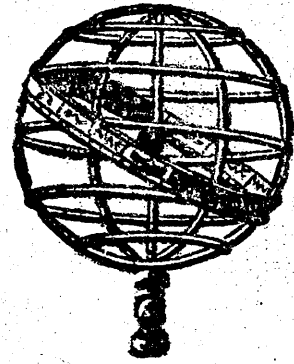


224-3



0001

MORALE  
GALANTE,  
OU  
L'ART DE BIEN AIMER;  
DEDIE'  
A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.



*Suivant la Copie imprimée*  
A P A R I S.  
M. DC. LXIX.

A  
MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.

**M**ONSEIGNEUR,

*VOUS faites un tel progrès dans tout ce qu'on vous montre, & l'on vous montre des choses si relevées, & si au dessus de vostre âge, que vous en estonnez jusques à la Nature. Quoy, MONSEIGNEUR, à cinq ans, ne prononcer que des Oracles, & ne faire que des merveilles? C'est sans doute ce qu'on n'a point veu jusques-icy, que dans des Livres; & n'en déplaist à l'Histoire, tout ce qu'elle raconte de pareil à ce que vous dites, & à ce que vous faites, n'est l'ouvrage que de l'imposture & du mensonge. En effet, MONSEIGNEUR, quel autre que vous a-t-il eu l'usage de la raison, aussi-tost que celui de la langue, & quel autre s'est-il veu à Cheval, au sortir du berceau? Mais quel autre que vous a-t-il chan-*

## E P I S T R E.

gé ses langes en un corps de cuirasse, & quel autre, enfin, s'est-il veu si-tost en cét estat, à la teste des premieres troupes du monde? Ouy, MONSEIGNEUR, l'on vous y a veu, à la teste de ces troupes fameuses, & je vous y ay veu moy-mesme plus d'une fois. Certes, MONSEIGNEUR, quand je retrace les traits d'une si merveilleuse idée; quand je vous contemple en cét estat, mettre ces troupes en bataille, quand je les voy mouvoir par vostre ordre, & faire un exercice aussi juste que si le plus vieux Capitaine le leur faisoit faire: Quand je vois tant d'adresse en un Enfant; tant de fierté sur un si jeune front, & tant de charmes sur le plus beau visage du monde, je ne puis vous prendre que pour l'Amour qui fait le mestier de Mars, ou pour Mars déguisé, qui fait celuy de l'Amour.

Mais, MONSEIGNEUR, quand je vous suy dans le Louvre, quand je vous y voy donner Audience aux Ambassadeurs de tant de Grands Princes, & que je vous voy répondre à leurs complimens, par des paroles qui les estonnent & qui les charment, c'est-là que je m'escrie avec eux, ô prodiges! & que je croy comme eux, estre au temps des miracles. Je me reprens, MONSEIGNEUR, ce n'est point une cause extraordinaire, qui produit en vous tant de merveil-

les

## E P I S T R E.

les, c'est vous seul qui les faites, & vous les faites mesmes, dans l'ordre de la Nature. Ce n'est point un miracle au diamant de briller plus que les autres pierres precieuses, & d'éclater d'un feu pareil à celuy des estoilles. C'est la vertu de la mine d'où il sort, & celle du Soleil qui l'y produit, qui luy donne ce brillant éclat, & ces vives lumieres. Il en est de mesme en vous, MONSEIGNEUR, si l'on voit en vostre Personne plus de charmes qu'il n'y en a au reste de la Nature, si vostre esprit a plus de feu, & s'il brille luy seul plus que tous les autres esprits ensemble, si vostre jugement est plus formé à cinq ans, que celuy des autres hommes à vingt. Et en fin, si vous estes l'admiration de toute la Terre, ce sont des qualitez que vous tenez de la mine dont vous avez esté tiré, & de la vertu de ce Grand Astre qui vous y a produit. Ouy, MONSEIGNEUR, tous ces prodiges dont vous nous estonnés, viennent de cette mine precieuse, & de ce Grand Astre; en un mot, c'est le plus Grand Roy, & la plus grande Reyne du monde, qui vous ont fait le plus Grand Dauphin qui fut jamais.

Mais, MONSEIGNEUR, ma comparaison n'est pas tout à fait juste, il est vray que le Soleil fait le diamant; mais il semble qu'il le desadvoüe dès qu'il paroist à sa veüe,

A 4

&amp; que

## EPISTRE.

& que jaloux de cette semence de lumiere  
 qu'il voit en luy, il ait dessein d'estouffer son  
 éclat dès sa naissance, tant il l'abandonne à  
 la crasse qui l'enveloppe au sortir de la mine.  
 Ne croyez pas, MONSEIGNEUR, que  
 cet Astre, le mette entre les mains du Lapi-  
 daire pour le polir; ce n'est point à ses soins  
 qu'il doit cette seconde nature, qui luy fait  
 perdre le nom de brut, & ce n'est par conse-  
 quent point à luy, qu'il doit le plus grand  
 éclat de sa lumiere. Il n'en est pas ainsi de ce  
 Grand Roy, dont vous tenez le jour, MON-  
 SEIGNEUR, il ne vous a pas seulement  
 donné ces semences lumineuses que vous avez  
 apportées du sein de la plus pure, & de la  
 plus brillante des Reynes; mais à peine en  
 estes vous sorty, quoy que tout pur & tout  
 brillant comme elle, qu'il a voulu par une  
 Education digne de luy & de vous, donner  
 un nouvel éclat à ces lumieres naissantes, &  
 faire un prodige de l'Art, de ce qui n'estoit  
 encore qu'un miracle de la Nature. Certes,  
 MONSEIGNEUR, quand je fais re-  
 flection sur ce soin paternel extraordinaire  
 que ce Grand Roy a eu de vous dès vostre  
 berceau; quand je voy le choix qu'il a fait de  
 ceux qui ont l'honneur de vous élever, & de  
 vous instruire; quand je considere les divins  
 talens qu'ils ont pour un si glorieux employ,  
 & la precieuse matiere sur laquelle ils tra-  
 vaillent,

## EPISTRE.

vaillent; je ne m'estonne plus tant de tout ce  
 que vous dites, & de ce que vous faites d'ex-  
 traordinaire, puis que tant d'admirables  
 causes ne pouvoient produire que d'aussi mer-  
 veilleux effets.

Mais, MONSEIGNEUR, quand de  
 ces merveilles presentes, je passe aux prodi-  
 ges que vous ferez par cette Education, c'est  
 là que je forme l'idée d'un si grand Heros,  
 que je n'ose, & que je ne puis mesme en ébau-  
 cher seulement le portrait; La belle Cour  
 que vous aurez en ce temps-là, & qu'elle doit  
 estre galante & spirituelle! Ouy, MON-  
 SEIGNEUR, elle sera tout spirituelle &  
 toute galante, cette Cour que vous éclairerez  
 de tant de lumiere, & je voy l'Amour qui la  
 contemple déjà, comme le plus brillant de ses  
 Thrônes. C'est-là où il doit bien-tost establir  
 le Siege d'un nouvel Empire; & c'est là, où il  
 pretend faire ses plus illustres conquestes; il  
 ne songe déjà plus qu'à s'y preparer, tant le  
 temps luy en semble proche, & il regarde déjà  
 tous les Astres naissans de cette Cour que  
 vous aurez, comme ses nouveaux sujets.  
 Mais, MONSEIGNEUR, il a de plus  
 grands desseins; il pretend vous assujettir  
 vous-mesme, vous qui estes nay pour assujet-  
 tir tout le monde. Ne vous estonnez pas, s'il  
 vous plaist, de cette hardiesse; c'est sa coût-  
 me d'attaquer des Princes & des Roys, &  
 A § c'est

EPISTRE.

*c'est mesme sa coutume de les vaincre. Ne croyez pourtant pas qu'il y ait de la honte en de pareilles defaites; les chaisnes que donne l'Amour sont tousiours glorieuses quand elles sont raisonnables, & les vôtres le seront sans doute. C'est pour le forcer à ne vous en presenter jamais d'autres, que j'ay fait ma MORALE GALANTE, & que je viens vous l'offrir. Ouy, MONSEIGNEUR, c'est par elle qu'on peut apprendre à soumettre l'Amour à la raison, & par elle par consequent, qu'on le peut forcer à ne donner que d'illustres chaisnes. Si vous me permettez de continuer cét ouvrage, je vous feray voir cette verité, & avec elle tout ce que nos plus beaux Esprits ont écrit de plus spirituel & de plus galant sur ce sujet. Je vous demande donc cette grace, MONSEIGNEUR, & celle de vous pouvoir dire, en mettant cette premiere Partie à vos pieds, que je suis, avec un profond respect,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant serviteur.

LE BOULANGER.

MORALE



MORALE  
GALANTE,  
OU  
L'ART DE BIEN AIMER.

PREMIER TRAITE.

*De la puissance de l'amour, & de la necessité d'aimer.*

**C'**EST avec beaucoup d'esprit qu'on represente l'Amour par un Horloge, avec cette devise, *del peso e'l movimento*. Car comme le mouvement de l'Horloge dépend du poids qui le fait aller, & qu'il n'est ou plus viste ou plus lent, que par le plus ou le moins de cette pesanteur, qui en est l'ame; de mesme la grandeur ou la bassesse de nos actions dépend de la force, ou de la

12 MORALE GALANTE,  
 foiblesse de nostre Amour ; parce qu'il est le poids de nôtre ame, c'est à dire le principe de ses mouvemens : En effet, il est la source de ses passions, sans luy elle n'auroit aucune de ces émotions qui la font agir : c'est luy seul qui en est le commencement, le progres & la fin ; c'est de luy qu'elles prennent leur estre, leur grandeur n'a point d'autre mesure que celle de son estenduë ; & leur durée ne dépend que de sa perseverance ; c'est de sa vertu qu'elles empruntent des forces pour agir & pour souffrir ; c'est de son adresse qu'elles apprennent cette industrie qu'on remarque dans leur conduite, & de sa preséance qu'elles ont cette inclination perpétuelle d'aller à leur fin : En un mot, l'Amour est l'ame de l'ame, la lumiere de l'esprit, la source de toutes les douceurs de la vie, & la vie mesme.

*Moy je croy seulement depuis l'heure premiere,  
 Que l'Amour me toucha, que j'ay veu la lumiere,  
 Et que mon cœur ne vint à respirer le jour,  
 Que dès l'heure qu'il vint à soupirer d'amour.*

En effet,  
 Non esprits sans l'amour, assoupis & pesans,  
 Comme dans un sommeil, passent nos jeunes ans ;  
 Auparavant qu'aimer, on ne sçait point l'usage  
 Du mouvement des yeux ny des traits du Visage  
 Sans cette passion les plus lourds Animaux  
 Connoistroient mieux que nous, & les biens &  
 les maux.

*Nostre destin seroit comme celuy des Arbres,  
 Et les beautés en nous seroient comme les Marbres.*  
 En

OU L'ART DE BIEN AIMER. 13  
*En qui l'Ouvrier gravant l'Image des humains,  
 Ne sçauroit faire agir ny les yeux ny les mains.*

Cela est si vray qu'on ne perd jamais l'usage de son amour, qu'on ne perde en mesme temps celuy de tous ses sentimens ; & c'est pour cela, que lors qu'un Amant croit ne l'estre plus, par le recouvrement de sa liberté, il a l'esprit tout sauvage ; & languissant du regret qu'il a d'avoir fait mourir son Amour, (quelque cruel qu'il luy ait esté) il se sent accablé de son propre salut, & sa liberté recouvrée le fait trembler, tant il se trouve different de luy mesme, d'abord qu'il voit qu'il n'aime plus ; il recourt aussi-tost à ses chaisnes, & les baissant, comme si elles luy redonnoient la vie, il s'écrie avec joye, & comme s'il remportoit une insigne victoire.

*Des-ja ma liberté faisoit trembler mon ame,  
 Mon salut me faisoit perir.*

*Je mourois du regret d'avoir tué ma flame,  
 Encor qu'elle me fit mourir.*

*Sortant de ma prison je me trouvois sauvage,  
 F'estois tout ébloüy du jour.*

*De tous mes sentimens j'avois perdu l'usage,  
 En perdant celuy de l'Amour.*

Et cela est si certain, que sans l'Amour nous n'aurions jamais ces nobles faillies de l'ame, qui nous élèvent aux actions heroïques, & qui nous font surmonter les obstacles les plus difficiles : mais avec luy rien n'est impossible.

*Que sans cesse on oppose obstacles sur obstacles,  
 L'Amour pour les braver est fertile en miracles.*  
 A 7. Des

14 MORALE GALANTE,

*Des plus rudes assauts sans cesse il vient à bout,  
Et pourveu que l'on aime, on triomphe de tout.*

Faut-il qu'un Amant aille braver la mort  
jusques dans l'Empire de la mort mesme;  
vous l'y voyez courir & la vaincre, & il n'y  
en a pas un qui ne vous die hardiment:

*S'il me falloit encor aller contre les morts,  
Sur les pas d'un Hercule éprouver mes efforts,  
Et l'arracher des fers, comme un autre Thésée,  
Mon Amour me rendroit cette entreprise aisée.*

Oüy sans doute, tout est possible à l'A-  
mour. Ambitieux tu as beau aspirer aux  
Sceptres & aux Couronnes, si tu n'as de l'A-  
mour, tu n'auras jamais ce que ton cœur de-  
sire avec tant d'inquietude, donc,

*Si ton noble desir au Diademe aspire;  
Si pour monter plus haut que le Trône des Rois,  
Tu pretens asservir les ames sous tes Loix,  
Aime, & tu soumettras les Cœurs à ton Empire.*

C'est par ce grand pouvoir de l'Amour,  
qu'il est l'ame de nostre ame, la lumiere de  
nostre esprit, la source de la joye & de la vie,  
& le principe de nos passions; mais non seu-  
lement il est le principe de nos passions, il est  
encore toutes nos passions luy mesme; si el-  
les ont des noms differents, c'est la differen-  
ce de l'estat où l'on le confidere qui les leur  
donne: l'usage a voulu qu'en sa naissance il  
portast ce nom glorieux d'Amour; car quand  
l'inclination commence à se former dans un  
cœur, & qu'un agreable objet captive dou-  
cement sa liberté, on appelle ces premiers  
mouvemens de l'ame *Amour*, quand il sort  
hors

OU L'ART DE BIEN AIMER. 15

hors de luy-mesme, pour s'attacher à ce qu'il  
aime, on l'appelle *desir*; quand il est plus vi-  
goureux, & que ses forces luy promettent  
un heureux succès: on le nomme *Esperance*;  
quand il s'anime contre les difficultez qui  
s'opposent à ses desseins, on l'appelle *Colere*;  
quand il se prepare au combat, & qu'il court  
aux armes pour vaincre ses ennemis, on le  
nomme *Hardiesse*; mais en tous ces differents  
estats, il est toujours *Amour*. Ce beau nom  
que les Philosophes luy ont donné dans sa  
naissance, ne luy convient pas moins dans  
son progrez; Et si lors qu'il n'est qu'un en-  
fant, il porte un tiltre si honorable, il le merite  
encore mieux quand il s'est acreu par les de-  
sirs, & fortifié par les esperances. Il est vray  
que ce premier estat est la regle de tous les  
autres; Et comme les ruisseaux tirent leur  
grandeur de leur source; toutes les passions  
empruntent leur force de cette premiere in-  
clination, qui s'appelle *Amour*, comme je l'ay  
dit. Car si-tost qu'elle est éprise de la beauté  
de son objet, elle allume ses desirs, elle ex-  
cite ses esperances, & porte le feu dans toutes  
les passions qui relevent de son empire.

C'est pour cette raison qu'on juge de la  
grandeur de nostre Amour par celle de nos  
actions, & c'est pour nous l'apprendre qu'on  
a fait cét Emblème que je dis, & qui fait si  
bien voir qu'il en est le premier principe,  
comme le poids de cét Horloge est celuy de  
son mouvement: Et certes cette comparai-  
son est tout à fait spirituelle, non seulement  
par

par ce rapport merveilleux qui se trouve entre les principes de leur mouvement ; mais parce qu'on peut dire avec verité, qu'il n'y a rien au monde qui soit plus difficile à rencontrer, qu'un Horloge & un Amour, qui soient tout à fait justes & toujours bien reglez ; on n'en trouve presque jamais, qu'il n'y ait quelque chose, où à redire, ou à refaire, & de tous les Maîtres, qui jusques icy se sont meslez de donner des Preceptes en ces deux Arts qui ont tant de rapport, il ne s'en est pas encore trouvé un qui ait réüssi parfaitement en l'un ny en l'autre. J'entreprends de venir à bout de l'un, par *l'Art de bien Aimer*, que je mets au jour ; & je me promets mesmes d'y réüssir ; car si c'est en foumettant l'Amour à la raison, qu'on le peut regler, je donneray de si merveilleux Preceptes pour le pouvoir faire, qu'il n'y aura personne qui ne se puisse rendre maître de cét agreable Tyran. Je pretens mesme en apprenant à le rendre raisonnable, apprendre encore à le rendre spirituel & galant, parce que cét ouvrage contiendra tout ce que nous avons de plus beau dans nos Poëtes, qui sont les sources vivantes de ces choses spirituelles, qui forment les beaux esprits, & sont les belles conversations.

Quelqu'un dira peut-estre, que mon entreprise est temeraire, & que puisque personne n'est encore venu à bout de soumettre l'Amour, c'est inutilement que j'en ay le dessein, après tant d'illustres Personnes qui l'ont

l'ont entrepris devant moy ; à cela je répons que j'ay un avantage qu'ils n'avoient pas ; En ce temps là on ne connoissoit pas l'Amour, & comment par consequent eussent-ils pû apprendre à le soumettre ? ils ne connoissoient l'Amour que comme le mouvement d'un ame déjà surprise & déjà seduite, & par consequent comme un mal incurable, puisqu'ils ne le connoissoient que comme une fureur aveugle dans sa plus grande violence, ou que comme un torrent dans sa plus grande rapidité ; ils n'avoient pas l'adresse comme nous, de voir que la plus grande fureur dans sa naissance n'est toujours qu'une legeré passion, & que le Torrent le plus rapide en son progres, n'est presque qu'une goutte d'eauë dans sa source ; Il en est de mesme de l'Amour ; quand il s'est emparé d'une ame qu'il a seduite, c'est un furieux qu'on ne peut plus dompter, & un Torrent rapide qu'on ne scauroit arrester ; mais dans sa naissance, ce n'est qu'un mouvement leger qu'il excite en nostre ame, par l'apas d'une agreable idée qu'il luy envoie par les yeux, par où il entre luy-mesme dans nostre cœur ; c'est en cét estat que nous devons prendre l'Amour, si nous le voulons vaincre, & c'est une victoire assuree, si nous l'entreprenons dans ce passage, où ceux qui l'ont entrepris devant moy ne l'ont pas envisagé.

*Nous sommes hors du temps de cette vieille erreur,  
Qui faisoit de l'Amour une aveugle fureur ;*



18 MORALE GALANTE,  
 Et l'ayant aveuglé, luy donnoit pour conduite  
 Les mouvemens d'une ame, & surprise & seduite.  
 Ceux qui l'ont peint sans yeux, ne le connoissoient  
 pas ;

C'est par les yeux qu'il entre & fait voir des appas,  
 Lors nostre esprit en juge, & suivant le merite,  
 Il faut croire une ardeur que cette veuë excite.

Voilà où je veux prendre l'Amour pour le  
 soumettre à la raison, c'est à dire dans nos  
 yeux quand il y fait sa premiere entrée, & où  
 ceux qui ont voulu apprendre à le soumettre  
 comme je fais, ne l'ont jamais connu; qu'on  
 ne croye pourtant pas que cette victoire soit  
 si aisée, elle est possible, mais elle est diffi-  
 cile, & il n'y faut pas moins employer que tou-  
 tes ses forces & tout son esprit pour en venir à  
 bout. Il y en a qui croient que c'est avoir  
 vaincu ses ennemis à demy, que de ne les pas  
 craindre: Pour moy je suis d'un sentiment  
 contraire, & l'experience mesme est de mon  
 costé; nous ne méprisons jamais nos enne-  
 mis, par la creance que nous avons d'estre  
 plus forts qu'eux, que nous ne relachions de  
 nos forces en les combattant, ou que nous  
 ne les diminuions auparavant que de les atta-  
 quer; lors si nous trouvons en eux plus de re-  
 sistance ou plus de forces que nous n'avions  
 creu, nous en sommes surpris, & leur valeur  
 & leur nombre, venant à nous estonner,  
 nous perdons le jugement & la victoire au  
 premier choc.

N'envisagez donc l'Amour que comme  
 une puissance tres-redoutable en quelque  
 estat

OU L'ART DE BIEN AIMER. 19  
 estat que vous le preniez, pour le soumet-  
 tre à vostre raison, & n'y esparnez ny vos  
 soins ny vos forces. Mais afin que vous con-  
 noissiez l'ennemy que vous avez à combat-  
 tre, apprenez quel est son pouvoir & son ad-  
 dresse.

Premierement sçachez, que l'estenduë de  
 son empire est celle de toute la nature, & qu'il  
 n'y a rien dans l'Univers, qui ne reconnoisse  
 sa souveraine puissance.

*Car de ce que le Ciel enferme  
 Sous l'Onde, dans l'air, sur la Terre,  
 Dans ce grand & vaste Contour,  
 Il n'est rien qui soit sans Amour;  
 Rien qui par Amour ne subsiste,  
 Et rien vivant qui luy resiste.*

Cela est si vray, que les Plantes mesmes en  
 ressentent le pouvoir.

*Il n'est rien de visible à la clarté du jour,  
 Qui ne soit sensible à l'Amour.  
 Les arbres les plus durs, à travers leur écorce  
 En ressentent la force.*

En effet, tout ce qui doit mourir est obli-  
 gé d'aimer; & il n'y a que la mort & l'Amour  
 dont l'Empire soit universel. La Terre est  
 partagée en plusieurs Royaumes qui recon-  
 noissoient plusieurs Souverains pour leurs  
 Maistres dans la Politique; mais dans l'A-  
 mour, tous ces Royaumes n'ont qu'un Mai-  
 tre, non plus que dans la mort; & il n'y a  
 rien de vivant qui ne soit sous l'Empire de ces  
 deux Maistres du monde, & qui ne leur doi-  
 ve un tribut dès sa naissance.

*Nous*

20 MORALE GALANTE,  
Nous devons deux tributs dès qu'on nous met  
au jour,

Nostre vie à la Mort, & nostre ame à l'Amour.  
C'est en vain que pour vous affranchir des  
Loix de l'Amour, vous quitterez vostre pais  
pour en prendre un autre: on aime, & l'on a  
toujours aimé par tout.

Depuis les flots sacrez de la mer Atlantique,  
Jusqu'ou Semiramis a poussé ses Exploits,  
Du fils de Cithérée on revere les Loix,  
Toutes les Nations que le Soleil esclaire,  
Font éclater aux yeux des qualitez pour plaire,  
La triomphante Asie, & l'Afrique à son tour,  
Ont fait long-temps fleurir l'Empire de l'Amour.  
Mais aujourd'huy l'Europe en merveilles seconde  
A beaucoup surpassé tout le reste du Monde;  
Et ses divers Climats ont divers ses beautez,  
Par qui differemment les sens sont enchantez.

L'amour n'estend pas son Empire en tous  
les endroits de la Terre seulement; mais  
mesme il n'y a personne qui ne le reconnoisse  
pour son Souverain, de force ou de gré.

L'Amour par tyrannie obtient ce qu'il de-  
mande;  
S'il parle, il faut ceder, obeir, s'il commande,  
Et ce Dieu tout aveugle, & tout enfant qu'il est,  
Dispose de nos Coeurs, quand, & comme il luy  
plaist.

Si les Princes & les Roys, ou ces hommes  
extraordinaires, qu'on appelle Heros, pre-  
tendent se servir de leur souveraine puissan-  
ce, ou de leur valeur, & par là se moquer de  
ses traits & de sa force.

Quoy,

OU L'ART DE BIEN AIMER. 21

Quoy, dit-il, regardant ses fleches & ses traits,  
Souffrirez-vous ma honte & mes lasches regrets?  
N'estes-vous plus ces traits dont la force infinie  
Jusques dedans le Ciel estend sa tyrannie,  
Qui fait quitter le Trône au souverain des Dieux,  
N'estes-vous pas ces traits plus crains que le Ton-  
nerre,

(Guerre  
Qui font impunément perdre au Dieu de la  
Les titres d'invincible & de victorieux.

Puis regardant son flambeau d'un oeil allu-  
mé de colere & de dépit, il adjouste:

Et toy, divin flambeau, source de tant de flâmes,  
Dont j'ay porté l'ardeur jusques dans les Enfers,  
Toy qui sceus embraser le Monarque des ames,  
Et le fis soupiner sous le poids de mes fers?  
Peux-tu souffrir l'affront dont l'on flestrit ma  
gloire,

Toy de qui l'Ocean avoüa la victoire?  
Toy qui le fis brusler dans ses autres profonds,  
Et qui par la vertu d'un sacré privilege,  
Au travers des glaçons, de l'Onde & de la Neige,  
Sçais enflammer les Eaux, les Forests & les Monts.

A ces paroles que l'Amour prononce tous-  
jours d'un ton à se faire craindre, il lance le  
plus redoutable de ses traits à ces Heros qui  
luy resistent, & leur en perçant le cœur qu'on  
luy dispute, il les rend si amoureux malgré  
eux, qu'il n'a point de sujets qui luy soient  
plus soumis. La vengeance qu'il prend de cet-  
te resistance ne se contentant pas de la blessure  
qu'il a faite dans ces cœurs rebelles, il veut  
qu'elle dure autant que leur vie: qu'ils ne  
trouvent aucun remede pour la guerir, ou  
que

22 MORALE GALANTE,  
que s'ils en trouvent quelqu'un, il soit pire & plus insupportable que le mal mesme. Delà vient qu'il y a peu de Heros qui ne soient tres-infortunez dans leurs amours. En effet,

*L'Amour est tellement fatal à la valeur,  
Qu'il n'est point de Heros exempt de ce mal-heur.*

Ce n'est pourtant pas que tous ces grands Hommes fassent naufrage sur cette Mer perilleuse; il s'en trouve qui arrivent au port, mais c'est avec tant de peines, pour la plupart, que la conquête de plusieurs mondes, leur seroit presque moins difficile. Cela vient sans doute, de ce que la passion dominante de ces hommes extraordinaires, est la hardiesse; car comme cette passion ne s'occupe qu'à chercher les dangers pour les combattre & pour les vaincre, & que son principal but est d'arriver à cette vertu genereuse qui triomphe de la douleur & de la mort, estant toujours dans des entreprises difficiles, elle est plus severe qu'agreable: Ce qui fait que ces hommes extraordinaires, non seulement resistent à l'Amour d'abord qu'il les attaque, mais mesme qu'ils luy resistent en le rebutant, & avec mépris.

Ce n'est pas que toutes ces grandes ames ne soient tres-sensibles à l'Amour, & qu'elles ne le soient mesmes plus que les autres, comme je le feray voir ailleurs. Mais elles font si peu de reflection sur les moyens qu'il y a de le rendre raisonnable, qu'elles le traitent presque toutes de chimere & d'extravagance, dès ses premières attaques. Et cette maxime est

si ge-

OU L'ART DE BIEN AIMER. 23  
si generale parmy ces Grands hommes, que si quelqu'un d'eux devient amoureux, & mesmes amoureux par raison, tous les autres y trouvent toujours à redire, & il n'y en a presque pas un qui ne le traite d'esprit & de cœur foible, tant ils censurent aveuglement, & avec precipitation, ce qui bien souvent meriteroit de vrais Eloges; c'est ainsi qu'un des Grands Heros qui ayent jamais esté parmy les Romains, est injustement traité par ses amis mesmes.

*Est-il vray, disent-ils, & que nous dit Omphale?*

*Croire que Torquatus à ce point se ravale;  
Torquatus, un vainqueur, un Consul, un Romain,*

*De l'Univers entier l'Arbitre souverain,  
Cede aux foibles traits d'une jeune estrangere?  
Ce qu'on appelle Amour, cette vaine chimere,  
Ce caprice des sens, ce poison des Vertus,  
Arangé sous ses loix le cœur de Torquatus?*

Que si un de ces Heros Amans veut justifier son Amour, ils ne l'escoutent seulement pas; car preoccupez d'une fausse vertu dont ils font leur Idole, ils veulent que l'Amour quel qu'il soit, ne frappe non plus leur oreille que leur cœur, tant ils le croient contraire à ces actions heroïques, dont ils sont perpetuellement en queste. Aussi est cela toute leur deffense, si on les aye d'insensibles, & si on leur reproche leur dureté; car d'abord il n'y a pas un de ces censeurs severes qui ne vous die.

Il

*Il est vray que tousiours j'ay gardé ma franchise,  
De se prendre aux filets où la vostre s'est prise,  
Et tousiours evité ces folles passions  
Comme un chemin contraire aux belles actions.*

Voilà comment la plupart de ces hommes extraordinaires traittent l'Amour d'abord qu'il les approche ; c'est à dire avec de si sanglants mépris, & de si outrageuses injures, qu'il en conçoit ce dépit, qu'il le porte aussitost à cette vengeance, que j'ay dépeinte. Et c'est sans doute ce qui n'arriveroit jamais, si au lieu de l'outrager ainsi d'abord qu'il se presente à leur veüe, ils l'y arrestoient pour le reconnoître, & pour le soumettre à leur raison, comme ils le pourroient faire, ainsi que je le feray voir.

Voilà donc comme tous ces Grands hommes sont tributaires de l'Amour, de force ou de gré, & comme on luy resiste inutilement, quelque force qu'on aye. C'est en vain mesme que l'on voudroit s'en deffendre par l'âge. Car si vous estes jeune, & que vous pretendiez luy opposer vostre enfance, il vous dira qu'il est jeune comme vous, & qu'il a pourtant donné son cœur à sa chere Pſiché. Et si vous luy demandez d'autres exemples, il vous fera voir mille enfans comme vous, qui ont reconnu son pouvoir, & qui ont dit à leurs Maistresses, estant presque encore au berceau,

*Helas ! je ne suis qu'un enfant,  
Ma raison ne fait que de naistre,  
Et l'Amour déjà triomphant  
Me donne des desirs que je ne puis co moistre,*

De

*Du moins beaux yeux considerez ma foy,  
Et quelque jour ayez pitié de moy.*

L'Amour fera encore plus, pour vous obliger à vous soumettre à luy : car il vous fera voir qu'il ne quitte le Ciel, & qu'il n'a des plaisirs que pour vous, & pour vous le faire croire, il vous fera dire incessamment & par mille personnes:

*Pour les plaisirs d'Amour le Ciel fit la jeunesse,  
Et ce fut seulement pour la jeunesse aussi,  
Qu'Amour quitta le Ciel, & descendit icy.*

Si vous estes vieux, & que vous pretendiez de vous servir de vostre âge & de ces vers contre l'amour, il vous montrera mille Vieillards amoureux, qui vous soutiendront qu'on peut aimer en tout temps, & il n'y en aura pas un d'eux qui ne vous die:

*C'est sans doute l'Amour qui fait toute ma flâme,*

*Ouy tout âge est sujet à ce Maistre absolu,  
Et tout cœur peut aimer quand le Ciel l'a voulu ;  
L'Amour tient sous ses loix toutes nos destinées,  
Son Empire s'estend sur toutes nos années ;  
On doit en tous les temps craindre ses trahisons,  
Et l'Amour est un Dieu de toutes les Saisons.*

Il vous fera voir mesme plusieurs de ces Vieillards amoureux, qui vous diront que leur âge est plus propre à un Amour raisonnable, que celui de la Jeunesse; car il n'y en aura pas un qui ne vous die d'un air encore tout galant.

*Dans le feu violent dont je ressens l'outrage,  
On ne remarque rien des froideurs de mon âge ;*

B

L'Amour

26 MORALE GALANTE;

*L'Amour aux jeunes cœurs donne ordinairement;  
Pour beaucoup d'amitié beaucoup d'emporte-  
ment,* (blessé,

*Mais quand d'un trait pesant ce petit Dieu nous  
Nous, en qui l'âge meur augmente la sagesse,  
Sommes bien plus soumis, plus discrets, plus  
ardens,*

*Et nostre foy constante à l'espreuve du temps.*

Il est donc certain, que l'âge n'est point une excuse pour s'exempter d'aimer, & qu'en tout temps l'on peut estre amoureux. Je sçay bien, que les hommes ne le sont pas toujours; mais c'est une nécessité que de l'estre une fois en sa vie, soit tost ou tard.

*La Jeunesse a mauvaise grace,  
Quand trop serieuse elle passe  
Sans voir le Palais de l'Amour,  
Il faut qu'elle entre, & pour le Sage,  
Si ce n'est pas son vray séjour.  
C'est un giste sur son passage.*

Ainsi l'Amour exerce son Empire par tout, & sur tous les hommes, quels qu'ils soient, & en quelque estat qu'ils soient, tant sa puissance a d'estenduë, & tant son impérieux pouvoir est redoutable, ce qui fait voir, combien il est difficile de le soumettre à nostre raison. Cela sans doute est estonnant; mais fort facile à croire: si nous considerons, qu'il n'y a rien de plus fin ny de plus subtil que l'Amour, & que son adresse est aussi grande que sa force. En effet, y a-t-il rien de plus rusé & plus adroit, que de sçavoir vain-

ere

OU L'ART DE BIEN AIMER. 27

cre ses ennemis par leurs propres armes? Or c'est ce que fait l'Amour quand on luy refuse. Car si nous luy opposons nos passions, qui sont nos armes les plus fortes, & les plus à l'espreuve de ses traits; (si nous exceptons la raison) il s'en saisit aussi-tost, & par une adresse admirable il s'en sert contre nous-mesmes, & il n'y en a pas une qui ne nous trahisse, & qui ne se range de son party quand il le veut: parce qu'il n'y en a pas une qui ne luy obeisse, quand il luy commande de le servir contre nous-mesmes, & qui ne devienne Amour comme luy quand il le veut, ainsi que je le feray voir.

Ne croyez pas que je ne parle que de ces passions douces & agreables, qui semblent estre obligées de le servir par leur nature; J'y comprends celles qui luy sont les plus opposées & les plus contraires. Ne prendriez-vous pas la haine pour son ennemie jurée, & pour le principe de sa destruction, s'il pouvoit estre destruit. Cependant cette passion, qui n'est autre chose qu'une forte aversion que nous avons pour l'Amour mesme, quand il nous veut soumettre malgré nous, cette passion, dis-je, dont nostre cœur se fait un bouclier contre les traits de cet ennemy de sa liberté, prend son party, & le sert contre nous-mesmes, aussi-tost qu'il le veut.

Ne vous imaginez pas, que je ne parle que de ces haines mediocres, qui ne sont à bien parler que de legeres aversions pour

les choses, j'entends ces haines qu'on appelle implacables, & qui mesmes sont fortifiées par le fiel du plus sensible dépit : & animées par la rage du plus furieux courroux, & la plus cruelle vengeance. Oüy cette haine que je dis, & telle que je la dépeins, n'est plus haine quand l'Amour le veut, & elle devient Amour elle-mesme, tant elle, & les autres passions qui luy ressemblent, luy obeissent, & prennent son party, quand il luy plaist. C'est ce qu'on ne sçavoit point autrefois : car

*On croyoit que l'Amour n'osoit pas aborder  
Un cœur que le dépit sembloit si bien garder ;  
Mais l'on sçait à présent que Colere, Vengeance,  
Haine, Dépit, Courroux, tout cede à sa puissance.*

Pour cette passion qu'on appelle desir, elle ne luy est pas moins soumise ; c'est en vain que nous souhaitons d'estre delivrez de ces attaques rigoureuses, dont l'Amour se sert pour vaincre un cœur qui tasche à luy resister. C'est en vain, dis-je, que nous taschons à rebuter l'Amour par la repugnance que nous luy faisons voir estre en nous, par un desir contraire à ses desseins ; Aussi tost qu'il parle, non seulement ce desir cesse, pour faire place à un autre qui luy est contraire, mais ce desir luy-mesme se range du party de l'Amour ; & s'il veut nous transporter vers l'objet qu'il nous veut forcer d'aimer ; ce desir nous y porte plustost que l'Amour mesme. Car au moindre commandement qu'il luy fait,

L'ame

*L'ame de cet Amant de l'Amour emportée,  
S'envolle vers l'objet dont elle est enchantée,  
Et dans l'espoir brûlant d'un si proche plaisir,  
Ce Dieu la porte moins que son propre desir.*

Ce qui est estonnant, c'est, comme je l'ay déjà dit, que l'Amour a l'adresse de se servir de tout, & de convertir à un mesme usage les choses qui sont les plus opposées, & les plus contraires entr'elles. Car s'il se sert du desir, pour vaincre un cœur malgré luy, comme je viens de le dire, il ne se sert pas moins de l'averfion & de la fuite qui luy sont contraires, pour le mesme dessein. C'est en vain que vous croyez vaincre l'Amour, en fuyant la veüe de l'objet qu'il vous a fait trouver aimable malgré vous, & vous avez beau vous consulter vous mesme, avant que d'en priver vos yeux, pour arracher ce portrait que l'Amour a gravé dans vostre cœur. Ce mesme cœur qui gemit sous cette tyrannie, & que vous envoulez affranchir, vous dira luy-mesme en soupirant, que la fuite est déjà du party de l'Amour. Et qu'il sçait par un presentiment certain, que l'absence ne luy servira que pour souffrir & pour aimer davantage. Ainsi, quand vous vous demanderez à vous-mesme :

*Quand je croiray Tyrcis plus fort que mon devoir,  
Me faudra-t-il résoudre à ne le jamais voir,  
Par un effet cruel dont le penser me tue,  
Privera y-je mes yeux d'une si douce veüe?*

B 3

Vous.

30 MORALE GALANTE,

Vous vous répondrez auffi-toft vous-mefme, & vous vous direz en foûpirant.

*Helas ! ce ne seroit qu'une vaine rigueur,  
Car je ne puis jamais l'arracher de mon cœur.*

Non non, la fuite ne guerit point une blessure amoureuse; Les traits que l'Amour décoche, demeurent dans les playes des miserables Amans; & plus ils fuyent, & plus ces playes deviennent mortelles. Voycy comment ils l'avouent eux-mesmes.

*Par une prompte fuite opposée à ces feux,  
J'ay creu me dérober à l'orgueil de mes vœux,  
Mais, en vain dans l'espoir de guerir par l'absence,*

*Je m'en suis imposé l'affreuse violence,  
Cet effort dans mon mal, n'a pû me secourir,  
La mort seule le peut, & je reviens mourir.*

Donc, cette passion qu'on appelle fuite, est du party de l'Amour, quand il veut, & il s'en fert pour faire ses conquestes, comme de la haine & du desir, dont je viens de parler.

Pour celle qu'on appelle esperance, elle n'est pas seulement du party de l'Amour, comme les precedentes, mais elle est le thrône où il paroist avec plus de pompe, & plus d'éclat, & d'où il lance ses plus inevitables traits. Parce que c'est-elle qui luy en fournit les plus agreables. C'est par cette passion qu'il vient à bout de ses plus glorieuses entreprises, & qu'il conserve ses conquestes; En effet, il n'y a rien qui conserve un Amant à l'Amour avec plus de soin que l'espe-

OU L'ART DE BIEN AIMER. 31

l'esperance. Elle a si peur qu'il rompe ses chaines, qu'elle le flatte incessamment de mille douceurs, & elle est mesme si ingenieuse dans les services importans qu'elle rend à l'Amour, qu'il n'est pas jusques à ses plus grossiers mensonges, qui ne flattent cet Amant. Jusques-là mesme, que s'en laissant tromper contre toute apparence, il en reçoit un veritable soulagement dans ses plus grands maux. C'est ce qui luy fait dire par un transport de joye, où elle le met le plus souvent.

*Helas ! qu'un rayon d'esperance  
Est une sensible douceur,  
Pour un Amant de qui le cœur  
Se consume dans la souffrance;  
O que le moindre espoir a sur nous de puissance,  
Son plus grossier mensonge est pour nous si char-*

*mant,  
Que mesme en nous trompant contre toute appa-*

*rance,  
Il nous donne toujours un vray soulagement.*

Et il est si vray que l'esperance est la consolation des miserables Amans, & que par sa continuelle piperie, elle entretient leur Amour comme elle veut, qu'il n'y a qu'elle le plus souvent qui vient à bout d'un cœur rebelle, & qui le soumet à l'Amour. Dans ce dessein, elle dit incessamment à un pauvre Amant rebuté de sa Maistresse.

*Amour ne veut pas qu'on se lasse  
D'entreprendre, ny d'esperer;*

32. MORALE GALANTE.

*Ce n'est qu'à force d'endurer,  
Que l'on en obtient quelque grace.  
Quelquefois un fidelle Amant  
Void long-temps à ses maux sa Maistresse insen-  
sible,  
Mais il peut à la fin trouver un bon moment,  
En Amour rien n'est impossible.*

C'est ainsi que l'esperance est toujours du party de l'Amour, & qu'elle devient Amour elle-mesme, tant elle travaille utilement avec que luy dans ses entreprises.

Le desespoir mesme se range du party de l'Amour pour le servir, contre nous-mesmes, quand il luy plaist. Car il est si ingenieux, & si malicieux tout ensemble, qu'il nous fait voir quelquefois que nous aimons inutilement; mais il nous seduit si adroitement, par l'appas d'une fausse gloire, qu'il nous fait croire estre dans un semblable Amour, que nous piquant d'une generosité ridicule, il nous fait renoncer à l'esperance & au plaisir, nous nous trouvons encore trop heureux de mourir pour une ingrâte qui se rit en mesme temps de nostre Amour, & de nostre mort. C'est en faisant cette ridicule resolution, que nous croyons meriter une Couronne, & lors nous sommes si insensez, que nous difons à tout le monde.

*Je veux pour contenter Climene,  
Borner si bien tous mes desirs,  
Que pour recompenser ma peine,  
Je ne pretende aucuns plaisirs.*

Car.

OU L'ART DE BIEN AIMER. 33.

*Car en aimant ainsi, mon aventure est telle,  
Que sans rien esperer, je veux mourir pour elle.*  
Voilà comment l'Amour seduit nostre desespoir, aussi-bien que les autres passions dont j'ay parlé, pour nous trahir & pour nous vaincre.

La Hardiesse n'est pas moins du party de l'Amour quand il le veut, que les autres passions dont j'ay parlé. Et elle est mesme si entierement à luy, que c'est par elle qu'il vient à bout de ses plus difficiles entreprises; aussi est-ce la plus grande de ses maximes, d'imprimer d'abord dans nostre esprit, que les plus belles n'aiment que les plus braves; & c'est pour cela qu'il crie sans cesse à nos oreilles:

*Les plus fieres beautez cherissent les vainqueurs,  
Et souvent pour tribut leur presentent leurs  
cœurs.* (prendre,  
*Pour reüssir dans l'Art que je veux bien t'ap-  
Suy les pas de Cesar, suy les pas d'Alexandre.*

La Crainte, quoy que tout à fait opposée à la Hardiesse, n'est pas moins du party de l'Amour, & n'est pas moins à l'Amour qu'elle, quand ce Souverain des passions le luy ordonne. Mais comment ne seroit-elle pas un veritable Amour quand il le veut, puis que la plupart des Amans confessent tous les jours, que leur crainte n'est qu'un excez d'Amour? Considerez-les, je vous prie, ces Amans craintifs, lors qu'ils s'approchent de ces beautez éclatantes qui les charment, ils se trouvent tout interdits à

B. 5.

ces.



ces approches; ils soupièrent, ils pasment, & pas un d'eux n'oseroit lever les yeux ny ouvrir la bouche, pour regarder, ny pour se plaindre, non pas mesme pour soupirer, tant ils ont peur d'offenser ces divinités visibles qu'ils adorent; dans cet estat craintif ils disent sans cesse en eux-mesmes:

*Mon cœur tremble tousjours, quoy qu'il soit  
tout de flâme.*

*Quand il faut approcher cette grande beauté,  
Et sa douceur extrême a tant de Majesté,  
Qu'un mesme charme attire, & rebute mon ame:  
Je suis tout interdit, je soupire, je pasme,  
Mais si je sens du mal, je l'ay bien mérité.*

Et il est si vray, que la Crainte est entièrement soumise à l'Amour, que quand il luy plaist, il fait naistre cette passion dans le cœur des plus grands Heros. C'est ce que ces hommes extraordinaires avoient eux-mesmes. Car nous n'en voyons pas un qui ne die:

*Quand on aime beaucoup, on craint tousjours  
un peu:*

*Mon cœur n'est allarmé, que parce qu'il soupire:  
J'ay veu sans m'ébranler la chute d'un Empire,  
Et dans vostre peril je vous donne des pleurs,  
Qui j'avois refusez à de plus grands mal-heurs,  
Prenez-vous à l'Amour de toutes ces foiblesses,  
Si j'avois moins d'amour, j'auvois moins de ten-  
dresses,*

*Et mon superbe cœur, par l'Amour enflamé,  
N'auvoit jamais tremblé, s'il n'auvoit point aimé.*

*Né croyez pourtant pas, que la crainte  
qui*

qui fait trembler ces grandes ames, soit de ces craintes serviles, qui font trembler les hommes pour eux-mesmes; ces craintes basses n'ont point d'entrée dans ces grands cœurs, c'est pour l'objet aimé seul qu'ils tremblent, & c'est pour cela que chez eux, cette crainte est tousjours Amour, comme je l'ay dit: Aussi disent-ils tous à leurs Maistresses, quand par l'effet d'un Amour reciproque elles tremblent pour eux.

*Souffrez donc que l'Amour m'impose mesme  
loy; (pour moy,*

*Que je tremble pour vous, quand vous tremblez.  
Et ne m'imposez pas cette indigne foiblesse,  
De craindre autres perils, que ceux de ma Prin-  
cesse.*

L'Amour se sert de cette passion pour establir son Empire, comme je l'ay dit. Car persuadant à ces hommes intrepides, que l'objet aimé mesure tousjours la grandeur de l'Amour de l'Amant par celle de la crainte qu'il doit avoir pour le salut de ce qu'il aime: il leur fait oublier le leur propre, & les fait trembler malgré toute leur hardiesse, pour témoigner d'autant plus d'Amour, & pour augmenter par-là, celui de la personne aimée.

Mais non seulement il leur fait oublier le soin de leur propre salut, pour n'en avoir que pour celui de celles qu'ils aiment, & pour ne trembler que pour elles; mais encore il leur fait oublier le foucy de leur réputation en plusieurs rencontres, & leur fait

36. MORALE GALANTE,

preferer le soin de sauver ce qu'ils aiment, à tous les autres soins qui regardent bien souvent leur honneur, le trahissent ainsi quelquefois, pour servir leur Amour; C'est ainsi que le grand Pompée refusa de combattre Cesar, & qu'aux dépens de sa reputation, il differa une bataille d'où dépendoit toute sa fortune & toute sa gloire, jusques à ce qu'il eust éloigné du peril ce qu'il aimoit plus que luy-mesme. C'est sans doute en de pareilles rencontres, que l'Amour nous fait voir le prodigieux pouvoir qu'il a sur nous, par cette adresse ingenieuse qu'il a de se servir de nos passions contre nous-mesmes. Et certes cette force & cette adresse sont admirables & charmantes tout ensemble, quand elles sont la cause ou l'effet d'un raisonnable Amour. Et c'est en ces occasions, que nous pouvons dire avec verité.

*O que d'un chaste Amour les precieuses loix,  
Pour parler aux grands cœurs ont une forte  
voix,*

*Que le charme puissant de ses justes atteintes,  
Instruit une belle Ame aux legitimes craintes?  
Ce courage, autrefois, & si ferme & si grand,  
En vain dans le mary cherche le Conquerant,  
La valeur de Pompée en ce moment s'oublie,  
Jusqu'à laisser trembler l'Espoux de Cornélie,  
Et tant qu'il l'ait soustraite aux coups de la fu-*

*reur,  
Il ne peut retrouver ny son bras ny son cœur  
Pour prononcer l'Arrest d'un si juste divorce,  
Son esprit agité n'a point assez de force,*

Il

OU L'ART DE BIEN AIMER. 37

*Il consulte, il balance, & ce retardement  
Fait du moins au destin perdre quelque moment.*

Le Respect, qui est une espece de cette passion timide que je dis, & qu'on peut appeller une noble crainte luy-mesme, nous confirme tout ce que je viens de dire. Car non seulement il est soumis à l'Amour, comme la crainte, mais mesme il redouble comme elle, quand il s'agit de le servir & d'estendre son Empire, ce qui fait voir que le respect est un veritable Amour luy-mesme. Et cela est si vray, que comme je l'ay dit, il redouble avec la crainte qu'on a pour la personne aimée, & comme l'Amour mesme: ce qui oblige un Amant qui se sent en cet estat par la presence de sa Maistresse, de luy dire en tremblant:

*De moment en moment ma passion redouble,  
Je la sens qui s'augmente à vostre aimable aspect:  
Et la confusion dont mon Ame se trouble,  
Fait qu'en bruslant d'Amour je tremble de  
respect.*

Mais comment le respect ne feroit-il pas soumis à l'Amour, & comment ne feroit-il pas Amour luy-mesme? il est Fils de l'Amour, & il ne peut par consequent estre qu'Amour comme luy. En effet, nous voyons tous les jours que celuy qui ne s'attache pas à plaire au respect; & principalement à la Cour, où l'Amour est plus raisonnable & plus spirituel qu'en lieu du monde, on ne réussit presque jamais en ses Amours. Car on n'y a de bonheur qu'autant qu'on y a

B 7 de

38 MORALE GALANTE,  
de respect. Et c'est pour cela sans doute,  
que la plupart des Courtisans se disent sou-  
vent les uns aux autres pour s'instruire dans  
l'Art que je veux apprendre, c'est à dire  
l'Art de bien Aimer.

*Celuy que tu vois si severe,  
Est le respect, fils de l'Amour:  
Il a l'estime pour sa mere,  
Et sert beaucoup d'Amans dans cette Augusta  
Cour.  
Ceux qui ne veulent pas s'attacher à luy plaire,  
Ne plaisent pas souvent aux beautez de ces  
lieux:*

*Pour luy faire ta Cour apprens viste à te taire,  
Et mesme à retrancher le Langage des yeux.*

Le Respect n'est pas seulement fils de l'Amour, mais il est encore la source de sa force, & mesme de sa force la plus extraordinaire, & l'on peut dire avec verité, que sans le respect, l'Amour ne feroit jamais de ces conquestes difficiles & glorieuses que nous luy voyons faire. C'est ce que nous remarquons, quand l'Amour attaque ces cœurs dont la scrupuleuse vertu sentant sa foiblesse, craint les soupirs des Amans qui la pressent; car en ce rencontre ces Ames severes & tendres tout à la fois se trouvent dans un pitoyable estat. Dans un temps, elles craignent d'écouter ces soupirs, parce qu'elles se sentent trop foibles pour le faire sans risquer d'engager leur cœur; & dans un autre, elles ont peur de paroître inhumaines, si elles refusent de les écouter, parce qu'elles

OU L'ART DE BIEN AIMER. 39  
les croient qu'il y a trop de rigueur dans un pareil refus: Elles se trouvent pourtant contraintes à la fin d'estre pitoyables, d'autant que leur cœur s'y engage insensiblement par cette inquietude. Alors elles s'aperçoivent qu'elles aiment ce qu'elles craignent; leur cœur se plaint d'elles, & s'irrite pourtant en secret de la dure loy qui l'oblige de se plaindre, & faisant tout d'un coup reflection sur ce qu'il souffre en ce combat, il ne peut s'empescher de soupirer. L'Amour qui fait toutes ces attaques se trouve estonné de cette resistance, & peut-estre en demurerait-il là, s'il ne se servoit du respect; lors il le fait voir à ce cœur attaqué, dans les yeux de l'Amant qu'il favorise, & il l'y fait voir tellement animé d'Amour, que tout d'un coup ce respect triomphe de ce cœur malgré sa resistance, & en rend ainsi l'Amour victorieux. Voicy le veritable portrait de ce combat de cette victoire, fait par l'une de ces Amantes timides & scrupuleuses.

*Je veux, je ne veux pas, & mon Ame incertaine  
Doute, que la Vertu ne me rende inhumaine:  
Deffendre des soupirs, c'est par trop de rigueur,  
Les écouter aussi c'est engager mon cœur:  
Il le faut toutesfois, l'estat où je me treuve  
Ne m'en fait que trop voir une sensible preuve.  
J'aime ce que je crains, mon cœur se plaint de  
moy,  
Il s'irrite en secret d'une si dure loy,*

Et

## 40 MORALE GALANTE,

*Et pensant plein d'estime, à sa rigueur extrême,  
Il ne peut s'empescher de soupirer luy-mesme.  
Un respect animé demeure son vainqueur,  
Trahit mes sentimens, surmonte ma rigueur,  
Me contraint de ceder, attente sur mon Ame,  
Et fait bien voir qu'il est un respect tout de flâme.*

Et il est si vray que la plus grande force de l'Amour consiste dans le respect, que lors qu'un Amant est tout à fait respectueux devant une de ces belles severes que je dis, il luy semble que cet Amant s'entend avec tous ses ennemis pour la trahir & pour la vaincre, tant elle se sent attaquer par tous les endroits de son cœur: dans cette pensée, & dans cette attaque que luy fait ce profond respect, elle sent qu'elle n'a pas assez de force pour luy resister, tant elle le craint, & lors elle s'abaisse jusques à conjurer cet Amant respectueux, de l'outrager & de luy estre cruel, tant elle se void pressée par la violence de son respect:

*Hâ! dit-elle, Tircis, cesse d'estre soumis,  
Tu parois trop d'accord avec mes ennemis,  
Appelle-moy, cruelle, insensible, inhumaine,  
Et pour lors tes discours adouciront ma peine:  
Sois moins respectueux, je pourray persister,  
Et peut-estre qu'encore je pourray resister:  
Ne me contrains donc point dans l'ennuy qui me  
presse,  
D'exposer à tes yeux mon trouble & ma foiblesse,  
Escouter tes soupirs, c'est soupirer aussi,  
Et partager ton mal, qu'écouter ton soucy.*

La Crainte ne fait pas seulement naistre  
l'Amour.

## OU L'ART DE BIEN AIMER. 41

l'Amour, & l'Amour ne s'en fert pas seulement pour s'introduire dans un cœur, comme je le dis, mais c'est par ces actions crainctives qu'il s'y conserve, & qu'il empesche qu'on ne luy dérobe le fruit de ses victoires. C'est ainsi qu'agissant dans le cœur d'une Amante qui ne veut pas perdre ce qu'elle aime, il luy donne l'adresse de feindre qu'elle craint qu'on ne sçache qu'elle le favorise; & ne caressant plus cet Amant qu'en secret, afin qu'il estime davantage ses faveurs, elle réveille par cette crainte qu'elle feint, des feux qui pourroyent s'amortir sans elle; parce qu'alors cet amant abusé, estime d'autant plus ces caresses, qu'elles luy coustent plus cher, qu'elles luy font données plus en secret & plus rarement. Voycy comment s'y prend l'Amour, quand il veut user de cette ruse, par une adroite Amante.

*Ce Sexe qui se sert de cent ruses diverses,  
Dans le plus grand bon-heur sçait mêler les traverses,*

*Comme on aime beaucoup ce qui couste bien cher  
Pour reveiller nos feux & pour nous mieux toucher,*

*Une Maistresse adroite use de cette feinte:  
Elle peint sur son front l'image de la Crainte,  
Pour croistre les faveurs qu'on pourroit negliger,  
Elle feint d'avoir peur où l'on est sans danger.*

Il est donc certain que la crainte, qui nous devoit deffendre contre l'Amour, quand il n'est pas raisonnable, nous abandonne

42 MORALE GALANTE,  
donne comme les autres passions, dont j'ay  
parlé, pour prendre son party & le servir con-  
tre nous, quand il luy plaist.

La Colere qui semble si contraire à l'A-  
mour par son emportement, ne laisse pas de  
s'accorder avec luy, & de prendre son party  
contre nous quand il le veut. Et certes si l'A-  
mour est ingenieux à tourner les autres pas-  
sions, comme il luy plaist pour nous seduire,  
c'est en se servant de celle-cy qu'il paroist tout  
admirable. Voicy comme il s'y prend, quand  
il voit un Amant qui se croit trahy par sa  
Maistresse, & qui d'un juste dépit luy vient  
faire des reproches de sa lascheté; de crainte  
qu'il a que ce captif ne rompe ses indignes  
chaisnes, il a tout aussi-tost recours à la cole-  
re, il la souffle dans le cœur de cette lasche  
Maistresse qu'on veut abandonner; & luy fai-  
sant faire toutes les actions extravagantes  
que la rage & le desespoir peuvent inspirer à  
une Amante qui perd tout ce qu'elle aime;  
Il imprime une si tendre pitié dans le cœur  
de cét Amant abusé par cette feinte colere,  
qu'il en devient plus amoureux que jamais.  
Si ses amis luy reprochent cette foiblesse, il  
leur dit qu'il n'a pû donner moins que de  
l'Amour à de si grandes marques d'Amour;  
Et apres leur avoir exaggeré mille actions  
furieuses qu'il a veu faire à cette Aman-  
te desesperée de sa perte, il adjouste en-  
core,

*Ce ne fut pas assez d'une main violente.  
Elle rompit les noeuds de sa tresse volante,*

*Arra-*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 43

*Arracha ses cheveux, & son cruel dessein  
Passa jusqu'à meurtrir son visage & son sein.  
Alors que j'apperçeus ces transports de colere,  
La mienne se fondit & devint moins severe,  
A mes emportemens succeda la douceur,  
Et contre son dépit je fus son deffenseur:  
J'avois esté cruel, je devins exorable,  
Cette marque d'Amour me rendit pitoyable.*

Voilà comment l'Amour se sert de cette  
passion, pour nous faire aimer; & mesme pour  
nous faire aimer plus fortement quand nous  
aimons déjà. Car par ces querelles qui arri-  
vent entre deux Amans, l'Amour se renfor-  
ce, il semble qu'il renaist dans le cœur de ce-  
luy qui accuse l'autre quand l'accusé se justi-  
fie. Car quelque desordre qu'un reproche ait  
produit entre deux Amans, le coupable trou-  
ve que le pardon luy est un doux remede,  
quelque nouvelle faveur l'accompagne tous-  
jours, & il y profite beaucoup plus qu'il n'y  
perd.

*Les querelles d'Amour sont querelles aimables,  
Il est beau que l'objet qui nous tient sous sa loy,  
Quelque fois à dessein soupçonne nostre foy:  
C'est par où dans nos cœurs l'Amour se fortifie,  
Il semble qu'il renaist quand il se justifie.  
Quelque desordre en nous qu'un reproche ait pro-  
duit,*

*Il trouve un doux remede au pardon qui le suit;  
Quelque faveur nouvelle aussi-tôt l'accompagne,  
Et jamais l'accusé n'y perd tant qu'il y gagne:  
Mais lors que d'un Amant on remplit les sou-  
hairs,*

*Com*

44. MORALE GALANTE,  
*Comme l'on vit sans guerre, on ne fait point de  
paix.*

*L'Amour triste & pensif va son train ordinaire.  
Servant par habitude, il perd tout soin de plaire;  
Point de delicatesse, & pour qui vit ainsi,  
C'est tousjours, Je vous aime, & vous m'ai-  
mez aussi.*

C'est donc pour cela que l'Amour se sert de la colere, c'est à dire, pour nous faire aimer malgré la raison & malgré nous, & mesmes pour nous faire aimer plus ardemment & plus long-temps; car apres ces petites querelles, deux Amans sentent que leur amour qui estoit tout prest de s'esteindre, se r'allume, s'augmente, & semble s'exciter à regagner le temps qu'on luy a osté. En effet, y a-t-il rien de si doux à un Amant, apres qu'il s'est mis en colere contre sa Maistresse, parce qu'il la croyoit infidelle, que de la voir en peine de l'appaiser; luy donner de bonnes raisons pour s'excuser d'une offense imaginaire, & en essuyant ses yeux de ses belles mains, luy payer des larmes injustes, par des veritables faveurs? & cet amant ne reconnoist-il pas en cet estat,

*Qu'il est doux de voir une belle  
Que l'on prenoit pour infidelle,  
En peine de nous appaiser,  
Chercher mille raisons pour tascher d'excuser  
Quelques offenses pretenduës,  
Et de sa belle main essuyant tous nos pleurs,  
Nous payer par mille faveurs  
Les larmes qu'on a répanduës.*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 45

Il ne faut donc pas s'estonner si l'amour se rend maistre de nostre colere comme des autres passions dont j'ay parlé, puis qu'il ne peut jamais regner plus souverainement ny plus long-temps que par elle.

Il ne reste plus à parler que du plaisir & de la douleur, pour faire voir, comme je l'ay dit, que l'amour est le maistre absolu de toutes nos passions quand il veut: j'entens lors que nous ne le soumettons pas à la raison.

Pour ce qui est du Plaisir, il n'est rien plus aisé que de faire voir que c'est par son seul appas qu'il fait toutes ses conquestes. Et certes cela ne luy est pas difficile. Car si nous considerons que le Plaisir n'est autre chose que la jouissance d'un bien agreable, qui rend l'ame contente, & qui luy interdit l'usage du desir, aussi bien que celui de la Tristesse & de la Crainte; il luy suffit de nous en faire concevoir l'idée, & de nous en promettre la jouissance pour nous engager à tout ce qu'il voudra: c'est aussi ce qu'il ne manque pas de faire, & il sçait mesme ajuster cette idée d'une si charmante maniere, qu'il nous en éblouit presque tousjours d'abord. Ne croyez pas qu'il oublie de nous dire, en nous faisant voir cette agreable image du plaisir, qu'il est la fin de toutes les choses. Il ne manquera pas de vous monstrier qu'il arreste la violence de nos desirs, & qu'il contraint toutes ces passions volages de goûter le repos qui ne se trouve

46 MORALE GALANTE,

trouve qu'en luy : qu'il adoucit la colere, & luy oste cette humeur farouche qui l'accompagne en tous ses desseins ; qu'il paye la Hardiesse de ses bons services, & qu'il est luy-mesme la recompense des longs travaux qu'elle a soufferts pour l'acquérir : qu'il chasse la crainte & bannit toutes ces vaines terreurs qui inquietent nostre ame : qu'il fait mourir le Desespoir qui sembloit avoir conjuré sa mort : qu'il bannit la Tristesse par sa presence, & que s'il en retient les larmes & les soupirs, ce sont des dépouilles qui publient sa victoire & qui honorent son triomphe. Enfin il vous fera voir que le Plaisir est tout ce que vous souhaitez & tout ce qui vous manque, & il vous en promettra la jouissance avec une certitude si apparente, qu'il est presque impossible de ne vous rendre pas, aussi-tost qu'il vous attaque par de si fortes armes.

Mais comment ne le feroit-il pas, par cette charmante idée, puis qu'il la sçait ajuster d'une si attrayante maniere, qu'il est presque impossible de n'en estre pas seduits d'abord qu'il represente à nos yeux la seule image des lieux où il fait goustier ces delices.

*Là, dit-il, les maisons sont couvertes de fleurs ;  
Tout y rit, tout y plaist, tout paroist magnifique,*

*Les Dances, les Festins, le Bal & la Musique,  
Eloignent de ce lieu la plainte & les douleurs,  
Les soucis sont bannis de ce lieu delectable,  
Le plus triste & fascheux y devient agreable ;*

Et

OU L'ART DE BIEN AIMER. 47

*Et l'Amour y répand ses thresors amassez.  
Le Sot a de l'esprit, le Resueur parle assez,  
Et les Muses y font leur sejour ordinaire ;  
Enfin chacun y fait tout ce qu'il fait pour plaire.*

Que si l'on luy dit, que ces chaines qu'il presente font peur, quoy qu'agreables parce que quelques douces qu'elles soient, elles ne laissent pas d'estre pesantes, il vous interrompt aussi-tost, & d'un ton qui charme autant qu'il abuse, il vous dit agreablement :

*Ne fais point le Tableau de l'amoureuse peine,  
Ne t' imagine point les rigueurs d'une chainne :  
Ces portraits sont cruels à leur premier aspect.*

*Le premier feu fait peur, il est tousjours suspect,  
On est émeu, l'on tremble, on soupire, on s'alarme,*

*On craint l'antipathie, où l'on trouve son charme ;*

*Mais quand on est aimé, quand on a des appas,  
Ces maux ont mille biens que tu ne connois pas.  
Il est temps, si tu veux, de goustier ces delices,  
Ta jeunesse te rend toutes choses propices ;  
Et l'Amour qui se plaist dans l'union des cœurs,  
Si tu voulois aimer, n'auroit plus de rigueurs.*

Si l'exemple de mille amans infortunez vous arreste, & que vous deffendant de ces amorces attrayantes, vous dites à l'Amour qu'il a plus d'espines que de roses ; il vous soustiendra effrontement, qu'il n'est plus ce qu'il estoit autrefois : que ses espines ont à present si peu de pointes, & que leurs piqueures sont si legeres, qu'on ne les sent  
pres-

48 MORALE GALANTE,

presque pas ; mais que ces roses qu'il vous promet sont si belles & en si grand nombre, que le plaisir qu'il y a de les cueillir y surpasse infiniment la peine. Si vous répliquez, & que vous luy disiez, que quelques legeres que soyent ces piqueures, elles ne laissent pas de faire bien du mal ; il vous persuadera par une eloquence naturelle qu'il a, & dont il se sert admirablement ; que ce mal qu'on craignoit tant autrefois, n'est à present qu'une galanterie ; car apres vous avoir avoué que l'Amour est veritablement un mal, il adjoustera en raillant, & pour seduire plus agreablement vostre cœur.

*Mais jamais de ce mal on n'a perdu le jour,  
Tant de Lustres passez, & tant d'Olympiades  
Qui m'ont instruit en l'Art de guerir des malades,  
M'ont fait voir de ceux-ci remplir les Hospitaux:  
Mais tous en sont sortis, fort gueris de leurs maux.*

*Que si jadis Leandre, Hero, Thisbè, Pyrame,  
Ont par luy de leurs jours senty couper la trame:  
C'est qu'en ces premiers temps il fut plus furieux,  
Mais les siecles derniers, bien plus industrieux,  
Contre ce mal cruel s'estant mis en deffense,  
Ont insensiblement calmé sa violence,  
Et ce qu'on estimoit autrefois un tourment,  
N'est que galanterie & divertissement.*

Voilà comment l'Amour nous seduit le plus infailliblement ; c'est à dire, en se servant du Plaisir & des appas qu'il nous y fait voir, pour cacher le veritable tourment dont

OU L'ART DE BIEN AIMER. 49

dont il ne manque jamais de nous accabler, si nous ne le rendons raisonnable, ainsi que je feray voir, que nous le pouvons faire avant que de le laisser entrer en nostre cœur. Car si nous ne le faisons, & qu'ils'en rende maistre par ses finesse, il fait un tel ravage dans nostre ame, qu'il n'y a rien au monde de si pitoyable que l'estat où il nous reduit. C'est une verité constante, & dont vous ne pourrez douter, si vous en voulez croire ceux qui sont tombez dans ses pieges. Car en vous racontant leur pitoyable Histoire, ils vous diront tous d'un ton à vous faire peur :

*Armé d'esclairs & de foudres puissans,  
Il s'engagea premierement mes sens,  
Et poursuivant plus outre sa victoire,  
Avec mes sens il surprit ma memoire,  
Et surmontant ma foible volonté,  
Vit mon esprit entierement dompté.  
Lors tout à coup je revis en moy-mesme  
Le repentir & la peur au teint blême,  
Les prompts souhaits, les violens desirs,  
La fausse joye & les vains déplaissirs,  
Les tristes soins & les inquietudes,  
Les longs regrets, amis des solitudes,  
Les doux espoirs, les bizarres pensers,  
Les courtz dépit, & les soupirs legers  
Les desespoirs, les vaines deffiances,  
Et les langueurs, & les impatiences,  
Et tous les maux qu'un tyrannique Amour,  
Tient d'ordinaire attachez à sa Cour.*

Si l'on blasme ces infortunez ; de s'estre

C ainsi



50 MORALE GALANTE,  
ainsi laissez seduire par cét Amour déreglé, ils excusent aussi-tost leur foiblesse, par la force & par les ruses de cet agreable imposteur. Car apres vous avoir dit tous les appas dont il les a flaté & seduits tout à la fois, ils y adjoustent les charmes dont il a ébloüy leurs yeux ; Car ils vous disent encore, parlant de cet agreable Tyran.

*Sa face riante & naïve  
Fettoit une flamme si vive,  
Et tant de rayons à l'entour,  
Qu'à l'éclat de cette lumiere,  
Je doutay que ce fut l'Amour  
Avecque les yeux de sa mere.*

*Mille fleurs fraîchement écloses,  
Les lis, les œillets, & les roses,  
Couroient la neige de son teint ;  
Mais dessous ces fleurs entassées,  
Le Serpent dont je fus atteint  
Avoit ses embusches dressées.*

*Sur un front blanc comme l'yvoire,  
Deux petits arcs de couleur noire,  
Estoient mignardement voütez,  
D'où ce Dieu qui me fait la guerre,  
Foulant aux pieds nos libertez,  
Triumphoit de toute la Terre.*

*Ses yeux, le Paradis des ames  
Pleins de ris, d'attraits & de flames,*

Fai.

OU L'ART DE BIEN AIMER. 51  
*Faisoient de la nuit un beau jour,  
Astres de Divines puissances,  
De qui l'Empire de l'Amour  
Prend ses meilleures influances.*

*Sur tout il avoit une grace,  
Un je ne sçay quoy qui surpasse  
De l'Amour les plus doux appas,  
Un ris qui ne se peut descrire ;  
Un air que les autres n'ont pas,  
Que l'on voit & qu'on ne peut dire.*

C'est ainsi que ces miserables amans font voir eux-mesmes cette merveilleuse adresse qu'à l'Amour, quand il nous veut seduire par le Plaisir & par l'appas de sa charmante idée.

Pour la douleur, elle ne luy est pas moins soumise que le plaisir pour faire ses conquestes, quoy qu'elle luy soit entierement opposée ; & ce qui est tout à fait admirable en cela, c'est qu'il se fert de cette passion en cent manieres pour un mesme dessein ; c'est à dire pour nous soumettre à luy, & nous faire aimer malgré nous & malgré nostre raison.

Si ce capricieux voit qu'une belle le rebute, quand il veut entrer dans son cœur, & qu'il a mis en pratique la plus grande partie de ses ruses inutilement, pour en venir à bout, il a recours à cette passion que je dis, & il en obtient presque tousjours tout ce qu'il veut. D'abord il se presente à l'Amant de cette bel-

C 2

le

52 MORALE GALANTE,  
le qu'il veut vaincre ; & pour luy faire croire  
que la douleur seule le peut faire aimer, il luy  
parle ainsi :

*Alors que tu viens voir Calliste,  
Tu luy parois tousjours content :  
Cependant il est tout constant  
Que qui dit amoureux, dit triste.  
Prends donc un air plus serieux :  
Fais voir ton amour dans tes yeux :  
Car tant que l'on te verra rire,  
On ne saura jamais ce que ton cœur desire.*

Si cet amant luy dit qu'un pleureur eternal  
est un importun galant, il vous replique auf-  
si-tost, & il vous dit d'un air serieux, pour  
vous seduire plus adroitement.

*Je ne veux pas aussi que sans cesse on soupire,  
Mais lors qu'un grand amour a bien surpris un  
cœur,*

*L'air brusque luy déplaist, & les éclats de rire,  
Et son véritable air est celui de langueur.*

Et pour vous refoudre plus aisement à  
souffrir cette douleur dont il veut que vous  
vous serviez, il adjoute à ce qu'il vous a  
dit.

*Plus l'on se consume au dedans,  
Plus le feu des desirs ardens  
Estincelle sur le visage,  
Et la moindre pasleur qui s'empare du teint ;  
Est un visible témoignage  
Du mal dont le cœur est atteint.*

Il va mesme plus loing : car il vous persua-  
de que c'est là le moyen de découvrir vostre  
amour sans scrupule & sans offenser une Mai-  
stresse,

OU L'ART DE BIEN AIMER. 53  
stresse, quelque fiere qu'elle soit. Car il vous  
dit encore, en parlant de cette douleur qu'il  
veut que vous ayez.

*Un regard incertain, joint à l'inquietude,  
La pente que l'on a devers la solitude,  
Un discours inégal, le dégoust des plaisirs  
Découvrent malgré nous ce qui fait nos desirs.*

Puis pour vous mieux seduire, c'est à dire  
pour vous faire embrasser cette Idole doulou-  
reuse dont il se veut servir, il vous fait dire  
par quelque Amant qui s'est fait aimer par  
cette penible voye.

*A la fin j'ay vaincu, malgré sa resistance.  
Mes larmes, mes soupirs, mes fers & mon tour-  
ment,*

*Servent de digne marque & de riche ornement  
Au triomphe de ma constance.*

*La fortune témoigne, au bien qu'elle m'envoie  
Dans les extrémités de mon cruel malheur,  
Que le plus haut estage où monte la douleur  
Est le premier point de la joye.*

Après ce témoignage d'un Amant devenu  
heureux par le moyen de la douleur, l'amour  
revient encore à la charge, & il dit à cet amant  
dont il se veut servir pour vaincre cette  
amante rebelle par la douleur.

*L'aiguillon de l'Amour est la difficulté,  
Ses charmes sont destruits par la facilité,  
Dés qu'il est paisible il sommeille,  
S'il n'a plus de frayeur, il n'a plus de desir,  
L'assurance l'endort, la cruauté l'éveille,  
Et s'il acquiert sans peine, il jouit sans plaisir.*

C'est à cette menace qu'un pauvre amant

54 MORALE GALANTE,

se jette dans les bras de la douleur, & que l'amour triomphe de cette amante qu'il veut vaincre par la pitié que ce misérable luy fait bien-toft après. Dans cette résolution ce pauvre amant s'escric tout d'un coup.

*Plaisirs tumultueux d'un cœur inquieté,  
Chagrins fruits tres-amers d'une captivité  
Où j'ay creu maudire ma chaisne.  
Ombrages, desespoirs, craintes, sanglots, & pleurs.  
Accourez vifte mettre un esprit à la gesne,  
Qui ne peut estre heureux que parmy vos malheurs.*

*Comme le Marinier surpris dans un long cours,  
Tandis que l'Alcion fait durer nos beaux jours  
Dans les Campagnes de Nerée;  
Enfin lassé de perdre un temps si précieux,  
Soupire apres l'orage, & craint bien moins Borée,  
Que la triste langueur de ce calme odieux.*

*Ainsi, l'as d'estre exempt d'une belle fureur,  
Mon esprit ennuyé regarde avec horreur  
L'importun repos qui le tuë:  
S'exercer par la peine est son seul element,  
Et l'on verra bien-toft sa constance abatüe,  
S'il n'a pour ses plaisirs quelque nouveau tourment.*

*Toy qui voids le Couronne où tendent ses desirs,  
Amour qui te plais tant dans les ardens soupirs,  
Et*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 55

*Et dans la dure servitude,  
Traite au moins ton martyr comme tes ennemis,  
Et puis qu'il ne peut rien que de l'inquietude,  
Donne luy mille maux, sans qu'il en ait commis.*

*Ton Empire est tout plein des thresors qu'il pretend,  
Et tu le peux combler des graces qu'il attend,  
Sans trop exercer ta puissance,  
Fais pour le rendre heureux qu'il souffre seulement,  
Il recevra de toy comme une recompense,  
Ce que les autres Dieux donnent pour chastiment.*

L'Amour n'a pas plütoft faisciné ainsi l'esprit de cet amant credule, qu'il luy fait souffrir mille peines, afin de le rendre plus pitoyable à cette amante qu'il veut vaincre par la douleur; mais ce qui est de merveilleux, c'est qu'il a l'adresse de les luy faire endurer avec tant de satisfaction, de peur qu'il ne s'en rebute, qu'il ne fait presque autre chose que de la témoigner à tout le monde. Car il dit incessamment,

*Je me meurs tous les jours en adorant Silvie:  
Mais dans les maux où je me sens perir,  
Je suis si content de mourir,  
Que ce plaisir me rendonne la vie.*

*Quand je songe aux beautez de qui je suis la proye,  
De tant d'ennemis qui me vont tourmentant,*

36 MORALE GALANTE,  
Ma tristesse me rend content,  
Et fait en moy les effets de la joye.

*(ame)*  
Les plus beaux yeux du monde ont jetté dans mon  
Le feu Divin qui me rend bien-heureux;  
Que je vive ou meure pour eux,  
J'aime à brusler d'une si belle flame.

Que si dans cét estat, quelque doute m'agite,  
C'est de penser que dans tous mes tourmens  
J'ay de si grands contentemens,  
Que cela seul m'en osté le merite.

Ceux qui font en aimant des plaintes eternelles,  
Ne doivent pas estre bien amoureux,  
Les maux couronnent les fidelles,  
Il faut souffrir, si l'on veut estre heureux.

Tandis qu'un feu secret me brusle & me devore,  
J'ay des plaisirs à qui rien n'est égal,  
Et je vois au fort de mon mal  
Les Cieux ouverts dans les yeux que j'adore.

Une Divinité de mille attrait pourvené,  
Depuis long-temps tient mon ame en ses fers,  
Mais tous les maux que j'ay soufferts  
N'égalent point le bien de l'avoir veuë.

Et lors cét amant croyant ne plus rien souffrir,  
s'il n'endure tous les maux ensemble, tant  
il est persuadé par l'amour, que ce n'est que  
par là qu'on peut estre heureux: Il adjouste à  
ces paroles.

Mais

OU L'ART DE BIEN AIMER. 57  
Mais vous tourmens, douleurs, foiblesse de cour-  
rage,

Soupçons, plaintes, soupirs, secrets gemissemens,  
Venez dans mon esprit, vous estes le partage  
Des plus heureux Amans.

Et puis s'adressant à celle dont l'amour  
le veut faire aimer par cette penible voye  
malgré elle: Il luy dit d'un ton à luy  
faire pitié, & qui luy est inspiré par l'amour  
mesme.

Certes, quoy que le Ciel ordonne de ma peine,  
Et qu'il vous rende mesme, encor plus inhumaine,  
Au milieu de mes fers le Ciel me sera doux,  
Et j'aimeray mon mal, parce qu'il vient de vous.  
Ce n'est pas qu'en effet mon cœur soit impassible.  
Et qu'à vos cruantez il ne soit tres-sensible,  
Mais s'il faut que le vostre en tire du plaisir,  
Ces mesmes cruantez font déjà mon desir.  
En je ne veux de vous ny pitié ny salaire  
Si j'ay par mes langueurs le plaisir de vous plaire.

C'est là que la plus insensible devient pi-  
toyable: & comme l'amour triomphe par la  
douleur d'un cœur qui sans elle luy eust tous-  
jours resisté. S'il arrive quelquefois que l'une  
de ces personnes difficiles à vaincre ne se ren-  
de pas à la veuë d'une douleur excessive, il  
la redouble jusques à en faire mourir un  
amant à sa veuë, & c'est par cette douleur  
mortelle, qu'il ne manque jamais d'en venir  
à bout: C'est ainsi qu'il fait publier par tout  
une si illustre victoire.

A ce soupir mourant, la belle s'enflâma,  
D'un feu que la pitié dans son cœur alluma:

C 5

Et

58 MORALE GALANTE,

*Et ce cœur autrefois aux douleurs invincible,  
A la compassion s'estant trouvé sensible,  
Pour se l'assujettir par un dernier effort,  
L'Amour emprunta l'Arc & le trait de la mort.*

C'est ainsi que l'amour se sert de la douleur mortelle pour nous faire aimer infailliblement & malgré nous, tant il sçait s'en servir contre nous-mesmes, aussi-bien que de toutes les autres passions, comme je l'ay fait voir : Ce qui nous fait connoître que l'adresse de l'amour n'est pas moindre que sa force, & qu'il n'est par consequent pas facile de le soumettre à nostre raison.

Quoy que l'estenduë de l'Empire de l'amour, soit aussi grande que celle du monde ; que tous les hommes, sans exception, soient ses sujets, & que par son adresse, il se rende maistre de nos passions quand il veut ; cela n'est pourtant encore qu'une partie de la puissance & de l'adresse de cet agreable Tyran, tant il a de ruses & de forces pour nous soumettre, & pour nous vaincre, & tant tout ce qui est de plus puissant sur nos cœurs & sur nos esprits semble luy estre devoüé, & fait pour le servir.

*Ce que le Ciel répand d'aimable sur la terre,  
Et ce qui fait au cœur une agreable guerre,  
La Gloire, la Vertu, l'Esprit, & la Beauté,  
L'adresse, la douceur, l'éclat, la Majesté,  
Les graces, l'agrément, les ris, les mignardises.  
Et ce lien secret, dont les ames sont prises,  
L'aimable sympathie avec tous ses attraits,  
Sont de ce Conquerant les redoutables traits.*

Ne

OU L'ART DE BIEN AIMER. 59

Ne croyez pas que l'amour garde ces traits inutilement, & qu'il ne s'en serve point, au contraire, il ne fait presque autre chose, & c'est par eux qu'il fait tous les jours mille illustres conquestes. Car comment pourroit-on resister à tant de charmes dont nos yeux sont incessamment éblouis dans le monde, & peut-on s'empescher d'aimer, où l'on ne void presque rien qui n'inspire de l'amour ; non sans doute, la beauté gagne les cœurs trop imperieusement, & comme ses traits partent d'une Puissance Souveraine, nous n'avons pas assez de force pour nous en garentir, & nous ne devons pas mesmes y penser, si ce n'est que le vice défigure cette beauté, & que par là nostre raison nous defende de ses charmes.

*Le Ciel nous donne la beauté,  
Pour une marque de sa grace,  
C'est par où la Divinité  
Marque tousjours un peu sa trace,  
Tous les objets les mieux formez,  
Doivent estre les mieux aimez,  
Sice n'est qu'une ame maligne,  
Esclave d'un corps vicieux,  
Combattre les faveurs des Cieux,  
Et démente son origine.*

Mais pour ces beautez que la vertu embellit encore, on ne s'en peut ny l'on ne s'en doit jamais deffendre.

*Quand on n'est pas aveugle, & qu'on est raisonnable.  
On doit aimer par tout, tout ce qu'on void d'aimable.*

C 6

Es

60. MORALE GALANTE,  
*Et qui n'est pas sensible où brillent des appas,  
S'en croit luy-mesme indigne, ou ne les connoist  
pas.*

Voilà comment l'amour se sert des charmes d'une belle personne, quand il veut soumettre un cœur à son Empire. Car il est impossible de s'en deffendre, & mesme d'en avoir la pensée quand il se sert de ces armes, parce qu'elles sont toujours victorieuses, & qu'il y a tousjours du plaisir & de la gloire en de pareilles défaites.

Une des grandes adresses que l'amour a encore pour nous seduire, c'est de se servir de l'amitié pour s'introduire insensiblement & en cachette dans le cœur le plus fin, & il le fait mesme si facilement que nous ne nous en appercevons jamais.

*Aisément l'amitié jusqu'à l'amour nous meine,  
C'est un penchant si doux: qu'on y tombe sans  
peine.*

Et cela est si vray qu'il y en a plusieurs qui ont crû que l'amitié d'une belle personne estoit un amant déguisé; tant l'amitié est propre à introduire l'amour, tant elle luy rend souvent ce bon office, & tant il luy est aisé de le faire, parce qu'elle n'a qu'à luy prester son nom pour cela. Car ce déguisement luy donnant un libre accez par tout, il se fourre en mille endroits, où il n'oseroit paroistre s'il y estoit connu, & comme il n'y a personne qui ne reçoive l'amitié dans son cœur avec joye, il n'y a pas un cœur dont ce rusé ne s'empare par cette adresse. Voicy  
la

OU L'ART DE BIEN AIMER. 61  
la description de l'un de ces déguisemens & de l'une de ces conquestes que fait l'amour sous le nom de l'amitié.

*L'amour & l'amitié masquerent l'autre soir,  
S'en allerent ensemble, en un Bal chez Oreste:  
Comme un enfant fort gay l'amitié s'y fait voir,  
Et l'amour y parut une fille modeste,  
L'honnesteté, les ris, les graces, & les jeux,  
Les soins, & les respects, entrerent avec eux,  
Et firent deviner les masques par leur suite:  
Mais chacun se trompa dans ce déguisement:  
L'amitié comme amour on traita rudement.  
Amarille en dit fy, Celinde prit la fuite,  
La precieuse Iris la chassa brusquement?  
Comme amitié, l'amour eut un succes contraire:  
Mainte belle agréa sa modeste douceur,  
Dans son cœur le receut sous ce masque sincere:  
Et le soir ayant crû n'avoir pris que la sœur  
Connut dès le matin la surprise du frere.*

C'est ainsi que l'amour s'empare facilement de nos cœurs, & qu'il se sert de l'amitié pour faire ses conquestes les plus difficiles, tant il se sçait servir de tout, pour venir à bout de ce qu'il veut.

L'une des choses dont l'amour se sert encore avec plus de succes, c'est l'or. Car il se void peu de personnes qui refusent leur cœur quand ce riche métal le demande. C'est pourquoy l'on a dit, que l'or estoit le vainqueur des femmes, & par consequent celuy de toutes les puissances de la terre, puis que la force du beau sexe n'a point encore trouvé de limites dans la nature, en effet

62 MORALE GALANTE,  
il n'y a rien qui serve si bien un amant que le  
jaune de ce mal.

*Dessous cette couleur, il parle, il sollicite,  
Peint l'objet aussi beau qu'on le void genereux  
Et si l'on n'est ingrat il faut estre amoureux.*

Aussi l'amour qui connoist la force de ce  
métal, dit incessamment que c'est en vain  
qu'un amant prétend adoucir une cruelle  
par ses larmes & par ses soupirs : ou s'il y  
réussit quelquefois, que c'est apres un si long  
temps, & une si longue souffrance, que le  
plaisir qu'il y trouve est infiniment au dessous  
de la peine qu'il a soufferte. Et puis il ad-  
jouste agreablement, & d'un ton tout per-  
suasif,

*N'estimez point cette Carte nouvelle  
Qui veut de tendre apprendre le chemin:  
Pour adoucir une beauté cruelle,  
Je m'en servois encore ce matin.  
Mais croyez-moy, ce n'est que bagatelle,  
Et qui s'en sert ne travaille qu'en vain.  
Le grand chemin & le plus court de tout,  
C'est par bijoux.*

*Si quelquefois, sur estime on s'avance,  
C'est quand on peut faire estimer ses dons;  
Car petits soins ne vont qu'à reverence,  
Et jolis Vers pris souvent pour chansons,  
Mal-aisément vont à reconnoissance:  
Mais bien plustost aux petites maisons?  
Le grand chemin & le plus court de tout,  
C'est par bijoux.*

*Oubliez donc cette trop longue route,  
Et retenez le chemin de bijoux,*

*Aves*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 63

*Avec luy seul vous parviendrez sans doute,  
Et si d'abord, rendre ne vient à vous,  
Séjournez y, quoy que le séjour couste,  
Tendre viendra jusques au rendez-vous;  
Le grand chemin & le plus court de tous,  
C'est par bijoux.*

Voilà les Maximes, que l'Amour inspire  
à ses Escoliers, quand il les void fatiguez  
des rebuts de leurs Maistresses; & pour leur  
faire croire qu'elles sont infailibles, il leur  
montre la fortune qu'on dépeint d'ordinaire  
à ses costez, pour faire voir qu'avec les pre-  
sens on vient à bout de tout.

Enfin il n'y a rien dans le monde qui ne  
soit du party de l'Amour, & dont il ne dispo-  
se à son gré, contre ceux qui luy resistent;  
par consequent, il n'y a point de puissance si  
redoutable que la fiene. Car s'il s'agit de  
l'étendue de son Empire, j'ay fait voir  
qu'elle est aussi grande que celle de l'Univers,  
si l'on confidere ses sujets, on verra que par-  
my eux, il y a presque autant de Roys & de  
Heros, qu'il y en a sur toute la Terre; &  
si l'on fait reflexion sur tout ce qui est en  
nous, & hors de nous, on n'y remarquera  
rien qui ne soit prest de servir l'Amour,  
pour l'ayder dans ses conquestes. Par là, l'on  
void comme je l'ay dit d'abord, qu'il n'est  
pas aisé de soumettre l'Amour à la raison, &  
que pour en venir à bout, il n'y faut pas  
moins employer que tout nostre esprit, &  
toutes nos forces.

TRAJ

TRAITE II.  
Moyens de soumettre l'Amour à la  
raison.



Si nous voulons soumettre l'Amour, il faut, comme je l'ay dit au commencement de cet Ouvrage, le surprendre & l'arrester quand il est encore dans nos yeux, afin de consulter nostre raison devant qu'il passe plus loin, mais il y faut prendre garde de bien près.

*L'Amour est si subtil qu'il se glisse aysement, Il entre dans les cœurs sans qu'on sçache comment,*

*Une Ame le nourrit long-temps sans le connoistre Et quand par son adresse il s'en est rendu maistre Semblable à la Vipere, il déchire le flanc, Dont il arvoit suçé la substance & le sang.*

Pour le bien connoistre & le surprendre en ce passage, il faut sçavoir, comment il y fait son entrée, & ce qu'on ressent quand il y passe pour aller jusques au cœur, dont il s'empare bien-toit, si l'on n'est plus subtil que luy.

Quand nous voyons je ne sçay quoy de rare dans une belle personne, nous la regardons d'abord avec attention pour contenter nostre curiosité; voilà le premier pas que fait l'Amour, qui est de se glisser dans nos yeux avec cette charmante idée, & de les arrester avec luy dans cette attache curieuse.

A cet-

A cette premiere veüe, cet objet paroist seulement agreable, & il ne nous donne encore qu'un simple desir de sçavoir quel il est; quand nous l'avons appris, nostre curiosité augmente, & nous voulons en apprendre davantage; nous recherchons avec soin les moyens de luy parler, afin de voir si son entretien répond à sa beauté, s'il est civil, ou rude, s'il est importun ou charmant, puis nous voulons éprouver son esprit, & connoistre son humeur; quand tout cela est connu, on a de la complaisance pour cette Belle, on se plaist à la voir, & à luy parler, & on le fait enfin si souvent, qu'on en fait habitude, jusques-là qu'on ne la peut plus quitter sans regret; quand on part d'avec elle, on est tout resveur, & sans que l'ame s'apperçoive de rien, elle flate sa pensée de mille douces resveries; quand nous avons bien resvé, nous commençons à sentir je ne sçay quoy qui trouble nostre repos: Un sommeil inquiet nous represente mille agreables images qui font naistre des souhaits en dormant, & que nostre réveil ne peut dédire, puis tout d'un coup, nostre cœur se détache de nous, & court en haste apres cette belle à qui il se donne.

Voilà comment l'Amour se glisse dans un cœur par les yeux, & la maniere dont il agit avec nous, pour s'en rendre maistre, quand il trouve une personne qui luy fait peu de resistance, & qui ne l'arreste pas comme je veux qu'on le fasse pour le soumettre.

Car



66 MORALE GALANTE,

Car lors que nous sentons cette premiere curiosité qui arreste nos yeux sur un bel objet, je veux que nostre premiere pensée soit de nous en défier, & de tenir pour un principe indubitable, qu'il n'y a rien de plus adroit que le beau Sexe, & qu'il n'y a sorte d'invention dont il ne se serve pour se faire aimer, parce que c'est en cela seul qu'il met toute sa gloire.

*Ce Sexe ambitieux qui fait gloire qu'on l'ayme, Afin de nous mieux vaincre, use de stratagème,*

*Et joint pour seconder ses illustres efforts,*

*L'adresse de l'esprit à la beauté du corps:*

*Il a mille secrets, mille ruses subtiles,*

*Pour qui de la raison les dons sont inutiles,*

*Le Ciel a moins de feux dans ses plus claires nuits:*

*Le Printemps moins de fleurs, & l'Automne de fruits.*

*L'Afrique de sablons sur son ardent rivage,*

*Qu'il n'a d'inventions pour nous mettre en servage.*

Dans cette défiance vous examinerez avec soin tous les traits de la beauté qui vous veut charmer, & quelques brillans qu'ils foyent, ne vous en rapportez pas d'abord à vos yeux; songez que tous nos sens sont trompeurs, & pour vous fortifier dans cette pensée, tenez pour un principe aussi certain que le premier, qu'il n'y a point de beautés qui soient absolument parfaites, ou du moins qu'il en est fort peu. C'est une vérité constante.

OU L'ART DE BIEN AIMER. 67

*Il est peu de beautés bien pures,*

*Les Estoiles ne le sont pas;*

*Et les plus beaux corps d'icy bas,*

*Ne sont pas exempts de souillures:*

*L'or se ternit, & perd son teint,*

*L'éclat du diamant s'éteint,*

*La flâme a sa fumée & le jour ces ombrages:*

*La Lune tous les mois se cache & se noircit:*

*Les Cieux icy sereins ont ailleurs des nuages,*

*Et souvent de vapeurs le Soleil s'obscurcit.*

Ne croyez donc pas d'abord, que ce que vous voyez, ait autant de beauté qu'il vous en paroît, & songez qu'il peut y avoir quelque laideur cachée, & qu'il sera trop tard de la découvrir quand une fois vostre cœur ne fera plus à vous, donc

*Au moment que tu vois que ton Ame est touchée Par les charmes soudains de quelque objet puissant:*

*Prens garde dans l'ardeur de cet amour naissant,*

*Si sa beauté n'a point quelque laideur cachée:*

*Tu fermeras en vain les yeux à ses attraits;*

*Quand tu seras percé des pointes de leurs traits,*

*Et que tu sentiras leur blesseure mortelle;*

*C'est trop tard appeller au secours ta raison*

*Pour r'amener à soy ta volonté rebelle,*

*Quand ton cœur est esclavé, & cherit sa prison.*

Il ne faut donc pas se laisser éblouir à ces abords surprenans; il faut se conserver libre pendant quelque temps, & ne croire une beauté toute parfaite, que quand on en a vu tous les traits à loisir, & qu'on les a bien examinés.

Mais

68 MORALE GALANTE,

Mais ce n'est pas assez qu'une femme soit belle pour nous la faire aimer. Car comme il n'y a rien de si fresse que la beauté, ny qui soit si changeant, il seroit impossible que nostre amour ne changeast avec elle, quand elle viendroit à changer, ce que ne doit jamais faire un veritable Amant. Il faut que la beauté de l'esprit & de l'ame l'accompagne, si nous voulons que nostre amour soit solide, & qu'il dure autant que nostre vie.

Si vous trouvez donc de ces beautez toutes parfaites en qui le Soleil mesme ne pourroit voir la moindre tache; songez qu'il n'y a rien de si sujet à un funeste changement que la beauté, parce qu'il n'y a rien qui soit plus foible & qui ait de plus puissans ennemis qu'elle. Le Soleil gaste les Belles, comme s'il en estoit jaloux; le Feu détruit leurs appas, quoy qu'il soit le symbole de l'Amour: & l'on diroit que tout ce qui est en la nature conspire contre les belles choses, tant tout leur est contraire. C'est sans doute pour nous faire connoistre, combien nous devons faire peu de cas de la beauté, si elle n'est accompagnée de celle de l'Esprit & de l'Ame, que la nature a voulu que les roses ne durassent qu'un moment, & que les épines durassent toujours. Et c'est aussi pour cela que nous voyons tous les jours mille Amans qui se moquent de ces fieres qui n'ont que la beauté du corps en partage. Car quand elles en font si orgueilleuses qu'elles croient estre en droit de faire mourir d'Amour  
tous

OU L'ART DE BIEN AIMER. 69

tous ceux qui les idolâtrent, cette injuste rigueur fait revenir la raison à ces pauvres insensz, & connoissant par elle, le peu d'encens que meritent ces belles inhumaines, il n'y en a pas un qui ne leur die en les méprisant à son tour:

*Quoy que vous ayez arresté  
En vostre insensible courage,  
Le débris de vostre beauté  
Me sauvera de ce naufrage.*

*Il ne faut que le moindre accès,  
D'une fièvre un peu violente,  
Pour faire le mesme succès,  
Et rendre mon ardeur plus lente.*

*Tout ce qui choque mes desirs,  
Les soins, les maux, les déplaisirs,  
Peuvent servir à mesme usage,  
Et ravir par une langueur,  
Les roses de vostre visage,  
Et les épines de mon cœur.*

*Et le temps, ce vieil Medecin,  
Qui fait toujours quelque larcin  
Sur les beautez les plus nouvelles,  
Par un traitement rigoureux  
Vous otera du rang des belles,  
Et moy du rang des mal-heureux.*

Voilà comment ces orgueilleuses sont traitées quand elles sont encore belles: Mais elles

70 MORALE GALANTE,  
 les le font bien plus outrageusement, lors  
 qu'elles commencent à ne l'estre plus. Car  
 leurs Galans deffunts ne manquent jamais de  
 leur venir dire pour s'en venger.

*Vous n'avez plus cette couleur,  
 Vous avez perdu cette fleur,  
 Philis, qui vous rendoit aimable.  
 Si je suis criminel de ne vous aimer pas,  
 Avoüez que le temps est le premier coupable,  
 De vous avoir osté vos aimables appas.*

*Que sont devenus vos beaux yeux,  
 Jadis les rivaux glorieux  
 Dugrand Astre qui nous éclaire;  
 J'ay beau les regarder, ils ne me touchent plus,  
 Et s'ils m'ont autrefois percé de leur lumiere;  
 Ils avoient autrefois des traits qu'ils ont perdus.*

*Je cherche ce rouge enflammé,  
 Que la nature avoit semé  
 Dessus vos lèvres empourprées;  
 Sans doute avec le temps il a changé de lieux,  
 Vos lèvres maintenant ne sont point colorées,  
 Et leur rouge est monté jusqu'au bord de vos yeux.*

C'est ainsi que la beauté change, & avec  
 elle ceux qui en sont idolatres. Il ne faut donc  
 pas encore se rendre, quoy qu'on trouve  
 une beauté toute parfaite; mais il faut voir  
 auparavant, si la beauté de l'Ame & cel-  
 le de l'Esprit respondent à celle du corps.  
 Pour ce qui est de celle l'Esprit, il est cer-  
 tain

OU L'ART DE BIEN AIMER. 71  
 tain que toutes les Belles ne sont pas spiri-  
 tuelles.

*Il se voit de vaines poupées  
 Qu'un masque, une juppe, un miroir,  
 Tient du matin jusques au soir.  
 Inutilement occupées:  
 Leur Esprit se pert dans un gan;  
 Il s'embarasse d'un ruban:  
 Du bout de leurs cheveux sa sphere est limitée,  
 Leur plus haute science est le tour d'un colet:  
 Toute leur vie est vuide, & leur teste eventée  
 Se remplit d'une mouche, & d'un point de filet.*

Il faut donc découvrir adroitement & à  
 loisir, si une Belle a de l'esprit. Car il est cer-  
 tain qu'il n'y a rien qui entretienne plus long-  
 temps l'Amour que l'Esprit, & qui le rende  
 plus heureux. En effet, y a-t-il rien de plus  
 fade que ces douceurs amoureuses, qui doi-  
 vent faire le paradis des Amants si elles ne  
 sont fines & spirituelles, & ne sont-elles pas  
 plus dignes des bestes que des personnes rai-  
 sonnables? Oüy sans doute, & c'est pour  
 cela qu'on felicite tousjours ces Amans que  
 l'esprit unit plus que toute autre chose.

Ce n'est donc pas assez de trouver une per-  
 sonne infiniment belle pour s'en laisser char-  
 mer, il faut qu'elle soit encore infiniment  
 spirituelle, si nous voulons l'aimer raison-  
 nablement. Puis que sans cet esprit qui fait  
 toute la douceur de la vie raisonnable, l'A-  
 mour ne nous scauroit rendre tout à fait  
 heureux, ou tout du moins, long-temps heu-  
 reux. Car il n'y a rien qui le puisse entretenir  
 que

72 MORALE GALANTE,  
 que l'Esprit, & qui le puisse faire durer eternellement.

*Oüy le charmant éclat dont brille un beau visage  
 Est le seul foible nœud par où l'Amour engage:  
 Un esprit adorable, & digne des Autels,  
 Comme il est immortel, rend nos feux immortels,*

*Il n'est rien qui ne cede à sa force suprême,  
 Il peut tout, si ce n'est d'empescher qu'on ne l'aime.*

Mais ce n'est pas assez d'avoir trouvé autant d'esprit que de beauté, dans la personne à qui l'Amour vous veut soumettre pour vous donner à elle; il faut sçavoir si l'ame a d'aussi belles qualitez que l'esprit & le corps. Car si une belle ame n'accompagne tous ces charmes, ils ne servent qu'à nous ébloüir & à nous conduire dans des précipices où nostre perte est infaillible. En effet,

*Qu'est la beauté la plus parfaite  
 Sans honneur & sans Pieté,  
 Qu'un beau Temple deshabité,  
 Et qu'une agreable Comete?  
 Qu'est-ce qu'une vapeur qui luit,  
 Qu'un Astre qu'un Demon conduit,  
 Qu'un éclatant sujet de fièvre & tempeste?  
 Qu'est-ce qu'un Basilic funeste & glorieux:  
 Elle naist comme luy la Couronne à la teste,  
 Et donne comme luy la mort avec les yeux.*

Il n'y a rien qui ne soit funeste dans une belle vicieuse, & par consequent rien qu'on n'en doive detester: Il en faut fuir l'abord sur la moindre apparence, de peur qu'estans seduits

OU L'ART DE BIEN AIMER. 73  
 seduits par de trop grands charmes; une beauté si fatale ne nous accable sous de honteuses ruynes.

*Ainsi cette Beauté raynense, & tragique,  
 Fut un honteux sujet de misere publique:  
 Elle fut le spectacle & le tourment des Grecs:  
 Elle fit leurs plaisirs, elle fit leurs regrets:  
 Et de tout leur pays, fut l'Estoile funeste:  
 Le bel embrasement & l'agreable peste.  
 Il en fut infecté de l'un à l'autre bout,  
 La mort & la fureur la suivirent par tout,  
 Par tout elle se fit des victimes humaines.  
 Qui sous le coup mortel qu'il leur ouvroit les veines;*

*D'un Esprit interdit, & d'un œil enchanté  
 Du feu qui les tuoit, admiroit la clarté.*

J'avoué qu'il est peu de Belles aussi dangereuses que cette fameuse Grecque; parce qu'il en est peu de son caractère; mais il n'est pas nécessaire aussi d'entrouver une pareille pour la detester, il suffit pour cela de n'y rencontrer pas cette vertu sans laquelle nos passions sont tousjours emportées. Car il est certain, quoy que toutes les Belles ne tombent pas dans le déreglement, qu'il en est peu qui ne soient ingrates, cruelles, fieres, inconstantes, foibles, vaines & bizarres, si elles n'ont cette vertu que je dis; parce que c'est elle seule qui regle nos passions, & qui fait tousjours regner la raison dans nostre ame. Mais ces deffauts ne sont pas si aisez à reconnoître qu'on pouroit croire. Car toutes ces Belles ont mille sortes d'inventions pour les cacher,

74 MORALE GALANTE  
cacher, & elles les cachent en effet si adroitement, qu'il faut estre des plus fins pour les découvrir.

La principale des finesses dont elles se servent pour cacher leurs deffauts; c'est de tâcher à nous ébloüir par une monstre fastueuse de tout ce qu'elles ont de plus beau, & de cacher par un soin adroit, tout ce qu'elles ont d'imparfait.

*De ce Sexe subtil la premiere finesse,  
Et qui nous fait bien voir sa merveilleuse adresse,*

*Pour inspirer aux cœurs de fortes passions  
C'est de nous ébloüir par des perfections,  
De ne faire rien voir que ce qu'il a d'aimable,  
Et cacher ses deffauts par un Art admirable.*

C'est pour parer ces premiers coups, qui sont tousjours les plus dangereux, qu'il faut faire les reflexions que j'ay dites. Car si une fois nous nous sommes laissez persuader par ces ruses subtiles: l'Amour n'est plus dans nos yeux, il a déjà passé dans nostre cœur, il y regne en tyran, & par une force si puissante, qu'il n'est plus en nostre pouvoir de luy resister: car comme je l'ay déjà dit.

*On peut luy resister quand il commence à naistre,  
Mais non pas le bannir quand il s'est rendu Maître,*

*Et qu'un cœur trop sensible engageant nostre foy,  
A fait de ce tyran un legitime Roy.*

*Il entre avec douceur, mais il regne par force:  
Et quand l'ame, une fois a gousté son amorce:*

*Vouloit*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 75  
*Vouloir ne plus aimer, c'est ce qu'elle ne peut,  
Puis qu'elle ne peut plus vouloir que ce qu'il veut.*

La seconde ruse de ces fausses Belles, c'est que lors qu'elles voyent que nous ne découvriront pas l'Hameçon qu'elles nous cachent sous ces faux appas, & que nous courons apres, elles font comme les Pescieurs, qui feignent de vouloir retirer celuy qu'ils tendent au poisson pour luy en donner plus d'envie: car lors elles mettent tout en campagne: & ayant fait leur premier coup,

*Elles savent apres augmenter nos ardeurs  
Par les retardemens, les petites froideurs,  
Les divorces legers, les amoureuses plaintes,  
Les reproches secrets & les coleres feintes.*

Il y en a de plus fines, & qui vont encore plus avant. Car elles ont l'adresse de mesler si bien la douceur avec la severité, qu'un pauvre amant qui a donné dans le panneau, passe toute sa vie à fleurir un appas dont il ne gousté que par imagination, & sans jamais vouloir cesser de le suivre. Tantost elles nous donnent des desirs ardens meslez de petites estincelles d'esperance, & tout d'un coup elles inspirent une crainte si respectueuse, que sans perdre ny l'un ny l'autre, on vit dans la glace & dans la flamme en mesme temps, & parce qu'elles savent que l'Amour meurt souvent dans la jouissance, elles sont si ingenieuses, que par de petites faveurs dont elles ne font point avars en ce temps là, elles le nourrissent

76 MORALE GALANTE,  
tousjours, & ne le soulent jamais. Voicy  
comme elles le font.

*Pour lier un Amant d'une chaisne eternelle,  
Ce Sexe sçait mesler avec dextérité,  
Un esprit de douceur à la severité,  
Et tempere si bien & la glace & la flame,  
Qu'il inspire la crainte & le desir dans l'ame,  
Sans pourtant que la crainte ait jamais le pou-*

*voir  
De refroidir un cœur, ny d'esteindre l'esperoir,  
Car esprits decevans, ces subtiles Maistresses,  
Pour nous mieux abuser par des vaines pro-*

*messes,  
Avec de faux soupirs répondent à nos vœux,  
De legeres faveurs entretiennent nos feux,  
Parce que le desir meurt dans la jouissance,  
Elles flatent souvent le nostre d'esperance,  
Et nous servent toujours de mets si delicats,  
Qu'ils nourrissent l'Amour, & ne le soulent pas.*

Mais entre les plus subtiles, il n'y en a  
point de plus rusées ny qui fassent tant de  
conquestes que celles qui se servent d'une  
fausse devotion, ou d'une fausse Vertu. Cel-  
les-là font tous les jours des esclaves, mais  
tousjours des esclaves illustres. Car sous ce  
masque trompeur elles seduifent souvent les  
plus fins & les plus raisonnables. Voicy com-  
ment s'y prennent ces fausses devotes.

*Ce Sexe, en l'Art d'aimer, qui tous les jours  
raffine,*

*Pour orner ses attraits d'une grace divine,  
Fait quelquefois semblant d'estre sans passion,  
De n'avoir dans l'esprit que la devotion.*

D

OU L'ART DE BIEN AIMER. 77

*De declarer au monde une immortelle guerre,  
Et de chercher au Ciel des Rivaux à la Terre,  
Pour pouvoir inspirer aux cœurs ambitieux,  
L'honneur de partager un cœur avec les Dieux.*

Pour ces fausses vertueuses, elles ont un  
Art universel qui est capable de tout seduire.  
Car il n'y a point de Cameleon qui change  
de tant de couleurs, ny de Prothée qui pren-  
ne tant de differentes formes qu'elles font  
de feintes & de grimaces pour seduire un  
cœur innocent, & un homme de bonne foy ;  
voicy une partie de ce qu'elles font.

*Voyant que la Vertu regne avec Majesté,  
Et donne un nouveau lustre aux traits de la  
beauté.*

*Celle-cy qui desire estre victorieuse ;  
Veut pour nous vaincre mieux paroître vertueuse ;  
Elle tasche à passer pour un esprit parfait,  
Et son cœur qui n'a pas les Vertus en effet :*

*Affectant pour le moins d'en avoir l'apparence,  
Se fait un Art d'aimer, d'un Art de bien seance,  
L'ombre mesme du vice augmente sa pudeur,  
Elle a pour ses Galans une extrême froideur ;  
Et feignant negligier de faire des conquestes,  
Elle fuit tous les lieux où l'Amour à ses festes :  
Pour rendre nos esprits ardents & curieux,  
Elle baisse tousjours son voile sur ses yeux :  
Fait voir un air modeste, une demarche sage,  
Et que de ses appas elle ignore l'usage.*

*Quand un aveugle Amant, qui vient à s'en pic-*

*quer  
Trouve l'occasion de vouloir s'expliquer,  
Acet adorateur, elle impose silence.*

D 3

Et

78 MORALE GALANTE,  
 Et durant quelque temps recule l'audiance,  
 Leur croistre le respect qu'on doit à la beauté:  
 Et du Throsne d'Amour garder la dignité.  
 Comme si l'on venoit d'un estrange Rivage:  
 Elle feint tout expres d'ignorer le langage  
 Que la nature enseigne, & que parle un Amant,  
 Et d'avoir en amour besoin d'un Truchement.  
 Sous un front innocent cette habile Maistresse,  
 Par sa stupidité témoigne son adresse,  
 Elle a d'une novice, & l'air & la façon,  
 Et feint d'apprendre un Art, dont elle fait leçon.

Voilà comme je l'ay dit, une partie des  
 ruses dont ces fausses belles, c'est à dire ces  
 belles sans vertu, cachent tous leurs deffauts,  
 & dont elles seduissent les cœurs les mieux  
 faits. Mais sur la moindre apparence, & à la  
 moindre conjecture que vous aurez de leur  
 déguisement, fuyez-les, comme si c'estoit  
 des paniers pleins de fleurs & de serpens, &  
 pour cela, faites une Maxime indubitable de  
 ces Vers:

*Quand nostre jugement forme des conjectures,  
 Il suffit pour apprendre à la posterité,  
 Combien la vray-semblance a peu de verité.*

Et pour mieux venir à bout d'un dessein si  
 salutaire, excitez-vous, vous-mesme, &  
 vous moquant des fleurs & des serpens, qui  
 sont dessous; c'est à dire de la belle, & de  
 ses deffauts, dites d'une resolution hardie &  
 raisonnable.

*Ostons nous d'un sentier inégal & pierreux,  
 Où l'on ne trouve enfin qu'une longue misere:  
 Les roses qu'on y voit, dont je suis amoureux.*

Com

OU L'ART DE BIEN AIMER. 79  
 Couvrent de leur éclat une noire Vipere:  
 Sous un aimable teint, cette jeune beauté  
 Loge l'ingratitude avec la cruauté,  
 Pour gesner ses Amans d'un eternal martyre.  
 Pour moy qui n'aime point les longs sujets de  
 pleurs,

Quand je voy qu'un Serpent sous des fleurs se  
 retire,

J'abhorre en mesmetemps le Serpent & les fleurs.

Pour se mieux fortifier dans cette glorieu-  
 se resolution; il faut estre persuadé que ces  
 sortes de belles, à parler mesme des moins  
 dangereuses, ne donnent jamais que des  
 faux plaisirs, & qu'à parler Proverbe, c'est  
 à dire, sur la foy d'une longue experience,  
 bien souvent le jeu n'en vaut pas la chandel-  
 le. Car

*Leur richesse n'est que du vent,  
 Leur plus grande douceur n'en a que l'appa-  
 renc,*

*Et ces brillans que l'on nous vend  
 Pour des bijoux de consequence;  
 Ou sont faux, & n'ont rien qu'un éclat decervant,  
 Ou s'achèptent trop chèrement.*

Il n'en est pas de mesme des maux que  
 donnent ces déraisonnables belles. Car ils sont  
 tousjours veritables, & en si grand nom-  
 bre, qu'il n'est presque pas un de leurs a-  
 mans, qui n'en soit incessamment accablé.  
 Car elles sont si capricieuses, qu'elles ne  
 croient pas estre aimées, si leurs Amans  
 n'ont beaucoup de peine, & s'ils ne sont  
 passés & languoureux. Elles veulent qu'ils

D 4

s'affli-

So MORALE GALANTE

s'affligent, & se rongent le cœur sans cesse: que l'ombre du soupçon leur donne cent alarmes, que le moindre de leurs dépit les fasse fondre en pleurs; qu'ils soient deffians & jaloux sans aucun sujet, qu'ils soupirent sans cesse & que jamais ils ne soient contents ny d'elles, ny d'eux-mesmes: elles portent mesme cette extravagance encore plus loin. Car elles ne croyent jamais estre belles, si elles ne se lavent dans les larmes de ces malheureux, & croyent qu'ils offensent leur fausse vertu, si ils ne les traitent de cruelles à tous momens; cela est si vray, que si vous demandez à ces miserables amans, à quoy ils passent leur vie, il n'y en a pas un qui ne vous die d'abord, & d'un ton à vous faire pitié:

*Haïr également & le jour & la nuit,  
Changer à tout propos d'humeur & de visage,  
M'absenter de chacun, avoir l'ame sauvage,  
Et marcher sans dessein, où mon pied me conduit,  
Detester mon repos, aimer ce qui me nuit,  
A mille indignitez soumettre mon courage,  
M'obliger de mépris, & bénir mon servage;  
Voilà le bel estat où l'Amour me réduit.*

Ce qui est encore plus funeste que toute cette miserable vie, c'est que comme l'amour nous transforme souvent en la personne aimée, quand nous sommes ainsi engagez avec une belle capricieuse, ou avec une belle infidelle, nous devenons comme elle, infidelles & capricieux, pour peu que nous y ayons

OU L'ART DE BIEN AIMER. Si ayons de penchant, & ainsi l'amante & l'amant ne font autre chose toute leur vie que de se tourmenter l'un l'autre, & tout leur soulagement ne consiste plus qu'à se dire des injures, & à se faire reciproquement ces reproches:

*Que si par fois d'Amour vostre ame est allumée;*

*C'est un feu passager qui se tourne en fumée,  
Pareil à ces Brandons qui brulent une nuit,  
Errans à la faveur du vent qui les conduits:  
Qui luisent pour nous perdre, & si l'on n'y prend garde,  
Conduisent à la mort quiconque les regarde.  
Vous bruslez de la sorte, & sans sçavoir comment;*

*Vos plus chaudes Amours ne brulent qu'un moment;*

*Vous ne sçavez que c'est d'une flame constante,  
Toute chose vous plaît, & rien ne vous contente,  
Et vostre esprit flotant entre cent passions,  
A beaucoup de desseins, & peu d'affections.  
Plus leger que le vent qui meine les Tempestes,  
Il change tous les jours de nouvelles conquestes,  
Et n'estimant jamais ce qu'il peut posseder,  
Il gagne toute chose, & ne peut rien garder.*

*Car vostre vaine humeur apres une victoire,  
En méprise le fruit, & n'en veut que la gloire,  
Et de tant d'amitiex faites diversement,  
N'en aime que la fin & le commencement.*

*D'un Amant qui vous vient, vous aimez les proches,*

*D'un autre qui s'en va, les cris & les reproches:*



82 MORALE GALANTE,  
*La nouveauté vous plait, & ne se passe jour  
Que vous ne fassiez naistre ou mourir quelque  
Amour.*

*Vous estes sans arrest, foible, vaine, legere,  
Inconstante, bizare, ingrate & mensongere,  
Pleine de trahisons, sans ame & sans pitié,  
Capable de tout faire, hormis une amitié.*

Voilà ce que ces fortes d'Amans se disent tous les jours l'un à l'autre lors qu'ils sont devenus d'un pareil caractere ; c'est à dire, également dereglez, faute de cette vertu que je dis, sans laquelle on tombe infailliblement dans le desordre, & cela fait que ces miserables deviennent le jouet l'un de l'autre, & le mépris de tous ceux qui les connoissent. Car en rompant publiquement leurs chaines, ils en font eux-mesmes voir l'indignité par ces autres paroles qu'ils se disent tour à tour devant tout le monde.

*Je ne puis sans rougir r'appeller la memoire  
De ce funeste jour qu'avec si peu de gloire  
De si foibles appas purent m'assujettir,  
Et ce seul souvenir m'afflige davantage,  
Que toutes les rigueurs que durant mon ser-*

*vage,  
Amour me fit sentir.*

*Que vostre vanité ne fasse point trophée,  
Si mon ame autrefois de vos feux rechauffée,  
Se rendit tributaire aux charmes de vos yeux:  
Souvenez-vous qu'Amour qui leur avoit sou-*

*mise  
Vole nostre raison devant nostre franchise,  
Pour nous decervoir mieux.*

C'est

OU L'ART DE BIEN AIMER. 83

C'est ainsi que ceux qui s'abandonnent à l'Amour sans consulter leur raison, se trouvent obligez eux-mesmes de confesser leur faute, & d'en faire un adveu public à leur honte, tant ils se trouvent descheus de ces belles esperances qu'il leur avoit fait concevoir, & tant ils sont fatiguez de leurs longues souffrances. Car y a-t-il rien de plus honteux à un homme, que d'estre reduit à publier luy-mesme, qu'il a fait le badin toute sa vie pour une femme sans merite, & d'estre obligé de renoncer à une foy qu'il a donnée avec mille sermens de ne la rompre jamais. Cependant, c'est ce que font ces miserables, quand ils ont l'ame assez basse pour vouloir guerir. Car c'est une bassesse & une veritable lascheté que de sortir de ses maux par la porte des crimes, & il n'y en a point de plus grand que de manquer à la foy qu'on a donnée librement, à qui que ce soit qu'on l'ait donnée, aussi tous ces gens de cœur qui sont reduits à cette fatale extrémité y perissent ils tous. Et ils se contentent seulement de s'en plaindre ainsi dans leur desespoir:

*Ta bouche assez long-temps ma trop bien si-*

*guré*

*Un tourment que ton cœur a toujours ignoré,  
Mon ame estoit déjà si bien persuadée  
De l'excez d'un Amour qui n'estoit qu'une idée,  
Que je n'aurois jamais pû croire ton mépris?  
Si ta bouche aujourd'huy ne me l'avoit appris.  
Perfide, je t'aimois, & mon ame charmée*

D 6

Se

84 MORALE GALANTE,  
*Se croyoit trop heureuse, en se croyant aimée.  
 Et n'eut point preferé dans sa fidelle ardeur.  
 L'Empire de la Terre à celui de ton cœur.  
 Fuge, juge à quel point ce changement me blesse.  
 Tu connois mon amour, ou plustost ma foiblesse.*

*Je vivois pour toy seule, & tu n'ignorois pas  
 Que cette trahison va causer mon trespas.*

Encore ces fidelles infortunez auroient-ils quelque espece de bon-heur s'ils mourroient d'un revers si fatal; puisque la mort qui fert de remede aux maux les plus cruels, pourroit estre la fin des leurs, mais ils font bien d'une plus dangereuse nature. Car quand une fois on s'est donné à une indigne personne, il faut souffrir eternellement les maux qu'elle cause, par l'impuissance de trouver un genre de mort qui soit possible. Car si vous pensez vous precipiter du haut de quelque Tour ou de quelque Rocher, l'Amour aussi ingenieux qu'il vous est cruel, vous persuade malicieusement, qu'estant déjà tombé d'aussi haut que vous avez porté vos esperances sans mourir, quelque cheute que vous puissiez faire, elle ne vous fcauroit estre mortelle; si vous voulez noyer vos maux dans la Mer, & que pour cela, vous soyez prest de vous y jeter teste baissée: ce mesme Amour, ou plustost ce mesme Tyran vous fera voir, que depuis qu'il vous a soumis sous son indigne empire, vous estes incessamment dans une mer de larmes, & que vous y respirez comme au milieu de

OU L'ART DE BIEN AIMER. 85  
 de l'air, & il vous dira encore que ce feu dont il vous fait brûler, est de ses feux artificiels que l'eau ne fcauroit esteindre. Si vous pensez, comme cette fameuse Romaine, estouffer vostre vie & vos douleurs par des charbons ardants, il vous fera bien-tost connoistre par les ardeurs continuelles de vostre cœur, qu'estant tout de flâme, vous ne pouvez jamais estre reduit en cendre. Enfin si vous voulez implorer le secours d'un licol, & que par ce moyen vous vouliez finir dans l'air vos maux & vostre vie, il vous fait voir que ces liens dont il vous estraint, depuis qu'il vous a soumis sous sa puissance, sont cent fois plus forts que toutes les cordes que vous pourriez choisir, & pourtant que vous n'estouffez pas de leur violente estreinte. Ainsi c'est en vain que vous cherchez un chemin pour aller à la mort, puis qu'il vous fait voir qu'il n'y en a point pour vous ny sur la terre, ny dans l'eau, ny dans le feu ny dans l'air, & ainsi contraint de vivre dans des supplices cruels, vous souffrez un siecle de peine, pour avoir manqué de raison pendant un moment.

Voilà le mal-heureux estat où se trouvent infailliblement ceux qui se rendent à ces belles déraisonnables; il faut donc comme je l'ay dit, non seulement connoistre si une belle est spirituelle, quand l'Amour vous y veut soumettre, mais il faut encore estre assure que la beauté de l'ame est aussi grande que celle du corps & de l'esprit, ou si

86 MORALE GALANTE,  
vous y trouvez le moindre deffaut, fuyez-en  
la presence, comme d'un monstre, & luy  
dites en vous mocquant des traits de son vi-  
sage & de son esprit, dont elle vous veut se-  
duire.

*Vos yeux ny vos attraits n'ont plus rien d'esti-  
mable,  
Et parmi tant d'Amours vous n'estes point ai-  
mable.*

Et si l'Amour veut redoubler ses coups  
par les traits surprenans d'une personne ex-  
traordinairement belle, & qui a infiniment de  
l'esprit, redoublez aussi vos mépris: Et pour  
luy montrer qu'ils sont raisonnables, dites  
luy encore:

*Vostre bouche est toute adorable,  
Vostre esprit est incomparable,  
Vous n'avez rien que de charmant;  
Mais vostre cœur est infidelle;  
Et pour me faire vostre Amant  
Ce n'est pas assez d'estre belle.*

Voilà d'assez dangereuses suites d'un A-  
mour imprudent, pour obliger tous ceux qui  
ont de la raison, de s'en servir contre ses at-  
taques, puis que c'est par elle seule qu'on en  
peut éviter tous les pieges. Ne manquez  
donc pas de la consulter & de la suivre,  
comme je l'ay dit, & sur tout consultez-la  
si promptement que l'Amour n'ait pas en-  
core eu le temps de fortir de vos yeux ou  
de vos oreilles, pour entrer en vostre  
cœur.

11

OU L'ART DE BIEN AIMER. 87

*Il n'est rien plus subtil ny plus contagieux;  
Il glisse par l'oreille, il entre par les yeux.  
Quelquefois sous le deuil, d'autrefois dans la joye,  
Et pour gagner nos cœurs il tente toute voye.*

Mais comme je l'ay dit, prenez garde  
qu'il ne passe sans se faire connoistre. Car  
s'il estoit une fois dans vostre cœur, quel-  
que déguisé qu'il y fust, il ne feroit plus  
temps d'appeller la raison à vostre secours,  
comme je vous l'ay fait voir: & si vous le fai-  
siez, vous feriez aussi ridicule, que ces Mo-  
res, qui cachent leurs visages, pour éviter  
les rayons du Soleil, apres qu'il les a noircis, &  
vous travailleriez aussi inutilement qu'eux.  
Faites donc ce que je vous ay dit, & le faites  
de bonne heure; c'est à dire, aussi tost que  
vos yeux seront frappez de l'éclat d'une beau-  
té extraordinaire, examinez à loisir si elle  
n'a point quelques deffauts cachez: si vous la  
trouvez toute parfaite, apres l'avoir confide-  
rée long-temps, & apres en avoir esté bien af-  
seuré, faites le mesme de son esprit & de son  
ame, & lors si vous estes bien persuadé que  
leur beauté ne cede point à de si grands char-  
mes, croyez que la raison vous permet d'ai-  
mer, & qu'elle-mesme prend la conduite de  
vostre Amour. Soumettez-vous donc à ce  
glorieux Amour qu'on vous impose, & n'en  
attendez que du bon-heur.

*L'Amour, que la raison a pris à sa conduite,  
N'a jamais ny regrets ny douleurs à sa suite:  
Le secret, la constance & la discretion  
Accompagnent ses feux, guident sa passion,*

*Quoy*

88 MORALE GALANTE,  
*Quoy qu'il garde toujours la mesme vehemence,  
 Il agit avec regle & sans extravagance,  
 Et conservant des feux aussi chauds que pruden-  
 dens,  
 Ils sont toujours heureux, comme toujours ar-  
 dens.*

Mais comment ne seroit-on pas toujours  
 heureux avec une belle raisonnable; puis que  
 tout ce qu'elle fait est si adroit & si juste, qu'un  
 Amant en est toujours satisfait; Car voicy  
 qu'elle est sa conduite.

*Elle n'accorde rien, & fait tout esperer;  
 Tout le mal qu'elle fait, on le peut endurer:  
 Mesme dans ses refus, elle ne peut déplaire:  
 Elle n'est point facile, elle n'est point severe:  
 La peine qu'elle fait n'est jamais sans plaisir,  
 Elle a dequoy nourrir l'esper & le desir,  
 Elle sçait le secret de maîtriser les ames,  
 Elle allume des feux, elle en nourrit les flâmes,  
 Et ne laisse jamais aller jusqu'à l'excez,  
 Ny les biens qu'elle fait, ny les maux qu'elle a  
 fait.*

C'est ainsi qu'un Amant raisonnable est  
 dans un perpetuel repos, & qu'au lieu de  
 ces plaintes & de ces reproches, dont les  
 autres Amans accablent incessamment leurs  
 Maistresses; il n'a que des graces à rendre  
 à la sienne; & que de l'encens à luy don-  
 ner; aussi luy dit-il presque toujours, en  
 admirant tant de perfections qu'elle a, & qui  
 le ravissent.

*Tu n'as rien au dedans qui ne soit au dehors,  
 Ton esprit est sans plus, ton ame est toute pure:*

Tes

OU L'ART DE BIEN AIMER. 89

*Tes levres & ton cœur sont de mesme teinture:  
 Ils se meuvent en tout par un mesme ressort:  
 Le mensonge jamais n'en a rompu l'accord:  
 Ta belle ame est aussi sans tache & sans ombrage,  
 Et sa blancheur s'épand jusques sur ton visage:  
 Tu tiens fidèlement tout ce que tu promets;  
 Ton cœur d'avec le mien ne se déprît jamais:  
 De loin comme de prés, ton Amour est ardente,  
 L'absence ny les ans ne la font point plus lente.*

C'est ainsi que deux Amans conduits par  
 la raison, goustent mille douceurs dans le che-  
 min d'une Isle fameuse où tous les Amans  
 veulent aborder,

*Et certe Isle agreable est l'Isle de l'Amour,  
 A qui chaque mortel rend hommage à son tour;  
 Les jeunes & les vieux, les sujets & les Princes,  
 Pour voir ce lieu charmant ont quitté leurs Pre-  
 vinces:*

*Icy bas, tost au tard, tout ce qui fut jamais,  
 A borné dans ces lieux ses plus ardents souhaits.  
 Par cent chemins divers on aborde en cette Isle,  
 Et de tous les costez, l'accez en est facile,  
 Les graces, l'agrément, les attraits, la beauté,  
 Ont tous les Ports soumis à leur fidelité,  
 Et lançant à propos les traits qu'Amour leur  
 donne*

*De leurs aimables bords, il n'échappe personne.  
 Mais ces Amans raisonnables ont bien  
 d'autres plaisirs, quand ils sont arrivez dans  
 cette Isle. Car il n'y eut jamais un lieu si deli-  
 cieux que celui-là.*

*Un eternal Printemps y conserve un air pur:  
 Le Ciel découvre là son plus brillant azur:*

L'oe

90 MORALE GALANTE,  
 L'on y void en tout temps éclater mille roses,  
 Chaque instant en fait voir de nouvelles écloses,  
 Les arbres en tout temps y sont couverts de fruits,  
 Les Rameaux toujours verds, les prez toujours  
 fleuris,

Mille endroits écartez font mille autres sauvages,  
 Où regnent les plaisirs, les ris, les badinages:  
 Les rameaux enlassez en bannissent le jour,  
 Ces autres de tout temps sont sacrez à l'Amour:  
 La nature elle-mesme a tissé leur feuillage,  
 Tous les petits oiseaux avecque leur ramage,  
 N'y parlent que d'Amour en leurs belles Chan-  
 sons,

Et mesme aux yeux de tous en monstrent les le-  
 çons,

Mille petits ruisseaux dans leurs lits de verdure,  
 Font ouïr de leurs eaux l'agreable murmure,  
 Et la nuit, le silence, & tous les Elemens,  
 Concourent en ces lieux aux plaisirs des Amans:  
 L'on n'entend point parier de la rigueur des belles,  
 Ny du destin fascheux qui les rend si cruelles:  
 C'est-là que les Amans, apres plusieurs soupirs,  
 Goustent mille douceurs qui passent leurs desirs.

Voilà les beautez de cette Isle charmante  
 où les Amans raisonnables sont couronnez,  
 & où ils goustent des plaisirs qui ne finissent  
 qu'avec leur vie, & c'est en ce lieu-là qu'ils se  
 voyent au comble de leur gloire & de leur fe-  
 licité; & ils sçavent mesme si assurement,  
 que cette gloire, & cette felicité doivent estre  
 d'une eternelle durée, par la connoissance  
 qu'ils ont mutuellement de leur Vertu, qu'ils  
 desient sans crainte le Ciel & la Terre des les y  
 pouvoir

OU L'ART DE BIEN AIMER. 91  
 pouvoir troubler. Aussi toutes leurs paroles  
 ne servent elles qu'à exprimer cette com-  
 mune joye, & cette commune assurance; &  
 c'est dans ces sentimens qu'ils chantent inces-  
 samment.

Amour n'a jamais eu de semblables douceurs.  
 A celle que dedans nos cœurs  
 Il verse incessamment d'une égale mesure,  
 Que jaloux de nostre avanture:  
 Tonne & gronde le Ciel sur nos chefs bien-heu-  
 reux,  
 Allume l'air troublé de mille éclairs affreux:  
 Loin de brusler une amitié si pure,  
 Il en augmentera les feux.

Pour desunir deux cœurs l'un de l'autre char-  
 mez,  
 En vain les destins allumez  
 Se liguent, & leur font la guerre:  
 Le party de l'amour est toujours le plus fort,  
 Et tout ce que l'on void au Ciel & sur la Terre,  
 Ne peut faire qu'un foible effort  
 Contre le couple heureux que ce Dieu met d'ac-  
 cord.

Ce n'est pas fans raison que de tels Amans  
 se vantent de l'eternelle durée de leur amour.  
 Car cette beauté dont ils sont reciproque-  
 ment amoureux, c'est à dire, cette beauté  
 de l'ame & de l'esprit dont l'éclat rejait sur  
 un beau corps, ne change jamais, & c'est de  
 ces beautez-là qu'on parle, quand on dit que  
 non

## 92 MORALE GALANTE,

non seulement toutes choses sont bien feintes aux belles personnes, mais mesmes qu'elles embellissent tout jusques à leurs larmes: Aussi n'y-a-t'il pas un de ces heureux Amans dont je parle, qui ne die de sa Maistresse.

*Galiste, aimable en toutes choses,*

*Embellit mesme les douleurs;*

*La tristesse éclate en ses roses,*

*Et ses yeux font rire les pleurs.*

*Il semble à voir ces nouveaux charmes,*

*D'un beau soir, voisin de la nuit:*

*Que l'Aurore verse des larmes,*

*On qu'il pleurt quand le Soleil luit.*

On croit mesmes qu'il n'est pas jusques aux maladies de ces belles que je dis, qui ne plaisent, & jusques à leur mort, qui ne paroisse agreable de leurs agrémens, & qui n'éclatte du lustre mesme qu'elle esteint.

En effet, la mort de ces rares beautez n'a rien de hideux ny de farouche; on la prendroit plutôt pour un doux sommeil, que pour une mort veritable: les graces, s'il y en a de telles que les font les Peintres & les Poëtes, ne pourroient pas dormir plus modestement; & une fleur que la bize auroit seichée, ne baisseroit pas plus doucement la teste. Ce n'est pas encore passeur, ce que l'on void sur le front & sur les jouës de ces belles mourantes; c'est un teint pareil à cette lueur que l'on void dans une claire nuë, lors que Soleil en retire ses rayons,

OU L'ART DE BIEN AIMER. 93  
rayons, il ne faut pourtant pas se fier à leurs yeux, quoy qu'ils commencent à se fermer; le feu brulle encore quand ils'esteint, & le Soleil éclipsé ne laisse pas d'estre dangereux, & de faire mal à la veuë. Il en pourroit bien estre de mesme de ces yeux mourans, les étincelles qui en tombent ont encore de l'éclat & de la chaleur, & je ne doute point qu'elles ne pussent allumer un grand feu dans un cœur, s'il y en tomboit quelqu'une.

Par là l'on peut aisément juger du pouvoir qu'ont de si beaux yeux, quand ils sont dans leur plus grand éclat & leur plus grande vigueur, & c'est sans doute d'eux que l'on parle, quand en nous racontant ces celebres victoires que l'Amour remporte quelquefois d'un seul coup d'œil, on nous dit:

*Amour ce jeune Archer se campe dans leurs veuës,*

*Il courbe comme un Arc le rayon qui nous enuë;*

*Et pour mieux empescher qu'on n'évite ses traits,*

*Il tire droit au cœur, sans y viser jamais.*

Mais comment ces Belles que je dis, ne feroient-elles pas de pareilles conquestes par leurs regards; puis qu'il n'y a rien au monde de plus fort que leurs yeux, non seulement pour bruler un cœur par des regards enflammez, mais encore pour le tourner comme elles veulent par une éloquence qui leur est naturelle? Voyez de grace une

94 MORALE GALANTE

de ces admirables Belles que je dis, quand elle parle dans une assemblée qu'elle veut persuader, quoy que sa voix n'arrive pas jusques à vous, elle est pourtant intelligible & persuasive : ses regards donnent de la force & de l'éclat à sa parole, & il sort de ses yeux je ne sçay quoy de si vigoureux & de si brillant, qu'il se feroit entendre des sourds, & persuaderoit des incredules : Mais ne vous estonnez pas de la force que cette Belle a de vous persuader.

*La Sageffe regne en sa bouche,  
Et là, d'un discours mesuré,  
Se compose un lien doré,  
A prendre les cœurs qu'elle touche.  
Sa mine & le ton de sa voix,  
Font des leçons, valent des loix.*

*Et donnent de la force à quoy qu'elle propose:  
La grace en sa parole est jointe à la vigueur,  
Et le bon sens s'éclot de ses lèvres de rose,  
Comme sort un bon fruit d'une agreable fleur.*

Ne vous estonnez donc pas de cette force dont elle vous charme, & dont elle vous persuade, puis que c'est la Sageffe qui parle par sa bouche & par ses yeux, c'est à dire, la raison mesme, mais la raison seant dans le plus auguste de ses thrônes. C'est ainsi que toutes ces conquestes sont faciles aux Belles, & c'est leur oster les plus forts & les plus beaux de leur traits, que de les faire combattre autrement.

*Ces Maximes d'amour, & ces jolis preceptes  
Qu'Ovide vante tant, sont bons pour les coquettes:  
Mais*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 95

*Mais c'est faire grand tort à ce sexe charmant,  
Que luy vouloir ravir son plus rare ornement.  
Vous le faites combattre avec de foibles armes,  
Sans l'éclat des vertus, la beauté perd ses charmes,*

*Et qui veut retenir tous les cœurs en prison,  
Doit accorder le sens avecque la raison.*

Aussi ces Belles que je dis ne manquent-elles pas de le faire.

*Car ce sexe pour plaire avec plus d'agrémens,  
Se pare de Vertus comme de Diamans;  
La sageffe, & l'honneur, ces qualitez divines,  
Et la noble fierté qui fait les Heroïnes,  
Sans art & sans dessein attaquent le repos  
Des plus sages mortels, & des plus grands Heros.*

C'est ainsi que ces Belles raisonnables nous attaquent, c'est à dire, par l'éclat de leurs vertus, bien plus que par celuy de leurs beautez; & c'est aussi à la veuë de ces armes victorieuses que nos cœurs se doivent rendre, si comme je l'ay dit, nous voulons que nostre défaite, & nos chaines soient dignes de nous, & si nous voulons aborder à cette Isle charmante dont j'ay parlé, & dans laquelle tous les Amans raisonnables doivent gouster des plaisirs inconcevables, & d'une eternelle durée.

TRAI-

T R A I T E' III.

Des qualitez qu'il faut avoir pour plaire & pour se faire aimer.

**E**n n'est pas assez d'avoir fait connoistre ce que nous devons trouver dans une Belle, pour nous en laisser charmer raisonnablement. Car cette connoissance pourroit non seulement nous estre inutile, mais même tres-dangereuse, si ayant quelque une de ces divines personnes autant que nous le deurions; c'est à dire, infiniment, nous ne pouvions la porter à nous aimer de mesme; & c'est ce qui nous arriveroit sans doute; si nous manquions de ces qualitez, sans lesquelles nous ne scaurions jamais leur plaire. Ce n'est donc pas assez, dis-je, d'avoir dit tout ce qu'il faut que possede une belle personne pour nous plaire, il faut que je fasse voir, comment nous pouvons nous en faire aimer, & que j'apprenne toutes les qualitez qu'il nous faut avoir pour cela, de peur de tomber dans le malheur d'aimer sans estre aimé.

*Car c'est un plaisir charmant,  
D'estre aimé quand on aime:  
Mais hélas, c'est un grand tourment,  
De n'estre point aimé de mesme.*

Mais auparavant que de parler des qualitez qui nous peuvent rendre aimables à ces raisonnables Belles qui seules meritent d'estre bien

Amour à le bien definir, est une generale alienation de la personne qui aime: c'est un transport sans contract & sans esperance de retour, par lequel on se donne tout entier & sans aucune reserve, à la personne aimée. C'est encore une douce extase, par laquelle l'ame cesse de vivre dans le corps qu'elle anime, pour vivre dans ce qu'elle aime: d'où il s'ensuit, que la personne qui aime, passe dans la personne aimée, & prend dans son imagination, dans son esprit, & dans son cœur un estre nouveau & particulier: ce qui se fait mutuellement quand l'amour est reciproque; & c'est ainsi que deux parfaits Amans unis par la raison, vivent l'un dans l'autre intellectuellement, & par leurs images.

Qu'on ne s'imagine pas que ces images soient des figures molles, & des impressions d'un art qui trompe: elles ont vie & esprit, elles sont vrayes & naturelles, & elles ont toutes les perfections de leurs originaux, sans avoir les deffauts ny les taches de leur matiere. De la vient, comme jé l'ay dit au commencement de cét ouvrage, que l'amour est le principe & la source de la joye, du plaisir, de la satisfaction, & de tout ce qui entre en la douceur de la vie. En effet, la douceur de la vie de ceux qui aiment, est tousjours au lieu où est ce qu'ils

E aiment,



98 MORALE GALANTE,  
 aiment, ils font tout ce qu'ils peuvent incessamment pour y estre toujours, & ce font toujours leurs plus grands souhaits. C'est pourquoy il n'y a pas un Amant qui ne vous die parlant de sa Maistresse:

*Mon esprit est forcé de suivre  
 L'aymant de son divin pouvoir,  
 Et tout ce que j'appelle vivre  
 C'est de luy parler & la voir.  
 Quand Cloris me fait bon visage,  
 Les tempestes sont sans nuage,  
 L'air le plus orangeux est beau,  
 Je ris quand le tonnerre gronde,  
 Et ne crois point que tout le monde  
 Soit capable de mon tombeau.*

Ce qui fait encore mieux connoistre cette verité, c'est à dire, qu'effectivement l'Amant & l'Aymé vivent l'un dans l'autre, quand leur amour est reciproque; c'est que comme la presence fait tous leurs biens, l'absence fait tous leurs maux. Car il est tres-certain que l'esprit de ceux qui aiment est malade, & qu'il languit par tout, où ce qu'ils n'ayment n'est pas; toutes les pensées qu'ils ont, & qui ne font pas où est cet objet aymé, font pesantes & terrestres; elles sont melancholiques, & chargées de chagrin & c'est de ces ames-là qu'on peut dire qu'elles sont estrangeres & incommodées chez elles, & que leurs corps leur sont de mauvaises hostelleries, ou plutôt de vraies prisons, & de vrais sepulchres, & il est constant que sans l'espoir que ces Amans chagrins ont de revoir ce qu'ils aiment,

OU L'ART DE BIEN AIMER. 99  
 aiment, ils mourroient presque tous pendant la moindre absence. Aussi tous ces martyrs d'amour disent-ils sans cesse, en cet estat écrivant à leurs Belles absentes.

*Esloigné de vos yeux où j'ay laissé mon ame,  
 Je n'ay de sentiment que celui du malheur:  
 Et sans un peu d'espoir qui luit parmy ma flame,  
 Ma mort auroit esté ma dernière douleur:  
 Pleust au Ciel, qu'aujourd' huy la terre eust quitté  
 l'onde,  
 Que les rayons du jour fussent absens des Cieux;  
 Que tous les elemens eussent quitté le monde;  
 Et que je n'eusse point abandonné vos yeux.*

Cette joye extrême que goustent les Amans en la presence de ce qu'ils aiment, & cette peine extrême qu'ils souffrent quand ils en sont esloignez, font voir clairement que, comme je l'ay dit, l'amour est la source de la joye & de tout ce qui entre dans la douceur de la vie de ceux qui aiment, puisque la presence de l'objet aymé seul, fait toute nostre felicité, & que son absence nous tuë. Cela vient, comme je l'ay dit, en donnant la definition de l'amour, de ce que ceux qui s'ayment mutuellement s'estant donnez l'un à l'autre, par ce contract que j'ay dit, & estant pour ainsi dire, entrez l'un dans l'autre par cette extaze dont j'ay parlé, ils ne font plus qu'un tour qui est ramassé dans son centre, tandis qu'il demeure entier; c'est à dire, quand l'Amant & l'Aymé demeurent en un mesme lieu; mais qui est dans un lieu de violence, & hors de son repos, quand ils sont

100 MORALE GALANTE,  
 separez. Or comme tout ce qui est dans son  
 centre, jouit pleinement de tout le bon-  
 heur dont il est capable, & que tout ce qui  
 n'y est pas, est dans une continuelle souf-  
 france, par la pressante & naturelle inclina-  
 tion qu'il a de s'y porter; Ces Amans sont  
 parfaitement heureux quand ils sont ensem-  
 ble, & infiniment miserables, tandis qu'ils  
 se trouvent separez. Et c'est pour cela que  
 durant l'absence ces Amans separez ont de  
 perpetuels desirs de se rejoindre & de se  
 revoir, comme le commun objet de leur fe-  
 licité.

Par là il est aisé de voir que le propre de  
 l'Amour, est de joindre deux cœurs si étroite-  
 ment qu'il n'en fait qu'un des deux. En  
 effet,

*L'Amant si fortement s'unit à ce qu'il aime,  
 Qu'il en fait dans son cœur, une part de luy-  
 mesme.*

Cela supposé véritable, comme j'ay fait  
 voir qu'il l'estoit, il est certain, que pour faire  
 la moitié d'un cœur illustre, c'est à dire, pour  
 estre aimé d'une personne de merite: & telle  
 que j'ay dit, qu'une femme le doit estre pour  
 nous en laisser charmer: il faut que nostre  
 cœur soit illustre aussi; & il faut que nous  
 ayons du merite autant que cette admirable  
 personne; autrement ces deux cœurs ne pour-  
 roient faire cette charmante union, qui fait  
 toutes les delices de l'Amour reciproque. Or  
 comme j'ay dit qu'il falloit qu'une femme  
 fust toute parfaite pour estre en droit d'obli-  
 get,

OU L'ART DE BIEN AIMER. 101  
 ger nostre raison de nous la faire aimer: Il est  
 certain, qu'ils faut nous rendre parfaits com-  
 me elle; si nous voulons obliger la sienne à  
 consentir qu'elle nous aime. Il faut donc sça-  
 voir le moyen de nous rendre parfaits à ce  
 point-la.

La premiere chose que nous devons fai-  
 re, c'est d'aimer ce que nous voulons qui  
 nous aime. Car quoy que nous puissions  
 faire: jamais nous ne serons aimez d'une  
 personne de merite, si nous ne l'aimons au-  
 paravant. Et quand mesme, par un prodi-  
 ge, elle nous aimeroit sans se voir aimée,  
 sa vertu desavoüeroit son cœur, & elle le  
 desaproüeroit mesme comme d'un crime le  
 plus lasche qu'il pût commettre. Car c'est une  
 Maxime parmy toutes les personnes extraor-  
 dinaires du beau sexe.

*Que l'Amour seulement est le prix de l'amour.*

Et par consequent qu'elles n'en doivent  
 prendre que de ceux à qui elles en donnent,  
 ou pour mieux dire, que de ceux à qui elles  
 en ont donné.

Mais ce n'est pas assez d'avoir de l'Amour,  
 pour nous faire aimer; il faut que nostre  
 amour soit parfait, c'est à dire; qu'il prenne  
 sa source d'une personne toute parfaite. Car  
 alors il le fera comme elle; & elle ne le pour-  
 ra jamais desavoüer. Si elle en fait quelque  
 difficulté, vous n'aurez pour la vaincre qu'à  
 luy dire:

*N'abaissez point vous-mesme vostre gloire,  
 Aimez, Philis, aimez vostre victoire,*

102 MORALE GALANTE,  
 Et pour l'honneur de vos yeux seulement,  
 Aymez l'amour, si vous n'aymez l'amant,  
 Aymez mon feu pour l'amour de vous-mesme,  
 Prenez plaisir à voir qu'il est extrême,  
 Et qu'ayant pris naissance de vos corps,  
 Il est sans doute aussi parfait que vous.

Tout ce qu'elle pourra faire alors, ce fera peut-estre de ne vous pas croire, & c'est-là, qu'il faudra luy faire connoistre la naissance & le progres de vostre amour, afin de luy faire voir son merite. Et pour cela

*J'estois, luy direz-vous, exempt de déplaisirs,  
 Ou rien ne m'arrivoit contraire à mes desirs,  
 Quand vous vinstes troubler le repos de mon ame :*

*Et jeter dans mon cœur le désordre & la flâme,  
 D'abord je reconnus la force de vos corps,  
 Sans rendre de combat je me rendis à vous ;  
 D'abord vostre beauté qui faisoit ma foiblesse,  
 S'empara de mon cœur : & s'en rendit maistrresse :  
 Je vous aymay d'abord que je vis vos beaux yeux,*

*Mais je vous adoray, quand je vous connus mieux ;*

*Lors que j'eus apperceu cet esprit admirable,  
 Ce procedé galant, cet air incomparable,  
 Enfin quand je connus tous ces rares thresors  
 Qui parent à l'envy, vostre ame & vostre corps,  
 N'ayant jamais trouvé d'appas comme les vostres,  
 Je ne pus vous aimer, comme on aime les autres,  
 Et l'amour m'inspira bien d'autres sentimens  
 Que ceux que d'ordinaire il inspire aux amans.*

Et

OU L'ART DE BIEN AIMER. 103  
 Et afin de luy faire croire cette verité, faites ce que vous dites; C'est à dire,

*Faites que vos discours, toutes vos actions,  
 Ne luy fassent rien voir, que des perfections :  
 En son absence mesme esloignez-vous des vices,  
 Choisissez pour plaisirs les nobles exercices :  
 Et suivant de l'honneur les sentiers peu battus,  
 Faites briller l'éclat de vos hautes vertus.*

Voilà, en general, le moyen infailible de se faire aimer de ces Belles raisonnables que je dis: & c'est mesme l'unique qu'il y ait, parce qu'il n'y a point d'accez chez elles que par là, & que la preference ne s'y donne jamais que par le merite. Aussi disent-elles toutes,

*Apprenez que chez moy, c'est un foible avantage,  
 (ge :  
 De m'avoir de ses vœux le premier fait homma-  
 Le merite fait tout, & tel plaist à mes yeux :  
 Que je negligerois près de qui vaudroit mieux :  
 Luy seul de mes Amans regle la difference,  
 Sans que le temps leur donne aucune preference.*

Cette raisonnable Maxime vient de ce que ces personnes extraordinaires ne consultent jamais leus sens, quand elles se soumettent à l'Amour, leur raison seule est leur Conseillere, & leur gloire leur unique objet. Aussi disent-elles toutes par la bouche d'une illustre Espagnolle, en parlant de leurs amours.

*Ce ne sont pas les sens que mon amour consulte :*

*Il haït des passions l'impetueux tumulte ;*

104 MORALE GALANTE,  
Et son feu que j'attache aux soins de ma grandeur :

Dédaigne tout mélange avec leur folle ardeur.  
J'aime dans un amant ce grand art de la guerre  
Qui soustient un banny contre toute la terre :  
J'aime en luy ces cheveux tout couverts de Lau-  
riers ; (riers,

Ce front qui fait trembler les plus braves Guer-  
Ce bras qui semble avoir la victoire en partage,  
L'amour de la vertu n'a jamais d'yeux pour  
l'âge,

Le merite a tousjours des charmes éclatants,  
Et quiconque peut tout, est aimable en tous  
temps.

Ces raisonnables belles sont mesmes si é-  
quitables que plus elles voient croistre, le me-  
rite de leurs Amans, plus elles les aiment : &  
elles ne font pas mesme de scrupule de l'ad-  
voüier, & de dire à un Amant dont le merite  
croist tous les jours à leur veü.

Plus je vous vois, plus je vous aime,  
Et voyant croistre chaque jour,  
Vostre merite quoy qu'extrême,  
Je sens que mon amour en fait de mesme.

C'est donc une chose asseurée, qu'il ne faut  
qu'aimer une belle raisonnable, l'aimer par-  
faitement & avoir du merite, pour en estre  
parfaitement aimé. Il ne reste donc plus que  
de dire en quoy consiste le veritable merite,  
pour enseigner ce qu'il faut faire pour en  
avoir.

Pour connoistre en quoy consiste le ve-  
ritable merite ; il faut premierement tenir  
pour

OU L'ART DE BIEN AIMER. 105  
pour un principe indubitable, qu'il doit  
estre en nostre pouvoir de l'acquérir ; car  
s'il estoit au dessus de nostre force & hors  
de nostre portée, ceux qui en manqueroient  
par cette impuissance, ne pourroient estre  
méprisez sans injustice : Et delà, il est aisé de  
conclure que le merite ne consiste pas dans  
les biens de fortune, parce que la fortune  
elle-mesme dépend du destin, ou pour  
mieux dire du hazard, elle ne fuit que ses  
ordres, & par consequent elle ne départ ses  
biens qu'à ceux qu'il plaist à son caprice ;  
elle n'a point d'yeux pour considerer la  
beauté de ceux qui la prient, n'y d'oreilles  
pour écouter les belles paroles qu'on vou-  
droit employer pour la seduire. Et pour fai-  
re connoistre qu'elle ne prend point de part  
à nos actions, on la dépeint souvent, atta-  
chée à la queü d'un cheval, qui court de  
toute sa roideur. Et pour nous faire voir enco-  
re qu'elle est au dessus de la Prudence huma-  
ine ; & que par consequent ses biens ne s'ac-  
quièrent point par nos soins ny par nostre  
esprit : on la represente encore assise sur un  
Serpent, qui est le symbole de la Prudence,  
qu'elle semble tenir esclave par cette postu-  
re ; Aussi ne se vante t'elle pas de départir  
ses biens à ceux qui l'en sollicitent, & à ceux  
qui les poursuivent le plus vigoureuement :  
Mais d'estre une celebre capricieuse, qui n'a  
pour but que de changer l'ordre des choses de  
moment en moment, car voicy sa divise or-  
dinaire.

E 5

J'élève

*J'éleve en un clin d'œil, & ravale de mesme,  
La dernière bassesse & la grandeur supreme.*

Ce véritable mérite qu'il faut avoir pour être digne d'estre aimé, ne consiste donc point dans les biens de fortune, puis qu'il n'est pas en nostre pouvoir de les acquérir; Aussi les véritables Amans le connoissent-ils si bien, qu'au lieu de les rechercher, ils en font un mépris perpetuel & public. Car il n'y en a pas un qui ne die,

*Je laisse à qui voudra cette peine importune;  
Je méprise grandeurs, richesses & fortune,  
Et ne veux, belle Iris, que disputer à tous,  
L'honneur de soupirer & de mourir pour vous.*

Non seulement les Amans méprisent ces sortes de biens; mais mesmés ils ne scauroient souffrir qu'on aime, sans qu'on jure auparavant qu'on quittera la fortune pour sa Maistresse. Car quand ils voyent que l'amour a fait quelque nouvel esclave, ils luy disent tout d'abord:

*Venez, venez jurer à vostre Amarillis,  
Que constant dans vos fers, à ses ordres fidelles,  
Vous quitterez tousjours la fortune pour elle,  
Peut-estre en ce moment verrez-vous dans ses yeux,*

*Dequoy guerir l'esprit le plus ambitieux!  
Peut-estre en ce moment verrez-vous en son ame,*

*Tant de fidelité, tant d'amour, tant de flamme;  
Que vous prefererez le plaisir d'estre aimé,  
A de fragiles biens dont vous estes charmé.*

En effet, les faveurs de cette capricieuse sont

sont si peu dignes de l'estime d'un homme de merite, qu'il y en a plusieurs qui les ont rejettées du nombre des biens. C'est pour cela que quelques-uns n'ont donné à la fortune qu'une statuë de terre, pour nous faire comprendre que tout ainsi que cet element est au dessous de tous les autres, comme le plus pesant & le plus vil; les dons de la fortune sont au dessous de tout ce qui a quelque rang ou quelque estime dans la nature, & que leur plus grande solidité se brise dans toutes les rencontres, avec la mesme facilité que la terre se reduit en poudre. D'autres luy ont dressé une statuë de verre, pour faire voir que comme le verre n'éclate point du tout, s'il n'est éclairé de la lumiere du Soleil ou du feu: les richesses n'ont point d'autre prix que celui que l'opinion leur donne; d'autres encore luy ont dedié une statuë sans pieds, pour nous apprendre que ses faveurs sont des choses si basses & si rampantes, qu'elles sont incapables de s'élever à quelque degré de merite d'elles mesmes, bien loin que le véritable merite consiste en elles. De plus, le merite a cela de propre, qu'il sert à celui qui le possède, & luy donne de l'éclat & du lustre: au lieu que les richesses ne servent jamais celui qui les a en sa possession, qu'au point qu'elles l'abandonnent: elles n'ont de l'éclat qu'autant de temps qu'il leur en faut pour passer de sa main en celle d'un estranger, & elles ne paroissent jamais à luy, qu'au temps qu'elles ne sont plus à luy; bien loin

108 MORALE GALANTE,  
 qu'elles ayent du merite il y en a à les mépri-  
 fer : & c'est en les foulant aux pieds que le ve-  
 ritable merite establit son thrône ; le merite  
 ne consiste donc point dans les biens de for-  
 tune, & ce n'est par consequent pas par les  
 richesses, qu'un Amant se peut faire aimer  
 de ces personnes extraordinaires, dont j'ay  
 parlé ; puis que comme je l'ay dit, le me-  
 rite doit estre en nous, & y estre comme  
 un bien que nous avons acquis nous - mes-  
 mes.

La naissance n'a pas plus d'avantage que  
 les richesses, pour pretendre que ce ve-  
 ritable merite, dont je parle, consiste en el-  
 le, par la mesme raison. Car comme je l'ay  
 dit, le merite doit dépendre de nostre vo-  
 lonté dans son acquisition : Mais tout au con-  
 traire,

*Notre naissance est fortuite :  
 La vertu n'est pas du blason,  
 Et la grandeur de la maison,  
 Ne fait pas celle du merite,  
 Souvent sur les hauts monts il naist  
 De la fougere & du Genest,  
 Et de Palmes souvent les valons sont fertiles,  
 Et comme il se produit des aigles aux Deserts,  
 Dans les plus beaux Palais il se fait des reptiles,  
 Et jusques sur le thrône, il s'engendre des vers.*

Ce n'est donc pas de la naissance dont  
 nous devons tirer nostre merite, puis que  
 non seulement nos peres ont pu estre il-  
 lustres

OU L'ART DE BIEN-AIMER. 109  
 lustres ou ne l'estre pas malgré nous, mais  
 mesmes que nous pouvons devenir tout au-  
 tres qu'eux, par une inclination & par une  
 vie contraire à la leur. Cela supposé veri-  
 table, si nous regardons les portraits de  
 nos ancestres sur des portiques ou sur des  
 murailles, il n'en faut non plus faire le fon-  
 dement que l'excuse de nostre orgueil : Ils  
 nous doivent moins servir d'appuy que  
 d'exemple, & nous ne devons pas tant nous  
 arrester à les considerer qu'à les suivre. C'est  
 ainsi que nous pourrons nous vanter de  
 leur merite, parce qu'il aura contribué au  
 nostre par son exemple. Et si il est vray,  
 comme on dit, que la Noblesse fait la moi-  
 tié d'un honneste homme, nous aurons du  
 moins l'avantage d'en avoir fait l'autre, par  
 nos bonnes actions. Et nous pourrons nous  
 vanter mesme, d'avoir fait la meilleure,  
 parce qu'un homme qui n'a rien d'illustre  
 que la naissance, est veritablement une pre-  
 cieuse matiere, mais à laquelle il man-  
 que de beaux traits pour estre une figure a-  
 chevée.

Ce n'est donc pas dans la naissance il-  
 lustre que consiste le veritable merite. Et ce-  
 la est si vray, que l'Amour luy-mesme trai-  
 te les Roys & les Bergers d'une mesme ma-  
 niere.

*L'Amour égale sous la loy  
 La Bergere avecque le Roy,  
 Si tost qu'il en fait sa Maistresse :  
 Car quand il les peut engager,*

110 MORALE GALANTE,

*La Bergere devient Princesse,  
Et le Prince devient Berger.*

Ne croyez pourtant pas, que l'Amour cause aucune bassesse dans ces égalitez, au contraire bien loin d'abaisser le plus digne en merite, il eleve tousjours le moins parfait pour l'égaliser à l'autre; C'est dans ce noble dessein, qu'il fait parler le plus parfait de ces Amans qu'il veut éгалer, & qu'il luy fait dire à l'autre,

*Si l'absolu pouvoir d'une divine flame,  
Ne nous laisse à tous deux qu'un penser & qu'une  
ne ame,*

*C'est à toy d'élever tes sentimens aux miens;  
Non à moy de descendre à la honte des tiens,  
Je t'aime & je connois la douleur qui te  
presse,*

*Embrasse ma vertu, pour vaincre ta foiblesse.*

C'est ainsi que l'Amour fait naître un merite égal dans deux personnes d'une naissance toute opposée, & qu'il les unit malgré cette opposition. Il ne s'en faut pourtant pas estonner, parce que cet amour n'est jamais qu'une union d'esprits; ce qui fait que ces Amours sont tousjours d'une longue durée: Car il est certain que l'Amour qui vient de l'esprit, est bien plus fort & plus durable, que celui qui vient d'un beau visage; & parce que ces sortes d'amour font leurs conquestes par de spirituelles conversations.

*On dit que l'amoureuse flame  
Qui s'allume dedans une ame,*

*Peut*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 111

*Peut ordinairement se glisser par les yeux:*

*Mais qu'elle n'est jamais pareille;*

*A celle qui va par l'oreille:*

*Dont l'ardeur est toute autre, & penetrer bien  
mieux.*

Voilà comment l'Amour n'a point d'égard à la naissance; & comme l'Amour dont je parle ne se donne jamais qu'au véritable merite; ainsi que je l'ay fait voir, le merite n'y consiste point non plus que dans les richesses.

Il y en a qui ne faisant cas que de l'esprit, soustiennent hautement que c'est en luy seul que consiste le véritable merite, mais ceux-là s'abusent comme les autres, & par la mesme raison. Car nous voyons tant de gens sans esprit, & qui voudroient en avoir, à quelque prix que ce fust, qu'il est aisé de juger par là, qu'il ne dépend non plus de nous que la naissance, & les richesses; & par conséquent il ne peut legitimelement faire le véritable merite d'une personne. En effet, il se void des hommes qui n'ont pas seulement la première lueur du bon sens: vous jugeriez qu'ils ont esté faits de la lie & du marc de la matiere: vous diriez qu'il n'est pas entré une seule estincelle de feu celeste en leur constitution; & leur ame est si chargée, l'écorce qui l'environne est si obscure & si massive, qu'il n'y a point de lumiere qui la puisse penetrer d'un seul rayon de verité, & qui luy puisse donner un commencement de chaleur honneste. Il y en a d'au-  
tres

112 MORALE GALANTE,  
 tres tout au contraire, qui semblent n'estre  
 faits que du pur extrait de la matiere recti-  
 fiée; la haute partie de leur ame est si nette  
 & reflechit si vivement toutes les impressions  
 lumineuses qu'elle reçoit; l'inferieure a des  
 feux si nobles, & se meut si reglement, &  
 avec une vitesse si compassée & si juste, qu'il  
 n'y auroit point de flaterie de les compa-  
 rer à ces beaux composez qui se font des  
 intelligences & des astres: ainsi seroit-il  
 juste qu'on nous estimast, ou qu'on nous  
 méprisast pour un bien que nous pouvons  
 dire n'estre pas à nous, puis qu'il n'est pas  
 de nostre acquisition.

Je sçay bien pourtant, qu'il faut avoir de  
 l'esprit pour estre estimé, mais je soustiens  
 que ce n'est pas assez d'avoir de l'esprit, &  
 d'en avoir mesme infiniment, pour meriter  
 l'Amour de ces personnes extraordinaires,  
 dont j'ay parlé. En voicy la raison; J'ay dit  
 que ce n'estoit pas assez qu'une femme fust  
 parfaitement belle & qu'elle eust infiniment  
 de l'esprit pour nous obliger legitiment  
 de l'aimer. Nous pouvons donc dire la mes-  
 me chose à l'égard des hommes, que ce n'est  
 pas assez qu'ils ayent de l'esprit, pour estre  
 dignes de ses Heroïnes, mais qu'il faut com-  
 me elles qu'ils ayent de la vertu, pour faire  
 naistre cet amour reciproque qui est le seul  
 but, où ils peuvent aspirer comme le seul  
 objet de leur felicité, autrement ils ne pour-  
 roient faire qu'un tour difforme, comme je  
 l'ay déjà fait voir.

C'est

OU L'ART DE BIEN AIMER. 113

C'est donc dans la vertu seule que ce me-  
 rite se peut trouver, & on en doit demeurer  
 d'accord, parce que ce n'est que par elle  
 que nous pouvons estre au dessus des per-  
 sonnes ordinaires, & que la vertu est le seul  
 bien que nous pouvons dire estre à nous, par-  
 ce qu'il n'y a que nous-mesmes qui la pou-  
 vons acquerir.

Quand je dis qu'il n'y a que la vertu seule  
 en qui l'on puisse trouver le véritable meri-  
 te, je n'entens pas parler de ces vertus or-  
 dinaires qui se trouvent dans les ames com-  
 munes, je veux dire cette vertu qui ne se  
 trouve que dans les grands hommes & qu'on  
 appelle heroïque. Car c'est elle seule que je  
 demande en une personne pour estre digne  
 d'estre aimée, & capable d'assujettir un cœur  
 illustre.

Il est necessaire d'expliquer ce que c'est  
 qu'un Heros, pour n'effaroucher pas beau-  
 coup de gens, & pour leur faire compren-  
 dre ce que c'est que cette vertu heroïque  
 que je dis. Car il y en a qui ne peuvent com-  
 prendre d'autre grandeur que celle qui las-  
 se la veüe, qui ne connoissent point d'au-  
 tre force, que celle qui fait du bruit, & des  
 ruynes, & qui s'imaginent des Colosses,  
 quand on leur parle de ces hommes extraor-  
 dinaires qu'on appelle Heros: & parce qu'ils  
 entendent estimer leur force, & faire estat  
 de leur valeur: ils croyent bonnement  
 que les Heros du temps passé avoient des  
 bras d'acier & des jambes de bronze, &  
 qu'ils



II4 MORALE GALANTE,

qu'ils abattoient à coups de poings les murailles des Villes qu'ils vouloient prendre. Il est necessaire de reformer l'imagination de ces esprits credules, & de la reduire à une plus juste mesure. Ce n'est donc pas la hauteur de la taille ny la force du corps qui fait les Heros, c'est la grandeur & l'elevation de l'ame: c'est la vigueur & la fermeté de l'esprit; & il peut y avoir des ames fort élevées en de petits corps, & un esprit extrêmement ferme, & d'une extrême vigueur dans un corps infirme & delicat; & par consequent tous les hommes sont capables de cette vertu heroïque, puis qu'elle n'est qu'une vertu excellente & relevée au dessus des communes par l'éminence de son objet, qui est l'honneste & le glorieux, considéré dans sa plus haute elevation, & laquelle ne dépend par consequent que de la grandeur de l'ame & de la force de l'esprit.

Pour faire voir que le veritable merite que je demande dans un Amant, pour estre digne d'estre aimé, consiste dans la vertu heroïque seulement, il faut demeurer d'accord que cette vertu est, ainsi que je l'ay dit, une vertu excellente & relevée au dessus des communes, par la dignité & l'éminence de son objet, qui est l'honneste, considéré dans la plus haute elevation qu'il puisse avoir. Car par cette distinction, il est aisé de connoître, que non seulement je fais consister ce merite dans la chose la plus glorieuse, mais mesme dans la plus facile à ac-

acque-

OU L'ART DE BIEN AIMER. 115  
acquerir, & acquerir mesme par toutes sortes de personnes. Car outre que pour estre vertueux, il suffit de le vouloir estre, il est encore certain, que la vertu est de tout sexe, & que l'homme & la femme la peuvent acquerir également: En voicy la raison.

Cette vertu vient de l'entendement & de la volonté, qui en sont comme la teste & le coeur; or ces facultez ne sont pas differentes, où il y a difference de sexe, au contraire, elles ont un mesme fonds, & sont capables des mesmes formes; les lumieres qui descendent en l'esprit de l'homme, ne sont pas plus pures, ny d'une plus haute sphere, que celles qui descendent en l'esprit de la femme; & de ces lumieres égales, venuës de mesme source, il se peut allumer un feu pareil, & de mesme force, dans le coeur de l'un & de l'autre, c'est à dire, ce feu qui fait la vertu heroïque. Je feray mieux connoître cette verité dans ma seconde Partie, mais cependant il est bon de faire voir ce qui fait cette vertu que je dis dans une ame.

La premiere cause de la vertu heroïque, c'est la dignité de son objet qui est, comme je l'ay dit, l'honneste éminent dans sa plus haute elevation, c'est à dire la gloire. Car c'est elle qu'une belle ame prend pour le seul fruit de ses victoires; d'où vient qu'après les plus insignes elle n'a jamais que ce mot à dire à ceux qui ont combattu avec elle.

Par

116 MORALE GALANTE,

*Partagez entre-vous le gain de la victoire,  
Tout le fruit que j'en veux, est celui de la gloire.*

En effet, la gloire n'est autre chose que l'éclat d'une belle vie, une récompense que la vertu tire de la bouche des gens de bien: & qui malgré la mort, nous fait vivre, même dans la sépulture: Ce qui fait que la gloire est toujours la règle, le commencement & la fin des entreprises des grands hommes, & c'est elle-même qu'ils préfèrent à tout. Aussi dans le moindre penchant où ils se trouvent, de la ternir par la moindre chose: ils appellent à leur secours tout ce qui les peut soutenir dans ce penchant; & ils ne manquent jamais de dire en ce rencontre, à tout ce qui les peut empêcher de faillir.

*Vous qui me prescrivez une illustre victoire,  
Contre ma passion, soutenez bien ma gloire,  
Et lors que mon amour prendra trop de pouvoir,*

*Parlez à mon esprit, de mon juste devoir.*

C'est ainsi qu'un grand cœur immole tout à sa gloire, tant il ne reconnoît qu'elle pour but de toutes ses actions: & c'est pour cela qu'elle est la première cause de la vertu héroïque.

La seconde cause qui contribue à la vertu héroïque, c'est la perfection des facultez, par lesquelles elle agit, dont l'entendement & la volonté, sont comme le cœur & la teste, ainsi que je l'ay dit.

La

OU L'ART DE BIEN AIMER. 117

La troisième, c'est la noblesse de ses principales fonctions, qui sont d'agir fortement & avec hardiesse, & de souffrir courageusement, & avec constance.

La quatrième, c'est un certain transport extraordinaire de l'ame, par laquelle s'élève aux objets qui passent la commune portée des hommes: & parce que nos forces ne sont pas de la mesure de ces hauts objets, & que les mieux disposés & les plus habiles d'entre les hommes ne sçauroient aller guerres loin, s'ils ne sont portés, on a toujours creü qu'il entroit nécessairement en ces efforts extraordinaires, je ne sçay quoy de divin, qui enlevoit la nature, & de ce je ne sçay quoy, que l'on veut estre, ou un esprit, ou un feu divin, on a composé le mot d'*Enthousiasme*, pour expliquer ces sortes de transports.

Ces transports sont divers & de différentes especes, selon les facultez qui sont transportées, & selon la différence des objets auxquels elles sont transportées; si le transport n'est que de l'entendement & de l'imagination, il tend à des idées lumineuses & relevées, à des phantomes & à des images nobles, & de grande monstre: il se fait par des visions illustres, & par des expressions hardies & magnifiques: & c'est proprement cet Enthousiasme que les ignorans appellent la folie des Poëtes: C'est pour cela sans doute, c'est à dire, parce que l'on croit qu'il entre de ce feu divin dans la Poësie, qu'on dit

dit

## FIS MORALE GALANTE

dit que les Vers sont le langage des Dieux, & que le beau sexe ne doit estre loüé qu'en Vers, parce qu'il n'y a qu'eux (dit-on) qui soient capables de charmer une belle ame. En effet,

*Si la Prose disertte a des attraitspuissans.*

*La Poësie enchante & l'esprit & les sens.*

*La belle passion bien pointe aux yeux de l'ame.*

*Elle jette des éclats de lumiere & de flamme.*

*Amour est éloquent, éclairé des neufes Sœurs.*

*Il mesle en ses discours de celestes douceurs.*

*Les Vers ont une grace à nulle autre pareille.*

*Qui charme doucement la raison par l'oreille.*

*Et qui veut bien loüer ce sexe glorieux.*

*Il y faut employer le langage des Dieux.*

C'est pour cela sans doute, que les grands hommes ont tousjours fait un si grand estat de la Poësie, jusques-là qu'Alexandre garda jusqu'à sa mort, l'Iliade d'Homere dans un petit coffre d'or, qui fut trouvé entre les plus precieuses choses de Darius, apres sa déroute.

Voilà donc quel est l'effet de ce transport que je dis, quand il n'est que de l'entendement & de l'imagination; Mais si le transport est de toute la personne, si l'entendement emporte la volonté, si l'ame enlève le corps, & que d'un commun effort, elles aillent toutes à cet honneste éminent, qui est en cette vie le dernier terme de la vertu consommée; ce transport general, qui est un transport d'action, est l'Enthousiasme qu'on attribue aux Heros, & que les Philo-

sophes

OU L'ART DE BIEN AIMER. 119  
sophes cherchent en la vertu heroïque, pour sa quatrième cause.

La cinquième & dernière cause, & qui est la principale de la vertu heroïque, c'est l'Amour, parce qu'on a tousjours remarqué, que l'Amour est la passion dominante des Heros, soit qu'il entre plus de feu dans leur constitution, que dans les autres hommes, ou que l'on ait jugé que cette impetueuse passion ne pouvoit estre purifiée que par une vertu plus souveraine qu'elle, ny recevoir d'ailleurs sa dernière perfection, ny ces belles formes dont elle est capable: & par consequent si tu veux devenir amoureux, quelque grand Heros que tu sois:

*Nè crains pas que cet art t'oste la belle audace,  
Qui te doit faire un jour, suivre le Dieu de  
Thrace;*

*Mars au sortir du camp à Venus fait la cour,  
Et les plus grands Heros suivent le char d'A-  
mour.*

Mais comment les Heros ne seroient-ils pas amoureux, puis que comme je l'ay déjà dit, c'est l'Amour luy-mesme qui les fait Heros, c'est à dire qui élevé leurs ames à ces hauts objets qui sont au de là de la commune portée des hommes? Car quand une belle ame fait quelque difficulté de s'abandonner à sa conduite, il luy parle, & voicy ce qu'il luy dit:

*Mais qui sçait mieux que moy conduire une  
belle ame?*

*Quel Dieu fait inspirer de plus nobles desirs;*

Et

*Et mieux unir la gloire avecque les plaisirs ?  
 Toy qui suis en tous lieux cette idole charmante,  
 Dont je sçay que ton ame est la fidelle Amante,  
 Pourquoi de mon flambeau destournes-tu tes  
 pas ?  
 Quand je parle, pourquoi ne m'écoutes-tu pas ?  
 Quand je parle à ton cœur, c'est elle qui l'appelle,  
 Prends garde en me fuyant qu'il ne s'éloigne  
 d'elle ;  
 Ha ! que d'illustres soins excitent les Amans,  
 Alcandre éveille-toy, tu perds trop de mo-  
 mens ;  
 De mille demy Dieux, s'uy l'amoureuse trace ?  
 Les plus dignes d'aimer ont esté de ta race,  
 Ton sang brusleroit moins par le courage seul,  
 Et je le cherche en toy, comme dans ton ayeul ;  
 De ses hautes vertus, fais toy conter l'hi-  
 stoire,  
 Tu sçauras que je fus la moitié de sa gloire,  
 Et quant à ce Dieu Mars qui te charme aujourd'uy,  
 Sçache un peu ce qu'on dit de ma mere & de luy.  
 En effet, sans l'Amour la valeur n'est ja-  
 mais une veritable vertu, au contraire, ce  
 n'est qu'une brutale & temeraire chaleur ;  
 la gloire n'a point de couronne éclatante, si  
 les lauriers n'en sont cueillis sous le Planette  
 de l'Amour, parce que les grands hommes  
 naissent presque tous sous l'aspect de Mars  
 & de Venus. C'est ce que l'Amour ne man-  
 que pas aussi de faire connoistre à ces gran-  
 des ames que j'ay dites : & pour cela, il  
 leur fait parler ces beaux Astres, qui furent  
 jadis*

*Du globe où le Planette Intendant des A-  
 mours :  
 Suiroy de mille feux, a sa route & son cours,  
 Nous qui fusmes jadis des ames conquerantes,  
 Qui sommes maintenant des estoilles errantes,  
 Et qui suivons par tout ce glorieux flambeau,  
 Qui fait l'attrait du bon & la grace du beau :  
 En troupe nous venons de l'Amour deputées,  
 Pour renger les vertus contre luy revoltées,  
 Et monstret aux vaillans, que sans luy la va-  
 leur,  
 N'est qu'une temeraire & brutale chaleur ;  
 Que la gloire n'a point de couronne complete,  
 Que des lauriers cueillis dessous cette Planette,  
 Et que tous les grands cœurs se font sous les re-  
 gards,  
 De l'astre de Venus, & de l'astre de Mars.  
 Cela vient sans doute, de ce que l'Amour  
 vertueux ne s'emporte point, c'est un vain-  
 queur ; mais il est si fier & si jaloux de sa  
 gloire, qu'il n'aspire jamais tant à rempor-  
 ter une victoire, qu'à en mériter le prix, qui  
 est l'honneur le plus éminent, & l'objet le  
 plus relevé que puisse avoir la vertu la plus  
 heroïque. En effet  
 Le vray, le pur Amour ne s'emporte jamais,  
 C'est un vainqueur, mais fier, qui jaloux de sa  
 gloire,  
 Aspire à mériter le prix de sa victoire,*

122 MORALE GALANTE,  
*Et du plus doux empire estime peu l'esper,*  
*S'il doit tenir d'ailleurs, ce qu'il veut se de-*  
*voir.*

La raison de cette noble fierté du verita-  
ble amour, est de ce que prenant sa nais-  
sance du merite de la personne aimée, il n'a  
point de plus grand plaisir que de contem-  
pler sans cesse cette divine source, qui le  
charme: C'est là tout son but, & son seul  
objet.

*Comme un puissant merite en nos cœurs le fait*  
*naître,*  
*Il n'a point d'autre but que de se bien connoître,*  
*Sans cesse il se contemple, & sans cesse est char-*  
*mé,*  
*Dé trouver son objet si digne d'estre aimé.*  
*C'est lors qu'applaudissant à tout ce qu'il ad-*  
*miré,*  
*La raison convaincuë établit son empire,*  
*Et quand un fier obstacle en vient troubler le*  
*cours,*  
*On soupire, on s'en plaint, mais on aime tous-*  
*jours.*

Voilà comment l'Amour fait les Heros,  
c'est à dire, comment il purifie cette va-  
leur des grands hommes, qui sans luy, ne  
feroit, comme je l'ay fait voir, qu'une  
chaleur brutale & téméraire, bien loin  
d'estre cette vertu heroïque, en laquelle  
je dis que consiste ce merite extraordi-  
naire qu'on doit avoir, pour estre aimé d'une  
illustre personne: & il est si vray que le ve-  
ritable merite ne consiste que dans la ver-  
tu,

OU L'ART DE BIEN AIMER. 123  
tu, qu'il n'y a pas un homme qui ne demeu-  
re d'accord qu'une femme n'a plus de merite,  
dés qu'elle l'a quittée. C'est pourquoy  
ils disent tous d'abord qu'ils ont reconnu  
l'infidelité de quelqu'une pour s'exciter à la  
hair.

*Rejettons l'esper & la crainte,*  
*Pour nous il n'est plus de bon-heur,*  
*Et le tombeau de son honneur*  
*Doit estre celui de ma plainte;*  
*De quelques superbes appas,*  
*Qu'Amour qui cherche mon trépas,*  
*Me l'ait cent fois représentée,*  
*Ce doit estre un point debatue,*  
*Que le merite l'a quittée,*  
*Puis qu'elle a quitté la vertu.*

Le merite consiste donc dans la vertu, &  
nul Amant ne doit jamais pretendre de pou-  
voir estre aimé, s'il n'a de la vertu: puis  
que, comme je l'ay fait voir, il ne le scauroit  
estre sans merite: mais comme je l'ay dit,  
je n'entens pas parler de ces vertus ordina-  
res & communes; mais de ces vertus heroï-  
ques, c'est à dire, de ces vertus qui élevent  
nostre ame, à cet honnesté éminent & sou-  
verain, que j'ay dit, c'est à dire, au plus  
haut point de la gloire.

Pour bien connoître cette forte de ver-  
tu que je dis; il faut sçavoir qu'elle n'est pas  
une qualité oisive & de repos, ny une habi-  
tude faite pour la monstre; c'est une qua-  
lité de travail & d'action, c'est une habitude  
de combat & de victoire, & les sages à qui  
elle

124 MORALE GALANTE,

elle s'est apparue autrefois, ne l'ont jamais veue qu'armée; ils ne l'ont jamais veue qu'entre des espines, & sur des montagnes: ils ont creu que son palais estoit basti de pieces de naufrages, de restes de maisons bruslées, de grands chesnes & de rochers noircis & batus de la foudre. Il luy faut donc de la contrariété, afin qu'elle travaille, il luy faut donc de la resistance qui l'excite & qui donne de la force & de la vigueur à son action; si elle n'avoit point d'adversité, ny d'adversaire; si toutes ses heures estoient tranquilles, & tous ses jours des jours de paix, contre qui rendroit-elle combat? en quel temps remporteroit-elle des victoires; & sur quel titre, demanderoit-elle des couronnes?

*La vertu que je dis, est comme une statuë,  
Dont l'estoffe veut estre éprouvée & batuë,  
Plus on la fait souffrir, & plus on l'embellit,  
Le feu la purifie & le fer la polit:  
Elle reçoit son prix de la main qui l'agite,  
Et c'est de son tourment que se fait son merite.*

Peut-estre dira-t-on, que cette vertu difficile est bonne pour les Guerriers, mais non pas pour les amoureux, qui semblent ne devoir combattre que de respects & de soumissions: mais l'on se trompe, il n'y a pas moins de batailles à donner, ny moins de victoires à remporter dans l'Amour que dans la guerre; & c'est pour cela, comme je l'ay déjà dit, qu'il faut qu'un Amant soit aussi vaillant qu'amoureux.

N'en

OU L'ART DE BIEN AIMER. 125

*N'en doute point, Tirsis, tout Amant est soldat,*

*Il faut qu'incessamment il s'appreste au combat,  
Il faut qu'incessamment il veille & qu'il travaille,*

*Mars comme Cupidon, a son champ de bataille,  
L'âge propre à la guerre, à l'amour l'est aussi,  
Un vieil guerrier ressemble un vieil Amant transi,*

*Incapables tous deux des charmantes delices,  
Que la jeunesse gouste en ces doux exercices.*

Mais non seulement l'Amour a son champ de bataille comme Mars, mais mesmes ses combats sont aussi rudes & d'aussi longue durée que les siens. Voicy comment:

*Les travaux d'un guerrier sont de longue durée,*

*Et la peine aux Amans sans cesse est preparée:  
Rien ne peut arrester leurs desseins emportez,  
Ils traversent les monts, & les flots irritez:  
Ils n'apprehendent point les ministres d'Eole,  
Et passent sans frayeur de l'un à l'autre Pole,  
Pour souffrir les rigueurs d'un aspre & froid climat,*

*Il faut, mon cher Tirsis, estre Amant ou soldat,*

*Sans ces deux qualitez nul n'a le privilege,  
De souffrir constamment les frimas, & la neige:  
Les grands desseins d'Amour, ainsi que ceux de Mars,*

*Sont souvent exposés à d'estranges hazars;  
Ils sont fort incertains, mille accidens les suivent;*

F 3

Quand

126 MORALE GALANTE,  
Quand moins on les prevoit, c'est alors qu'ils ar-  
rivent.

Et leur plus seur succes vient de l'activité:  
L'Amour est agissant, il fuit l'oïfveté,  
Moy-mesme, cher Tirsis; qu'une molle paresse  
Sembloit avoir banny du monde, & de la presse,  
Qui m'estois separé de la foule, & du bruit,  
Il m'est venu surprendre au milieu de la nuit:  
Il m'a mis dans le cœur, une ardeur sans pa-  
reille:

Il m'a fait voir Iris, cette jeune merveille,  
Il m'a mis à sa solde, & je m'estime heu-  
reux,

De vivre sous ses loix dans l'empire amoureux.  
Voilà mon cher Tirsis, d'où vient ma vigi-  
lance,

Et je te puis jurer avec toute assurance,  
Que pour fuir la paresse, & chercher l'action,  
Il ne faut qu'estre atteint de cette passion.

Voilà qui fait voir clairement, que cette  
vertu heroïque que j'ay dite, c'est à dire, cet-  
te qualité de travail & d'action, & cette ha-  
bitude de combat & de victoire est necessaire  
aussi-bien aux amans qu'aux guerriers, &  
par conséquent que c'est en elle seule que  
doit consister tout leur merite, & pourquoy en  
effet ny consisteroit-il pas, puis que les Amans  
mettent toute leur gloire dans leur amour,  
& qu'on ne monte jamais à la gloire que par  
le travail, & par la peine.

Le Ciel par les travaux, veut qu'on monte à  
la gloire,

Pour gagner un triomphe, il faut une victoire.

C'est

OU L'ART DE BIEN AIMER. 127  
C'est pour cela qu'on ne void pas un A-  
mant qui ne die lors qu'il s'agit de conserver  
une Maistresse.

Helas! si ce thresor de beautez & de charmes,  
Comme je l'ay gagné par la force des armes,  
Par les armes aussi se pouvoit conserver!  
Que ne ferois-je point, afin de le sauver?  
S'il me falloit dompter le monstre d'Andro-  
mede,

(mede.  
Mon mal-heur en ma main, trouveroit son re-

Les amans ne doutent point qu'il ne  
faulle estre tres-vaillant quand on devient  
amoureux: puis qu'il est peu de Maistres-  
ses bien fieres qui n'avertissent d'abord  
que leur conquete n'est pas une chose fort  
aisée. Car disent-elles d'abord pour la plus-  
part:

Sçavez-vous quels devoirs, quels travaux,  
quels services  
Voudront de mon orgueil exiger les caprices?  
Par quels degrez de gloire, on me peut meriter,  
En quels affreux perils, il faudra vous jeter,

Ces belles fieres ne se contentent pas de  
faire ces menaces, pour éprouver la force de  
l'Amour de leurs amans: & pour le faire  
croistre par les difficultez, mais mesmes, el-  
les ont cent sortes d'adresses pour cela,  
qu'elles ne manquent jamais de pratiquer.  
Voicy comment

Après nous avoir fait un favorable accueil,  
Et radoucy pour nous leur naturel orgueil,  
Après que leurs regards à nos desirs propices,  
Ont flaté nostre espoir des plus douces delices,

F 4

Et

Et qu'un mot obligeant, nous a rempli d'ardeur,  
 Ce sexe tout d'un coup, monstre de la froideur.  
 Et de peur qu'un Amant n'aye un peu trop d'audace,  
 Au devant de ses feux, met un rempart de glace;  
 Comme on void que la rose, en la saison des fleurs,  
 Regnant dans un parterre, entre mille couleurs,  
 Fait briller la splendeur de sa pourpre divine,  
 Et s'assied fierement sur un throne d'espines,  
 De peur qu'un indiscret ne la cueille aisement,  
 Et possede sans peine, un tresor si charmant:  
 De mesme les beautez, qui sont les fleurs des villes,  
 Ne nous permettent pas des conquestes faciles,  
 Elles se font valoir, par leur severité;  
 Pour accroistre l'Amour par la difficulté,  
 Leur agreable orgueil, leur belle negligence,  
 Leur dedain affecté, leur sage indifference,  
 Refuse quelquefois aux plaintes d'un Amant,  
 Le secours d'une ceillade, ou d'un mot seulement,  
 Pour augmenter le prix d'une faveur legere,  
 Et pour la rendre apres, & plus grande, & plus chere,  
 Ce refus qui se met au devant des plaisirs,  
 N'est qu'une invention pour croistre les desirs,  
 Ainsi dans le Printemps, sous de sombres feuillages,  
 La biche fuit le cerf de bocage en bocage,  
 Et la colombe ainsi de toict en toict s'enfuit.

Devant

Devant l'ardent oiseau dont l'amour la poursuit.  
 Non qu'elle l'apprehende alors qu'elle l'evite,  
 Mais afin d'augmenter son ardeur par sa fuite:  
 La femme agit de mesme, & s'oppose à nos vœux,  
 Pour augmenter sa gloire, & pour croistre nos feux,  
 Elle met un obstacle au desir de nostre ame,  
 Pour la voir déborder en des torrens de flame.  
 C'est en ces rencontres, où un pauvre amant qui veut perseverer, n'a pas peu de besoin de cœur: mais il se rencontre des obstacles où il luy faut bien d'autres forces.  
 Le veritable merite qui nous peut rendre digne d'estre aimé d'une illustre personne, ne consiste donc que dans la vertu heroïque: mais comment n'y consisteroit-il pas, puis que l'Amour vertueux est la source de toutes les vertus luy-mesme, c'est à dire, la source de toutes les qualitez aimables? ouy sans doute,  
 L'amour qui se propose une fin legitime,  
 Dont les chastes desirs sont éloignez du crime:  
 De qui la flame est pure, & dont la sainte ardeur  
 Respecte l'innocence, & chérit la pudeur,  
 Est une passion & belle & desirable,  
 Puis qu'elle est des vertus une source adorable;  
 Car quand d'un bel objet on a le cœur charmé,  
 On veut se rendre aimable, afin d'en estre-aimé;  
 Et dans le beau dessein qu'un noble Amour inspire,  
 Si-tost qu'il nous soumet à son aimable empire;



130 MORALE GALANTE,  
 On tasche à devenir & bon & genereux,  
 Doux, liberal, civil, sage, respectueux;  
 On tasche d'acquérir du sçavoir, de l'adresse,  
 De la discretion & de la politesse:  
 Ainsi tout ce qu'on void au monde de par-

fait,  
 D'un vertueux amour est un illustre effect.

Voilà ce que l'Amour vertueux produit,  
 c'est à dire, toutes les belles parties qui font  
 ce merite que je dis, & qui nous rendant in-  
 finiment aimables; nous font estre parfaite-  
 ment aimez. Cela est si vray que ces belles  
 illustres ne se donnant jamais qu'aux meri-  
 tes, elles disent tousjours à ceux qui les obli-  
 gent de s'expliquer.

*J'aime par connoissance, & non aveugle-*  
*ment.*

*Ma raison se rendant de surprise incapable,*  
*Sans rien chercher de plus je m'attache à l'ai-*  
*mable.*

En effet, si nous considerons toutes les  
 vertus en particulier, nous n'en trouve-  
 rons pas une qui ne fasse aimer celuy qui la  
 possede.

Premierement, si nous considerons la  
 valeur, on ne peut pas nier qu'elle ne gagne  
 infailliblement le cœur de la plus difficile à  
 vaincre, & elle le gagne mesme avec si peu  
 de resistance, qu'il n'y a pas une de ces il-  
 lustres vaincuës, qui n'advouë sa défaite, &  
 qui ne se vante d'y trouver de l'honneur & de  
 la gloire: aussi disent-elles à ces Heros qui  
 leur ont donné de l'amour.

Il

OU L'ART DE BIEN AIMER. 131  
 Il doit m'estre bien doux, je l'avouëray Sei-  
 gneur,

De voir encore regner mes yeux sur vostre  
 cœur. (teste,

De voir sous les lauriers qui vous couvrent la  
 Un si grand conquerant estre encore ma con-  
 quete,

C'est par un adveu, si obligéant que ces  
 Heros s'estiment si heureux, qu'ils prefe-  
 rent leur amour à leurs lauriers: & que tout  
 ravis de connoistre qu'ils sont aimez de ces  
 illustres personnes qu'ils adorent: ils expri-  
 ment ainsi les sentimens de leur cœur pour  
 leur en rendre grace.

*Quel sera mon bon heur, adorable Prin-*  
*cesse,*

*Si pour moy ce grand cœur s'émeut & s'interesse,*  
*Dieux! que je suis heureux si presque en mesme*  
*jour,*

*Je suis favorisé de Mars & de l'amour:*  
*Déjà d'un de ces Dieux je tiens une couronne,*  
*J'ay cueilly des lauriers que la gloire mois-*  
*sonne,*

*La mort des ennemis, & leur captivité,*  
*M'ont ouvert le chemin de l'immortalité,*  
*De leurs chefs couronnez j'ay couvert la pouf-*  
*siere,*

*Et pour rendre ma gloire encore plus entiere,*  
*Il m'estoit deffendu de donner le combat,*  
*Et j'ay fait vaincre Rome en dépit du Senat.*  
*Je viens mettre à vos pieds mes lauriers & ma*  
*gloire,*

*Princesse j'aime mieux vos fers que ma victoire.*

F 6

Aa

## 132 MORALE GALANTE,

*Au camp j'estois vainqueur de cent mille ennemis,*

*Icy je ne suis rien qu'un esclave soumis :*

*Mais vivre dans vos fers, est l'honneur où j'aspire,*

*Et ce rang près de vous, vaut ailleurs un empire.*

C'est dans ces ravissements que l'amour transporte tellement l'ame de ces amans, qu'elle cause en eux la vertu heroïque, ainsi que je l'ay dit. Car il remplit tellement toute leur personne qu'il les élève tout d'un coup à ces grandes actions qui semblent estre au dessus de la nature & c'est en ce glorieux estat qu'ils disent presque tous à ces charmantes conquises.

*Oüy Reyne, si quelq'un dans ce vaste univers,*

*Pouvoit porter plus haut la gloire de vos fers,*

*S'il estoit quelque thrône où vous puissiez paroître,*

*Plus dignement assise en captivant son maistre,*

*Ferois, j'irois, à luy, moins pour le luy ravir,*

*Que pour luy disputer le droit de vous servir,*

*Et je n'aspirerois au bon-heur de vous plaire,*

*Qui apres avoir défait un si grand adversaire.*

Ne croyez pas que cette vertu heroïque que cause ce glorieux amour, ne consiste qu'en des paroles; elle en vient toujours aux effets: & il n'y a pas un de ces vaillans amoureux qui ne quitte sa maistresse, & qui n'aille affronter les plus grands perils, quand il s'agit de sa gloire, ou de la conquerir: ce n'est pas qu'ils ne s'en éloignent tous avec regret,

## OU L'ART DE BIEN AIMER. 133

regret, & qu'ils n'aimassent mieux cueillir leurs lauriers en leur presence; mais songeans que pour estre à elles, il les faut quitter, ils partent, & ils partent mesme si viste, tant leur amour les sollicite contre leur amour mesme, qu'ils ont presque aussi-tost vaincu leurs ennemis, que quitte leurs Maistresses: c'est de ces champs de bataille, dont ces sortes d'amans font toujours des champs de gloire, qu'ils escrivent leurs victoires à leurs illustres Reynes, & qu'ils leur en font hommage, & elles en sont si charmées, qu'il n'y en a pas une qui ne s'en vante, & qui ne se croye plus glorieuse d'avoir un si vaillant captif, que d'estre la maistresse de tout le monde: C'est alors qu'imitant cette celebre Amante de Cesar, elles disent comme elle,

*Son bras ne dompte point de peuples ny de lieux,  
Dont il ne rende hommage au pouvoir de mes yeux,*

*Et de la mesme main dont il quitte l'épée,*

*Fumante encor du sang des amis de Pompée,*

*Il trace des soupirs, & d'un stile plaintif,*

*Dans son champ de victoire, il se dit mon captif.*

Mais lors que ces vaillans hommes retournent vers ces illustres Maistresses, tout couverts de gloire & de lauriers: c'est-là qu'elles reconnoissent ce grand pouvoir de leurs charmes, par celuy qu'elles ont sur ces hommes extraordinaires, & qu'elles en font dans des ravissements qu'elles ne peuvent exprimer que par l'admiration

134 MORALE GALANTE.

qu'elles en témoignent par de semblables paroles, qu'elles disent dans cette heureuse attente.

*Il vient donc ce Heros, jusques dans nos murailles,  
Chercher auprès de moy le prix de ses batailles:  
M'offrir toute sa gloire, & soumettre à mes loix  
Ce cœur, & cette main qui commandent aux Roys.*

Ces ravissements ne sont pourtant rien au prix de ceux où elles se trouvent, quand ces Heros viennent rendre compte de leurs grandes actions, & qu'ils leur en attribuent toute la gloire: car il n'y en a pas un qui ne leur adyôuë qu'elles en sont la cause, & qui ne leur die comme ce grand Heros, dont j'ay parlé:

*C'estoit pour acquérir un bien si précieux,  
Que combattoit par tout mon bras ambitieux,  
Et dans Pharsale mesme, il a tiré l'épée:  
Plus pour le conserver, que pour vaincre Pompée  
Je l'ay vaincu, Princesse, & le Dieu des combats,  
M'y favorisoit moins que vos divins appas:  
Ils conduisoient ma main, ils enflamoient mon courage,*

*Cette pleine victoire est leur dernier ouvrage:  
C'est l'effet des ardeurs qu'ils daignent m'inspirer,*

*Et vos beaux yeux enfin, m'ayant fait soupirer,  
Pour faire que vostre ame avec gloire y réponde,  
M'ont rendu le premier & de Rome & du monde:  
C'est ce glorieux titre, à present effectif,  
Que je viens ennoblir par celui de captif.*

Hen-

OU L'ART DE BIEN AIMER. 135

*Heureux si mon esprit gagne tant sur le vostre,  
Qu'il en estime l'un & me permette l'autre.*

C'est à de si tendres sentimens & à un mérite si extraordinaire que la plus scrupuleuse de ces Heroïnes se rend avec joye, & qu'elle ne peut empêcher que son cœur ne la témoigne avec son amour.

*Ha! dit-elle, Seigneur, ha que vous me charmez,*

*Qu'il m'est doux de trouver tant de fermeté-  
me, (d'ame,*

*Tant d'amour, tant de foy, dans l'objet de ma flamme,  
Et de voir que l'amour en m'imposant des loix,  
Ait pris soin de me faire un si glorieux choix.*

Que si quelqu'un par envie ou par caprice, veut blasmer une de ces amantes, elle justifie aussi-tost sa défaite par le mérite de son vainqueur, & voicy comment elle ferme la bouche aux plus severes de ces Censeurs.

*Quoy quand un vray mérite a droit de nous charmer,*

*Peut-on se voir aimé, & refuser d'aimer?*

*Ce fut apres l'éclat d'une insigne victoire,*

*Que m'estant venu faire hommage de sa gloire:*

*Ma foiblesse advoüa cet illustre vainqueur,*

*D'achever son triomphe en captivant mon cœur:*

*Dans un trouble inquiet il eut beau le surprendre,*

*Il n'examina rien de peur de s'en deffendre!*

*Ce Heros par sa gloire éblouit mes desirs,*

*Il soupira pour moy, j'écoutay ses soupirs,*

*Et d'abord dans ses vœux assuré de me plaire,*

*Il ne luy manqua plus que l'adven de mon pere.*

Voilà

Voilà comment la valeur, quand elle est heroïque, se fait tousjours aimer; aussi l'amour ne manque-t'il jamais de donner du cœur à ses esclaves pour les rendre aimables; & c'est pour cela, comme je l'ay déjà dit, que l'amour est la principale cause de la vertu heroïque: C'est ce que confessent tous les Amans: car il y en a fort peu qui ne disent:

*Il m'a cent fois appris avec des soins fidelles,*

*A marcher seurement entre des sentinelles:*

*Il a guidé mes pas, & souvent m'a conduit,*

*Sans mesme estre apperceu des astres de la nuit.*

*Fadis parmy les lieux deserts & taciturnes,*

*L'apprehendois mon ombre, & les spectres nocturnes,*

*Et je n'avois point creu pendant l'obscurité,*

*Que l'on osast marcher avecque sreté,*

*Cupidon & Venus riront de ces foiblesses,*

*Et ce petit tyran, apres maintes caresses,*

*Me dit en souriant, pour estre genereux,*

*Et pour estre intrepide, il faut estre amoureux.*

L'amour rend donc les Amans hardis, & il les rend hardis pour les faire aimer de celles qu'ils aiment: & en effet, sans cette vertu militaire, c'est à dire, sans cette valeur heroïque: comment se pourroit-on faire aimer de la pluspart des femmes. Car si elles sont Idolastres de la gloire, comme celles dont je viens de parler, on ne peut rien pretendre à leur cœur, sans cette vertu: si par des raisons justes & legitimes, il les faut vanger par des actions les plus hardies, & que leur

leur cœur ne se donne qu'à ce prix-là, comment sans estre capable de les faire, y pourroit-on pretendre? Ne croyez pas que je m'abuse; il y a des femmes à qui la vengeance est si douce, qu'on ne les peut charmer qu'en les vangeant: & l'on en a veu plusieurs qui n'ont trouvé que ce moyen-là pour s'en faire aimer, & qui s'en font vantez mesme, comme d'une chose extraordinaire, par ces paroles ou d'autres semblables.

*Que la vengeance est douce à l'esprit d'une femme,*

*Je l'attaquay par là, par là je pris son ame,*

*Dans mon peu de merite, elle me negligeoit,*

*Et ne put negliger le bras qui la vangeoit.*

Il y a des femmes qui vont encore plus loin; car on a veu jusques à des Reynes, qui non seulement ont donné leur cœur, mais encore leur Couronne à ceux qui les ont vangees, tant cette passion est imperieuse dans un grand cœur, quand elle s'en empare; elles n'ont point feint de le dire, & bien souvent mesme elles ont déclaré publiquement qu'elles se donnoient ce prix-là, par ces paroles ou d'autres semblables:

*Je vous l'ay déjà dit, & je vous le redis,*

*Je me dois cette joye, apres de tels mépris,*

*Dans mes ardents souhaits, je veux punir son change,*

*L'assure ma conqueste, à quiconque me vange.*

*Suivez le mouvement d'un si juste courroux,*

*Et sans perdre de vœux, obtenez-moy de vous.*

Pour.

138 MORALE GALANTE,  
*Pour gagner mon amour, il faut servir ma haine;  
A ce prix, est le Sceptre, à ce prix est la Reyne:  
Et mon traistre puny rendra digne de moy,  
Quiconque ose m'aimer, ou se veut faire Roy.*

Ne croyez pourtant pas, que ces Belles soient injustes dans ces sortes de vengeances; car il y a de si cruelles offenses, comme celles qui sont faites à l'honneur d'une illustre personne, qu'elles ne sont reparables que par la mort de ceux qui les ont commises.

C'est dans ces occasions où cette valeur que je dis est des plus nécessaires. Car il faut estre capable de tout ofer & de tout vaincre; aussi les veritables Amans n'y manquent-ils jamais: & il n'y en a pas un qui ne se vante qu'il peut tout, & qui ne die parlant de ceux qu'il doit combattre.

*Mon bras victorieux fera voir à leur honte,  
Qu'il n'est rien icy bas qu'un Amant ne sur-  
monte,*

*Quand l'adorable objet dont son cœur est épris,  
De ses nobles travaux se veut rendre le prix.*

Il faut donc avoir de la valeur pour estre aimable, & pour estre aimé; & personne ne peut jamais estre ny l'un ny l'autre, sans cette glorieuse vertu. Mais tout ce que j'ay dit est inutile, si l'on ne sçait ce que c'est que la veritable valeur; car il y en a tant qu'ils l'ignorent, que souvent ils prennent son ombre pour elle. C'est pour ceux-là que je mets icy le portrait d'un homme vaillant, fait par l'un des plus beaux esprits de ce siecle.

Le

OU L'ART DE BIEN AIMER. 139

Le veritable vaillant, dit ce grand homme, entreprend les choses sans témérité, comme il les acheve sans crainte: il ne cherche point les dangers, mais quand il les trouve, il ne témoigne pas plus de courage à les braver, qu'à les souffrir: il a souvent envisagé la mort sans passer, il a passé auprès d'elle sans trembler, & s'il est contraint de se rendre à cet ennemy commun de la nature, il le reçoit & le méprise tout ensemble, dans ses derniers soupirs, il ne laisse pas de faire de nouveaux desirs, il court au devant de tous les mauvais succez, avant mesme qu'ils se presentent: & si le malheur qu'il n'a pas prévu, luy donne de la confusion, & de la crainte, il s'en rit à mesure qu'il supporte: sa raison tient toutes les passions pour ses esclaves; il est son maistre & son directeur: & par cette victoire qu'il médite, il se procure la paix, qu'il desire, lors qu'il a querelle il ne considere pas tant son bras que sa cause, ny sa force que son innocence, & l'on peut plus aisément l'abatre que le dompter; son épée est la dernière de ses épreuves: il ne la prend pas tant pour attaquer que pour se défendre: & quoy que tout autre ne la puisse manier, ny avec plus de seureté, ny avec plus de grace, on ne la verroit pourtant jamais nuë, si la nécessité ne la tiroit de son fourreau: il aime mieux qu'on voye son sang que son dos: il n'achete point la vie par des conditions honteuses; il n'exerce pas tant son courage que sa charité sur celuy qu'il vient d'affoiblir;

& n'a

& n'a pas de si grandes dispositions à fouler un mort, qu'à le plaindre : s'il a reçu quelque injure d'un homme plus foible que luy, elle luy donne de la compassion, & n'excite point sa colère : il l'estouffe, & ne la sçait point vanger, & l'on doute qui des deux il deteste davantage, ou la poltronnerie ou la cruauté; il ne parle pas beaucoup & se vante encore moins; il fait plus d'estat de la main que de la langue, il veut estre veu, & ne se soucie pas qu'on l'entende; dans toutes ses resolutions, la prudence est son guide; il ne se trouble jamais pour la mort, ny pour le danger, & s'il est avare de son sang, quand l'honneur luy conseille de le ménager; il en est prodigue quand la religion, son Roy ou sa Patrie veulent qu'il le répande: il ne change point d'humeur, quand il change de condition: il a le mesme esprit dans toutes; sa volonté regle son pouvoir: la plus belle vengeance qu'il puisse exercer est celle qu'il exerce le moins alors qu'elle est dans son choix: & comme il sçait commander sans aucun orgueil, il sçait obeir sans aucun murmure, pour ce qu'il regarde au deffous de luy, tous les accidens & tous les hazards, l'ignorance & la stupidité ne font point les principes de sa hardiesse: mais quand il a bien examiné le mal, il le méprise, & témoigne aussi peu d'émotion quand il fait naufrage, que quand il s'embarque. Il est infatigable dans ses travaux, resolu dans ses entreprises, entier dans ses resolutions,

tions, heureux dans tous les succès: où s'il arrive qu'il soit vaincu, son cœur est toujours le plus opiniastre, & le dernier à se rendre.

Voilà le veritable portrait d'un homme vaillant, & c'est une valeur pareille à celle-là que je demande dans un Amant, pour estre digne d'estre aimé de ces beautés parfaites que j'ay dites; c'est à dire, de ces Belles raisonnables qui n'aiment que le merite dans leurs Amans: Cela est si vray, qu'il n'y a pas une seule de ces illustres Belles, qui n'aimant mieux emporter dans le tombeau le nom d'un espoux vaillant, & qui ne mette plus de gloire dans un si glorieux titre, que dans tout autre. C'est ce qui a fait dire à l'une de ces Heroïnes en une pareille rencontre.

*Oùy tout me sera doux, si ma trame coupée,  
Me rend à mes ayeuls en femme de Pompée:  
Et que sur mon tombeau, ce grand titre gravé,  
Monstre à tout l'advenir que je l'ay conservé:  
J'en fais toute ma gloire & toutes mes delices:  
Un moment de sa perte a pour moy des suppli-  
ces.*

Il est mesme impossible à toutes ces illustres Amantes de la valeur, d'aimer jamais rien apres ceux qu'elles ont aimé, & leur première amour est toujours la dernière: aussi disent-elles presque toutes avec une illustre Romaine, quand on les veut persuader d'aimer apres la mort de leurs He-  
ros.

Quoy

*Quoy qu'il en soit, enfin, Prince, à ne vous rien  
taire,*

*Mon Amant n'estant plus, rien ne me scauroit  
plaire,*

*Le Ciel dans ce Heros prit soin de r'enfermer,  
Les vrais & seuls appas qui me pouvoient char-  
mer;*

*L'invincible pouvoir d'un destin tout de flamme,  
N'attache qu'à luy seul tous les vœux de mon  
ame,*

*On ne doit à l'amour qu'un tribut à son choix,  
Et c'est trop, pour mon cœur, d'aimer plus d'u-  
ne fois.*

*Que si quelqu'un les y veut forcer, elles luy  
disent aui-tost & sans le craindre,*

*Apprens ayn, barbare, apprens qu'une belle  
ame,*

*Peut perdre ce qu'elle aime, & conserver sa flamme,  
Et que dans les grands cœurs, en dépit du trépas,  
L'amour fait des liens que la mort ne rompt pas.*

Il est donc certain, que quiconque veut  
estre aimé doit estre vaillant, & vaillant com-  
me je le dis: & il est par consequent verita-  
ble, qu'en apprenant ce qu'il faut avoir pour  
plaire, j'apprens aussi tout ce qu'il faut avoir  
pour estre brave; tant il est vray que Mars  
& l'Amour sont inseparables & tant ils ont de  
rapport l'un à l'autre. En effet

*L'amour ainsi que Mars se plaist dans les alar-  
mes,*

*Si l'un verse du sang, l'autre verse des larmes,  
Si l'un prend des Cités, l'autre surprend des cœurs,  
Et tous les deux enfin, sont d'illustres vainqueurs.*

Si

*Si l'art d'aimer s'accorde avec l'art militaire,  
Je veux t'apprendre à vaincre, en t'apprenant à  
plaire.*

Par là & par le portrait de l'homme vail-  
lant que je viens de donner, il est aisé de voir,  
que la valeur est une grandeur de courage,  
ou une hauteur d'esprit, par laquelle une  
ame élevée au dessus de l'interest, se porte  
inviolablement & sans destour, au devoir  
qui est laborieux, & à l'honneste qui couste  
& qui paroist difficile: d'où il s'ensuit qu'il y  
a deux sortes de valeur. Quand il ne s'agit  
que de ce devoir laborieux, c'est à dire, que  
de faire ces actions hardies qui épouventent  
ceux mesmes qui les entendent raconter, cet-  
te vertu s'appelle simplement valeur; mais  
quand il s'agit de cet autre devoir qui ne re-  
garde que nostre honneur seul, ou celuy de  
ce que nous aimons; c'est à dire, quand il est  
question de sacrifier tous nos plaisirs, tous  
nos interests, & nostre vie mesme à nostre  
gloire, & d'en faire de seul but & la seule fin  
de toutes nos actions, à quelque prix que  
ce soit; cette mesme vertu, qui n'est jamais  
qu'heroïque, mais heroïque au dernier  
point, s'appelle generosité, & comme cet-  
te seconde espece de valeur est infiniment au-  
dessus de la premiere, elle est par conse-  
quent plus capable qu'elle, de nous donner  
ce merite extraordinaire qu'il faut avoir, pour  
estre aimé de ces illustres Belles dont j'ay  
parlé.

Pour faire comprendre la difference qui  
est

144 MORALE GALANTE,  
est entre ces deux vertus, & pour faire con-  
noistre parfaitement le caractère de l'une &  
de l'autre, j'en veux donner l'exemple qui  
suit.

Le vaillant Persée rencontre Andromede  
attachée à un Rocher & exposée à un mon-  
stre; ce Heros attaque ce monstre qui pa-  
roist indomptable, il le tuë & délie cette  
Nymphé qu'il rend à ses parens: Voilà une  
action hardie qui est de cette premiere espe-  
ce de valeur que j'ay dite, & cette vertu s'ap-  
pelle simplement Valeur: Mais apres cette he-  
roïque action, Persée devient infiniment  
amoureux de cette mesme Nymphé; le Roy  
son pere, & les Dieux mesmes, se declarent  
en sa faveur, & veulent qu'il l'espouse. Ce-  
pendant ce grand homme loin de se preva-  
loir de ce grand credit, & de sa victoire,  
auprés de cette Belle, pour la toucher il lui  
en fait hommage, & luy proteste qu'il aime  
mieux mourir que de devoir son bon-heur à  
autre chose qu'à sa seule inclination: qu'il la  
laisse dans la liberté de prendre l'époux, qui  
luy avoit esté destiné si elle l'aime, & que  
pour recompense de l'avoir sauvée, & de  
mourir d'amour pour elle, il ne veut que  
la gloire de l'avoir renduë heureuse. Voi-  
là une action de valeur de cette dernière  
espece que j'ay dite, & qui est infiniment  
au dessus de la premiere: Aussi est-ce par  
cette haute vertu qui s'appelle generosi-  
té, qu'il gagne le cœur d'Andromede,  
& qu'il en chasse Phinée qu'elle aimoit  
& qu'el-

OU L'ART DE BIEN AIMER. 145  
& qu'elle croyoit espouser le jour mes-  
me.

Mais pour bien connoistre le prix d'une si  
haute vertu, & celui d'une si glorieuse vi-  
ctoire, il faut voir de quel air s'y prend ce He-  
ros. Il va trouver cette belle qu'il avoit sau-  
vée, & s'étant jetté à ses pieds, il luy dit ces  
paroles:

*C'est aux courages bas, c'est aux ames vul-  
gaires,  
A faire agir pour eux l'autorité de peres,  
Souffrez à mon amour des chemins differens,  
F'ay veu parler pour moy, les Dieux & vos pa-  
rens:  
Je sens que mon espoir s'enfle de leur suffrage,  
Mais je n'en veux enfin, tirer autre avantage,  
Que de pouvoir icy, faire hommage à vos yeux,  
Du choix de vos parens, & du vouloir des Dieux:  
Ils vous donnent à moy, je vous rends à vous-  
mesme,  
Et comme enfin, c'est vous, & non pas moy que  
j'aime,  
F'aime mieux m'exposer à perdre un bien si doux,  
Que de vous obtenir d'un autre que de vous,  
Je garde cet espoir, je hazarde le reste,  
Et me soit vostre choix ou propice ou funeste,  
Je beniray l'Arrest qu'en feront vos desirs,  
Si ma mort vous espargne un peu de déplaisirs.  
Remplissez mon espoir; ou trompez mon at-  
tente,  
Je mourray sans regret, si vous vivez contente,  
Et mon trépas n'aura que d'aimables momens,  
S'il vous oste un obstacle à vos contentemens.*



## 146 MORALE GALANTE,

Cette Belle a beau luy dire que les services qu'il luy a rendus, parlent trop avantageusement pour luy, pour craindre la preference d'un Rival; il ne veut pas seulement qu'elle s'en souviene: & pour les luy faire oublier, il adjouste genereusement.

*Ce bras vainqueur du monstre, & qui vous rend le jour,*

*Pourroit en ma faveur, seduire vostre amour.  
La pitié de mes maux pourroit mesme surprendre,  
Un cœur trop genereux pour s'en vouloir deffendre.*

*Et le moyen qu'un cœur, ou seduit, ou surpris,  
Fust juste en ses faveurs, ou juste en ses mépris:  
De tout ce que j'ay fait, ne voyez que ma flame,  
De tout ce qu'on vous dit, ne croyez que vostre ame*

*Ne me répondez point, & consultez-la bien;  
Faites vostre bon-heur sans aucun soin du mien;  
Je luy voudrois du mal, s'il retranchoit du vostre;  
S'il vous pouvoit couster un soupir pour quel qu'autre,*

*Et si quittant pour moy quelques desseins meilleurs,*

*Vostre devoir laisseit vostre tendresse ailleurs,  
Je vous le dis encor, dans ma plus douce attente,*

*Je vivray trop content, si vous vivez contente,  
Et si l'heur de ma vie ayant sauvé vos jours,  
La gloire de ma mort assure vos amours.*

Voilà comment cette seconde espece de valeur que je dis: c'est à dire, la generosité s'expli-

## OU L'ART DE BIEN AIMER. 147

s'explique par la bouche de ce Heros; mais pour voir l'heureux progres qu'elle fait dans un cœur illustre, il faut voir ce que la mesme Andromede dit à Phinée qui l'avoit lâchement abandonnée à la fureur de ce monstre, quand il luy veut persuader de luy estre fidelle, & de le preferer à un grand si homme. Car c'est par là qu'on peut voir jusques où peut aller le merite d'une si haute vertu.

*Voyez, dit-elle alors, comme apres ces alarmes,  
Me voyant toute acquise au pouvoir de ses armes,*

*Ayant pour luy les Dieux, ayant pour luy le Roy,  
Dans sa victoire mesme, il s'est vaincu pour moy.*

*Il m'a sacrifié tout ce haut avantage,  
De toute sa conquête il m'a fait un hommage,  
Il m'en a fait un don, & sort de tant de voix,  
Au peril de tout perdre, il met tout à mon choix.*

*Il veut venir pour grace, un si juste salaire.  
Il reduit son bon-heur à ne me pas déplaire,  
Preferant mon refus, preferant son trépas,  
A l'effet de ses vœux qui ne me plairoit pas.*

Ce lasche Rival ne se satisfait pas de ces raisons, & luy veut reprocher son changement, mais elle exaggere aussi-tost cette haute vertu que je dis, & luy en ayant fait voir tout l'esclat, & relevé le merite de son liberateur genereux, pour justifier le don qu'elle luy a fait de son cœur, elle luy fait ces justes reproches à son tour.

148 MORALE GALANTE,

*En usez-vous de mesme en vostre violence,  
Dit-elle, & gardez-vous la mesme defference?  
Vous avez contre vous, & les Dieux & le Roy,  
Et vous voulez encor m'obtenir malgré moy,  
Sous ombre d'une foy qui se tient en reserve,  
Je dois à vostre amour, ce qu'un autre con-  
serve,*

*A moins que d'estre ingrate à mon libérateur,  
A moins que d'adorer un lasche adorateur,  
Que d'estre à mes parens, aux Dieux mesmes  
rebelle,*

*Vous me reprochez de vous estre infidelle;*

Comme un lasche dit tousjours qu'il y a de la témérité de se jeter dans les perils où la mort semble inévitable, c'est par là qu'il tâche d'obscurcir l'esclat de la gloire qui s'y trouve; ainsi Phinée pretend ravalier celle de Persée, en disant à Andromede qu'apres avoir veu devorer à ce monstre, vingt Amans qui vouloient empescher la mort de Nerée sa compagne, il n'eust tâché de la sauver qu'inutilement; mais cette lascheté releve si haut l'esclat de la gloire de ce genereux Amant, par son opposition, que cette illustre fille en est toute charmée; & concevant d'abord une juste averfion pour un si indigne Amant, elle le fait rougir de honte par ces paroles.

*Mais quand vous auriez creu vostre perte as-  
seurée,*

*Du moins, tous ces Amans devorez pour Nerée,  
Vous laissoient un exemple, & noble, & glorieux,  
& i vous n'eussiez pas craint de mourir à mes yeux.*

ils

OU L'ART DE BIEN AIMER. 149

*Ils voyoient de leur mort la mesme certitude,  
Mais avec plus d'amour, & moins d'ingratitude,  
Tous voulurent mourir pour leur objet mourant,  
Que leur amour du vostre estoit bien different,  
L'effort de leur courage a produit vos alarmes,  
Vous a reduit aux vœux, vous a reduit aux lar-  
mes,*

*Et quoy que plus heureuse, en un semblable sort,  
Je vois d'un œil jaloux la gloire de leur mort.  
Elle avoit vingt Amans qui voulurent la suivre,  
Et je n'en avois qu'un qui m'a voulu survivre,  
Encor ces vingt Amans qui vous ont allarmé,  
N'estoient pas tous aimez, & vous estiez aimé,  
Ils n'avoient la pluspart qu'une foible espe-  
rance,*

*Et vous aviez, Phinée, une entiere assurance,  
Vous possédiez mon cœur, vous possédiez ma  
foy,*

*N'estoit-ce pas assez pour mourir avec moy;*

Un lasche n'advouë jamais sa peur, aussi Phinée fait-il tout ce qu'il peut pour cacher la sienne, mais la genereuse Andromede luy fait voir aussi-tost sa lascheté & son imposture, par ces paroles, qu'il confondent,

*Si vous aviez pour moy cette ardeur de mou-  
rir,*

*Vous ne me deviez pas envier cette joye,  
De voir offrir au Monstre une premiere proye,  
Vous m'auriez de la Mort adoucy les horreurs;  
Vous m'auriez fait du Monstre adorer les fureurs;  
Car luy voyant ouvrir son gouffre épouventable,  
Je l'aurois regardé comme un port favorable,*

G 3 Comme

150 MORALE GALANTE,  
Comme un vivant sepulchre, où mon cœur amou-  
reux

Eust bruslé de rejoindre un Amant genereux ;  
J'aurois desadvoiié la valeur de Persée ;  
En me sauvant la vie, il m'auroit offensée ;  
Et de ce mesme bras qu'il m'auroit conservé,  
Je vous immolerois ce qu'il m'auroit sauvé.

Voilà comment la generosité se rend non  
seulement maistresse d'un cœur illustre, mais  
mesmes comment elle en chasse un Rival &  
mesmes un Rival tres-aimé, tant cette heroi-  
que vertu a de charmes, & tant elle a de force  
& de pouvoir de faire aimer celuy qui la pos-  
sede. Il faut donc qu'un Amant soit gene-  
reux, s'il veut legitiment pretendre d'estre  
aymé de ses illustres personnes qui ne se ren-  
dent qu'au veritable merite ; c'est à dire, il  
faut qu'un Amant ne considere que la gloire  
dans son Amour, & qu'il luy sacrifie tous  
ses interets aussi bien que tous ses plaisirs, s'il  
veut estre aymé de ces Heroines, puisqu'elles  
ne sont sensibles que par là. Il ne faut point  
qu'on en doute : car c'est là le caractere du  
veritable Amour, c'est à dire, de cet Amour  
genereux & desinteressé qui les force d'ay-  
mer. En effet

*Le veritable Amour n'est jamais mercenaire ;  
Il n'est jamais souillé de l'espoir de salaire ;  
Il ne veut que servir, & n'a point d'interest,  
Qu'il n'immole à celui de l'objet qui luy plaist.*

Aussi ne void-on pas un de ces Amans ge-  
nereux qui ne die à sa Maistresse en parlant  
de son Amour :

*L'Amour*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 151  
L'Amour que j'ay pour vous, est toute vostre  
gloire ;

*Je vous pretens point pour fruiçt de ma victoire :  
Je combats vos Amans, sans dessein d'acquérir,  
Que l'heur d'en faire voir le plus digne, & mou-  
rir.*

Mais non seulement ces Amans veritable-  
ment genereux n'ayment que leur gloire,  
& celle de leurs Maistresses, quelque forte  
que soit la passion qu'ils ont pour elles, mais  
mesmes ils cesseroient de les aymer, s'ils  
voyoient qu'elles ne les pussent aymer sans  
s'abaisser, & sans souiller cette gloire qu'ils  
adorent en elles : tant il est vray, que l'a-  
mour est pur & desinteressé dans un cœur ge-  
nereux. Voicy comment ces illustres Mar-  
tyrs de l'Amour raisonnable expliquent de si  
beaux sentimens, quand ils se treuvent en cet  
estat,

*Lors que je vois en vous ces celestes accords  
Des graces de l'Esprit, & des beautez du Corps ;  
Je puis de tant d'attraits l'ame toute ravie :  
Sur l'heur de vostre Epoux : jeter un œil d'envie,  
Je puis contre le Ciel en secret murmurer  
De n'estre pas né Roy, pour pouvoir esperer,  
Et les yeux éblouis de cet esclat supresme,  
Baisser soudain la veüe, & r'entrer en moi-mesmes  
Mais que je laisse aller d'ambitieux soupirs !  
Un ridicule espoir ! de criminels desirs !  
Je vous ayme, Madame, & vous estime en Reyne :  
Et quand j'aurois des feux dignes de vostre hayne,  
Si vostre ame sensible à ces indignes feux,  
Se pouvoit oublier jusqu'à souffrir mes vœux :*

G A

Si

152 MORALE GALANTE,  
Si par quelque malheur que je ne puis compren-  
dre,

*(dre,*  
Du Throsne jusqu'à moy je vous voyois descen-  
Commençant aussi tost à vous me s'estimer,  
Je cesserois, sans doute, aussi de vous aymer.

Ces genereux Amans n'en demeurent pas là ; car si quelqu'un veut censurer le juste mépris qu'une personne de plus haute naissance qu'eux fait de leur amour, ils la justifient aussi-tost, quelque intereff qu'il leur faille sacrifier pour cela, tant ils se sçavent rendre justice aux dépens de leur flâme ambitieuse & temeraire, par la force de cette glorieuse vertu qui est en eux. Voicy comme ils s'y prennent, & ce qu'ils disent à ces injustes Censeurs, par la bouche d'un semblable Amant.

Fugez mieux d'un mépris dont le sort est com-  
plice,  
Il détruit mon espoir, mais il luy rend justice:  
Dans le chemin du Throsne à sa naissance ou-  
vert,

Placide à son rang, doit l'orgueil qui me perd:  
Et de mon sang au sien l'union inégale  
Ne luy sçauroit souffrir un rang qui la ravale:  
Fille de Theodose, & sœur d'Honorius,  
Sa gloire est attachée à ses justes refus,  
S'ils ont pour mon amour une rigueur insigne,  
La faute en est au Ciel qui m'en fit naistre indi-  
gne,

Et quelques rudes maux qu'il m'en faille sentir,  
Je puis en soupirer, mais j'y dois consentir.

Ce n'est pas que ces genereuses resolutions  
ne

OU L'ART DE BIEN AIMER. 153  
ne soient tres-difficiles à prendre, & qu'un Amant bien passionné ne se fasse une extrême violence, pour consentir à un si juste devoir: aussi ces genereux Amans ressentent-ils si bien cette dure loy qu'il veut imposer à leur amour, qu'ils le conjurent de la recevoir comme eux, & qu'ils l'y font refoudre à la fin, par l'appas d'une gloire immortelle dont ils luy representent l'éclat par de semblables paroles,

*(perflus,*  
Toy qui produits ces maux, par tes soins su-  
Amour, sers mon devoir, & ne le combats plus:  
Luy ceder, c'est ta gloire, & le vaincre, ta honte:  
Monstre-toy genereux, monstrant qu'il te sur-  
monte:

Plus tu luy donneras, plus je te vay donner,  
Et ne triompheray que pour te couronner.

C'est en cette occasion que nous connoif-  
sons le veritable caractere de nostre amour,  
parce que s'il est raisonnable, il ne manque  
jamais de ceder à nostre devoir aussi-tost que  
nous l'en conjurons.

Car dans tous ses projets il est si scrupuleux,  
Qu'il voit avec dédain la plus belle victoire,  
Quand elle peut jetter quelque ombre sur sa  
gloire.

La raison de cette soumission de l'Amour  
raisonnable, est qu'il purifie un cœur d'a-  
bord qu'il y entre, & qu'il en chasse tous les  
vices pour y establir la vertu. Cela est si  
vray, qu'on a veu plusieurs Amans qui se  
sont vantés hautement d'avoir reconnu  
ce glorieux changement en eux-mesmes,

G 5

&amp; qui

154 MORALE GALANTE,  
& qui ont dit pour le témoigner à tout le monde,

*Pour m'élever au Throsne, avant que ma  
Princesse,  
M'eust forcé de me rendre au beau feu qui me  
blesse,*

*La honte d'obeir, & l'ardeur de regner  
M'eust fait tout entreprendre, & ne rien épar-  
gner :*

*J'eusse au dernier forfait abandonné mon ame :  
Mais depuis que ses yeux ont allumé ma flâme,  
Mon cœur purifié par leurs feux tout-puissans,  
N'a plus osé former que des vœux innocens.*

Ce qui fait ce merveilleux changement dans un cœur, d'abord que l'amour s'en empare, c'est, comme je l'ay dit dès le commencement de cet ouvrage, que nostre Amour est le principe de toutes nos actions, comme le poids de l'horloge est celuy de son mouvement, & qu'il est pur comme sa source : c'est à dire, comme la personne qui le fait naître : & par conséquent, si nous ayons la vertu, comme j'ay dit qu'elle seule estoit aymable, il est impossible que nous ne devenions vertueux d'abord que nous ayons : Et cela est si vray, qu'il n'y a pas un Amant qui ne confesse, qu'il n'agit que par la personne qu'il ayme, & qui ne luy die parlant de son cœur :

*Vous causez son repos, comme son mouvement,  
Vous luy servez de port, vous luy servez d'ay-  
mant,*

*Et vous faites sur luy ce que l'attrait du pôle  
Fait sur le cœur du fer qui tourne à la boussole.*

11

OU L'ART DE BIEN AIMER. 155

Il ne faut donc pas s'estonner si nous devenons vertueux d'abord que nous ayons ces illustres Vertueuses que j'ay dit, puis que ne pouvant plus agir que par leur ordre, nous ne sçaurions plus rien faire qui ne soit vertueux comme elles.

Et il est si veritable qu'un Amant reconnoist sa Maistresse pour estre le principe de toutes ses actions, que quelque vaillant & genereux qu'il soit de luy-mesme, il ne veut devoir ce qu'il fait de plus illustre qu'à son Amour, & qu'il luy en attribue tousjours toute la gloire quand il est vertueux. C'est ce que le grand Cesar advouë luy-mesme ; car il n'a point eü honte de dire à celle qu'il aimoit :

*Oüy souffrez qu'on impute à ce bras trop heu-  
reux*

*Que vostre seul Amour l'a rendu genereux.*

C'est ainsi que la vertu qui est aimée, rend toujours vertueux celuy qui l'aime, & c'est aussi de cette sorte, que celuy qui devient vertueux par son Amour, se fait aimer à son tour de cette illustre personne qui l'a charmé : Et comme la generosité est la vertu la plus haute qu'il y ait, il est certain que c'est par elle qu'on se fait le plus aimer & le plus infailliblement aimer.

En effet, y a-t-il une vertu plus relevée & qui soit plus au dessus des communes qu'elle. Car si l'on en considere l'objet qui seul en doit faire le merite, c'est la seule gloire, & mesme la gloire dans le plus haut

G 6

degré

156 MORALE GALANTE,  
degré qu'on la puisse concevoir, puisque le véritable Généreux n'envisage qu'elle dans toutes ses entreprises, & même qu'il l'envisage & qu'il la recherche dans les plus grands perils, & qu'il luy sacrifie non seulement tous ses intérêts & sa vie, mais son propos amour qui luy est mille fois plus cher.

Il ne faut donc pass'estonner si avec la générosité l'on peut prétendre à la conquête de ces cœurs illustres, puisque cette vertu est d'un mérite si extraordinaire. Donc, si vous aimez, vous qui estes généreux; & si trop timide vous avez depuis long-temps caché vostre passion à celle qui vous a charmé, ne craignez plus de la luy découvrir, ny même de la luy découvrir inutilement: ouy, je vous le dis encore, si vostre amour est généreux.

*Vous avez trop languy sous un fascheux silence,*

*Il est temps qu'un beau feu jusqu'icy renfermé,  
Acquiere à vos desseins la gloire d'estre aimé,  
Et que vous fassiez voir, que loin d'en trop attendre,*

*Qui peut tout mériter, a droit de tout prétendre.*

Cela est si vray, que le mérite extraordinaire que donne cette vertu, peut forcer d'aimer non seulement le cœur le plus insensible, & le cœur le plus préoccupé d'un autre amour, mais même le cœur le plus animé de haine & de fureur contre nous, tant ce mérite nous rend aimables, & tant il est

OU L'ART DE BIEN AIMER. 157  
est impossible de résister seulement à sa veüe. C'est ce qu'on a veu mille fois, & qui a fait dire à une illustre furieuse devenue Amante en un instant par l'éclat de ce mérite extraordinaire.

*Qu'est-cecy, justes Dieux? quel tremblement soudain*

*Me saisit à la fois & le cœur & la main?*

*Quel mouvement s'opposé en mon ame allarmée,*

*Au cœur de la fureur dont je suis animée.*

*Et quel charme plus fort que mes enchantemens*

*Soulevé contre moy mes propres mouvemens?*

*Quoy, de mon ennemy je souffre icy la veüe,*

*Et loin de redoubler, ma haine diminuë?*

*L'objet qui l'augmentoît ne sert qu'à l'amoin-*

*drir,*

*Et ce qui m'irritoit ne sert qu'à m'attendrir?*

*D'où vient que de mes sens la revolte inhu-*

*maine;*

*En faveur de Renault, ose trahir ma haine,*

*Et que mes yeux, malgré mon furieux desir,*

*L'observent avecque soin, & même avec plaisir?*

*(trage,*

*Avec plaisir! mes yeux vous font donc cet ou-*

*Transports impetueux de vengeance & de rage,*

*Et vous n'empeschez pas ces guides de mon cœur,*

*De voir vostre ennemy sans peine & sans hor-*

*reur!*

*Mais quoy, j'adresse en vain cette plainte pres-*

*sante*

*Aux restes impuissans de ma fureur mourante.*

158 MORALE GALANTE,  
 Tout mon courroux s'esteint, & dans mon lasche  
 cœur,

Je ne sens que foiblesse, & ne sens plus d'ardeur,  
 Plus d'ardeur! Ha que dis-je! en vain je dissimule,  
 D'une ardeur forte encore, je sens bien que je  
 brusle:

Mais hélas! cette ardeur qui me brusle à son tour,  
 Ne vient plus de la haine, elle vient de l'amour.  
 Renault, dont le mérite est plus fort que mes  
 charmes,

Tu triomphe d'Armide, elle te rend les armes,  
 Et nul peril ne doit te donner de terreur,  
 Ayant pu triompher d'une femme en fureur,  
 Je sens bien que ta gloire, à ma honte s'au-  
 gmente,

Et que ton ennemie est enfin ton Amante.

Voilà le merveilleux effet du mérite ex-  
 traordinaire que je dis, & qui est toujours  
 infaillible en quelque personne qu'il se ren-  
 contre: & cela est si vray, qu'on en a fait  
 cette Maxime:

*Pour se voir couronner de Myrthes amoureux,  
 Il suffit d'estre genereux.*

Cela sans doute est admirable: mais nous  
 ne devons pourtant pas nous en estonner, si  
 nous considerons que cette vertu que je dis;  
 c'est à dire, la generosité, n'est jamais  
 qu'heroïque, comme je l'ay déjà dit plusieurs  
 fois, & qu'outre cette merveilleuse qualité  
 qu'elle a par dessus toutes les autres vertus qui  
 ne le font pas toujours, quoy qu'elles le  
 puissent devenir, elle est toujours accom-  
 pagnée de toutes les qualitez qui peuvent  
 faire

OU L'ART DE BIEN AIMER. 159  
 faire ce mérite extraordinaire que je dis: &  
 qui par conséquent nous peuvent rendre par-  
 faitement aimables. Car si ce véritable mé-  
 rite s'acquiert par la patience, par la pruden-  
 ce, par la fidélité, par la constance, par le  
 respect, par la discretion, par la perseve-  
 rance, & par cent autres vertus semblables,  
 la generosité les comprend toutes en elle.  
 Car c'est une chose constante & que person-  
 ne ne peut contester, que qui dit genereux,  
 dit patient, prudent, fidelle, constant,  
 respectueux, & discret; & en un mot, tout  
 ce qu'on se peut figurer de plus parfait & de  
 plus aimable; & ainsi qui dit genereux, dit  
 aimable, & mesme parfaitement aimable,  
 & par une consequence necessaire, com-  
 me je l'ay déjà dit, parfaitement aimé: Et  
 cela est si vray, que toutes les belles quali-  
 tez, qui comme je dis, sont les compa-  
 gnés inseparables de la generosité, sont  
 recommandées à tous les Amans comme  
 des Maximes infaillibles parmy eux, &  
 par lesquelles on les assure qu'ils feront  
 aimez, pourveu qu'ils les gardent inviola-  
 blement.

Premierement, pour ce qui est de la pa-  
 tience, qui est la vertu la plus inseparable  
 de ceux qui sont véritablement genereux,  
 l'amour ne cesse jamais de la persuader à  
 ceux qu'il veut enroller sous sa banniere.  
 Car dès qu'il leur veut apprendre, comment  
 il faut aimer raisonnablement, il ne man-  
 que jamais de leur faire dire en parlant de  
 cet

160 MORALE GALANTE,  
cét art qu'il leur fait enseigner par ses par-  
tifans.

*Il est accompagné de soin, de patience,  
Mais sans beaucoup de peine & de difficulté,  
Nul n'arrive au sommet de la félicité,  
Amour fait précéder les travaux, les supplices,  
Mais ces maux, à la fin, se changent en délices,  
Les obstacles, les soins, allument les desirs,  
Et les tourmens soufferts augmentent les plai-  
sirs,  
L'Amant que l'on couronne après mille traver-  
se croit plus fortuné que le grand Roy des  
Perses,*

*Il goûte des plaisirs si doux, si ravissans,  
Qu'ils surmontent l'esprit aussi bien que les  
sens.*

Si l'on ne se rend pas à ces paroles, &  
qu'on n'y veuille pas adjouster foy, par la  
connoissance que l'on a de la fierté de celle  
qu'on voudroit bien aimer, l'amour fait re-  
venir à la charge ceux qu'il a déjà fait parler.  
Et ils adjoustant aussi-tost à ce qu'ils ont dit  
en parlant de luy,

*Ce Dieu victorieux ne void presque rien naistre,  
Dont avecque le temps il ne se rende maistre,  
Si quelque beauté fiere a pour toy des appas,  
Que les difficultez ne te rebutent pas.*

Puis pour vous mieux persuader, l'amour  
vous parle luy-mesme, & comme il sçait que  
la comparaison est excellente pour cela, il  
vous fait celle-cy.

*L'or ce metal précieux,  
N'est jamais si charmant, ny si brillant aux yeux,  
Qu'après*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 161  
*Qu'après qu'il a long-temps souffert la violence  
Et des marteaux & des feux,  
Il faut prendre patience.*

Et afin que vous ne doutiez point de la ne-  
cessité de cette vertu dans vôte amour: il  
vous repete cent fois cette comparaison;  
puis il adjouste d'un ton tout persuasif,

*Il faut prendre patience,  
Car quoy que sçache un Amant,  
Il faut faire incessamment,  
Profit en cette science.*

Après, pour vous faire connoistre le me-  
rite de cette vertu, & le grand profit qu'en  
peut faire un amant.

*Un cœur, dit-il alors, avecque un tel secours,  
Des plus fieres beautez triomphera tousiours.*

Et enfin, parce qu'il sçait bien qu'un cœur  
veritablement genereux ne peut estre reduit  
que par le seul appas de la gloire: c'est par elle  
qu'il luy fait embrasser cette aigre vertu par  
le moyen de laquelle il luy veüt faire vain-  
cre la fierté de cette belle qui le charme: &  
pour cela cét amour raisonnable dit à cét  
amant,

*Celuy qui sçait souffrir son mal en patience,  
Doit esperer le fruit de sa perseverance,  
La force de souffrir la peine & le mépris,  
De son propre merite est le plus digne prix,  
C'est d'une foy sincere une marque asseurée,  
Et plus d'un sage amant la peine a de durée,  
Plus sa gloire s'augmente, & plus son cœur con-  
stant,*

*Adjouste de douceur au bon-heur qui l'attend.*



La constance, & la fidelité qui ne sont pas moins les compagnes de la generosité que la patience, ne sont pas moins recommandées aux Amans que cette aigre vertu, & l'amour ne s'en fert pas moins utilement ny moins souvent que d'elle, pour faire ses plus illustres conquestes. Aussi ne cesse-t-il jamais de dire à ceux qu'il enrolle sous ses enseignes :

*Amans qui commencés à pousser des soupirs,  
Sur un objet arrêtez vos desirs;  
Ne cessez point d'aimer ce qui vous blesse,  
Souvenez-vous que c'est une foiblesse,  
D'avoir au cœur de legeres amours,*

*Quand on aime une fois, il faut aimer tousjours,  
Je puis bien seurement vous mener par la  
main,*

*Vers ce Palais dont je sçay le chemin,  
Mais gardez-vous de suivre de faux guides,  
Vous n'aurez point de plaisirs bien solides,  
Si vous n'avez de solides amours,*

*Quand on change une fois, ou veut changer tous-  
jours.*

Puis pour vous mieux persuader cette constance & cette fidelité qu'il vous recommande:

*Soyez, dit-il à tout moment,  
Soyez amoureux & constant,  
Et sçachez qu'un amour fidelle,  
Ne trouva jamais de cruelle.*

Si l'éclat d'un trop puissant Rival, vous en fait craindre la preference, & que desespéré de pouvoir réussir dans l'entreprise où l'a-  
mour

OU L'ART DE BIEN AIMER. 163  
mour vous veut engager, vous estes prest d'en abandonner la poursuite; ce mesme amour vous redonne aussi-tost du courage, en ranimant vostre esperance par ces autres paroles:

*Des justes loix d'amour l'eternelle puissance,  
Fait des hommes aux Dieux fort peu de diffé-  
rence,*

*Et souvent à l'esclat d'une vaine grandeur,  
Preferé une constante, & legitime ardeur.*

Ne croyez pas que l'amour en demeure là, j'entends l'amour raisonnable. Car il est tellement du party des constans & des fidelles, que pour les faire preferer à leurs rivaux, il ne manque jamais de parler ainsi à une Belle en leur faveur:

*En voyant tes beaux yeux, en te voyant si  
belle,*

*Mille cœurs amoureux beniront leurs tourmens,  
Mille t'adoreront, mais croy moy, mille A-  
mans,*

*Doivent estre quittez pour un Amant fidelle.*

La patience, la constance, & la fidelité sont donc les plus fortes armes de l'amour raisonnable: & c'est par ces illustres compagnes de la generosité, qu'il fait ses plus nobles conquestes: Mais comme les inconstans & les infidelles n'en demeurent pas d'accord, il est necessaire icy de faire voir l'erreux où ils sont pour les en tirer: Ils disent pour soustenir leur fausse opinion, que ces vertus que je dis, donnent bien plus d'épines que de roses, & beaucoup plus de mauvaises  
nuits

164 MORALE GALANTE,  
nuits que de bons jours à un amant. Mais ils se trompent, faute de sçavoir ce que c'est que la vie des Amans raisonnables.

*Car quand d'un mesme trait deux ames sont blessées,  
Qu'elles n'ont toutes deux que les mesmes pensées,  
Elles ont des plaisirs qu'on ne peut exprimer,  
Et qu'on sent seulement quand on sçait bien aimer ?  
Leurs soucis amoureux qu'ils nomment humeur noire,  
Ne sont pas des remords, mais des desirs de gloire:  
Les grandes passions ravissent le repos,  
Et de mesme que Mars, l'amour a ses Heros.  
La plus illustre vie est de soins toujours pleine,  
Au faiste du bon-heur nul n'arrive sans peine!  
Mais ce Dieu favorable au plus fidelle Amant,  
Paye un siecle d'ennuis par un-heureux moment.*

Ces volages de profession ne se rendent pas à ces raisons, quoy que convainquantes, au contraire, ils soustiennent opiniastrement, que ce sont eux qui sont les veritables Amans, & mesmes les plus raisonnables Amans: & pour nous le persuader il n'y en a pas un qui ne die qu'il aime plus luy tout seul que deux constans ensemble, parce, dit-il, qu'il aime parfaitement en plusieurs endroits à la fois, & que plusieurs amours parfaits valent du moins plusieurs Amans. Si l'on dit à cet inconstant que ces fortes d'amours ne font jamais d'honneur à celle.

OU L'ART DE BIEN AIMER. 165  
celle qu'on aime, parce que la moins belle croit tousjours meriter un cœur tout entier, il vous replique aussi tost, & pour se justifier, il dit que le Ciel ayant fait autant de desirs qu'il y a de differentes beautez, il a témoigné par là, qu'il vouloit qu'on les aimast toutes.

*Le genie amoureux qui bastit l'univers,  
L'orna, dit-il, exprés de cent charmes divers,  
Et fit pour enchaisner le cœur de tout le monde,  
La belle, l'agreable, & la brune, & la blonde:  
Mais il fit pour regler tant de diversitez,  
Tout autant de desirs qu'il a fait de beautez.*

Et afin de vous persuader mieux, & pour vous ranger plustost de son party, il vous exagere malicieusement le plaisir que luy donne le partage de son cœur, & la perte que font ceux qui n'aiment qu'une seule personne. Car il adjouste effrontement à ce qu'il vous a dit,

*Qui peut plaire à plusieurs, & n'en veut aimer qu'une,  
Est un grand ennemy de sa bonne fortune,  
Les plaisirs sont legers quand ils sont limitez,  
Mais on en recoit mille aimant mille beautez.*

Puis pour vous décrire la constance en faveur de son humeur volage.  
*Le constant, vous dit-il, n'agit que par caprice,  
Aux belles, tous les jours, il fait quelque injustice,  
A plus d'une il fait voir un cœur indifferent,  
Vers un sexe si fier, c'est un crime bien grand.*

Et

166 MORALE GALANTE,

Et pour vous seduire plus facilement, il vous fait une adroite, mais fausse peinture du fidelle & de l'inconstant en cette sorte.

*Pour de ces deux Amans voir mieux les differences,  
Il faut peser leurs mœurs dans de justes balances,  
L'inconstant a l'esprit doux, civil, complaisant,*

*Le constant est chagrin, resveur & méprisant.  
Après pour se mieux railler de la constance & de la fidelité, il adjouste,*

*Je croy que ces remords & ces peines cruelles,  
Viennent de n'avoir pas aymé toutes les Belles.*

Voilà à peu près ce que les inconstans disent en leur faveur: mais il n'y a rien au monde de plus ridicule. Premièrement, il est certain qu'on ne scauroit partager l'amour sans le destruire, & que tout l'honneur d'un Amant consiste dans la fidelité. Aussi les principales Maximes de l'amour raisonnable font-elles que le plus grand crime qu'un Amant puisse commettre, est de partager son cœur. En effet, un cœur qui est à deux personnes n'est à pas une: quand il offre des vœux à l'une, il les dérobe à l'autre, ce qui le rend trop timide à choisir, le rend incessamment perfide envers toutes les deux: & comme ces amours là ne meritent jamais d'autre recompense que des mépris, ou des rigueurs, l'Amant dont le cœur est partagé ne peut meriter d'aucune des deux qu'il sert,  
un

OU L'ART DE BIEN AIMER. 167

un seul regard de pitié, ny une seule larme. De plus,

*D'un esprit divisé les desirs s'affoiblissent,  
Ils ne sont jamais grands, s'ils ne se réunissent,*

*Qui prend divers pourfils ne réussit pas bien,  
Et qui veut aimer tout, à la fin n'aime rien.*

Mais quand il n'y auroit que l'embarras où se trouve un inconstant, quand il se rencontre avec tant de Maistresses, il suffiroit seul pour en faire hair le mestier.

*Car n'est-il pas au bout de ses ruses galantes,*

*Lors qu'il est rencontré de deux de ses Amantes,  
Recevant de leur part des ordres differens,*

*Il ne peut obeïr à deux en mesme temps.  
Si d'en servir plus d'une, il est si difficile,*

*Comment pretendroit-on, qu'on en pust aymer mille?*

Ces inconstans de profession diroit peut-estre, qu'on les peut aimer tour à tour. Mais

*Ce sera pis encore, car celle que l'on quitte,  
Se plaindra que l'on fait injure à son merite,  
Et celle qu'on choisit doit s'attendre qu'un jour,*

*Un esprit si leger luy jouïra mesme tour.*

Il n'est donc rien de plus necessaire pour se faire aimer parfaitement, que la constance & la fidelité.

*Sur la fidelité l'Amante se repose,  
Aimer, estre fidelle, est toujours mesme chose;*

Les

*Les desirs inconstans & qui changent tous-jours,*

*Ce sont des feux folets, & non pas des amours.*

Il y a une autre sorte d'inconstans qui est assez rare. Car quoy qu'ils soient si volages qu'ils changent de Maistresses à toute heure, ils soustiennent opiniastrement qu'ils sont les plus constans du monde, par ce disent-ils, qu'ils n'aiment jamais que la beauté, ce n'est pas changer que de l'aimer par tout où ils la trouvent, & de n'aimer plus celles qui l'ont perduë: & ils sont mesme si persuadés d'estre constans malgré cette infidélité, qu'il n'y en a pas un qui ne soustienne qu'on l'accuse injustement, quand celle qu'il quitte, parce qu'il ne la trouve plus belle, luy en fait des reproches.

*Vous avez tort, dit-il, & vous blesez ma foy,  
De dire que mon ame a repris sa franchise,*

*Elle vit toujours sous sa loy,*

*De la beauté qui la surprise,*

*La beauté pour mes yeux a toujours des appas,*

*Quand elle avoit en vous cet esclat qui m'engage;*

*En vous je luy rendois hommage,*

*Maintenant je ne la voids pas,*

*Il faut donc la chercher sur un autre visage.*

Mais il n'y a rien de plus ridicule que cette excuse. Car quoy que la beauté passe si viste qu'on la compare aux roses du Printemps: sa durée est pourtant assez longue pour obliger un cœur à demeurer fidelle à celle à qui il s'est donné: Et puis, si cet Amant

Amant s'est donné du consentement de sa raison, comme je veux qu'on le fasse, cette personne n'a-t'elle pas de l'esprit & de la vertu, & n'a-t'elle par consequent pas assez de charmes pour se faire aimer tousjours, quelque peu de beauté qui luy reste, & en quelque temps que ce soit.

Ceux qui sont du party des inconstans & des infidelles ne pouvant rien dire contre de si fortes raisons, sont contrains de s'y rendre, mais ne pouvant quitter leur humeur vollage pour cela, ils disent que les fidelles & les constans sont des contes faits à plaisir, qu'il n'y en eut jamais, & qu'on ne leur scauroit donner un seul exemple de constance & de fidelité, mesme parmy les Dieux.

*Mais il en est assez, & d'assez éclatans,  
Pour convaincre d'erreur ces esprits inconstans,  
Le Dieu qui fait aimer, & qui sçait comme on aime*

*Qui des parfaits Amans est l'exemple luy-mesme,  
L'Amour d'un seul objet a veu son cœur touché,  
Et n'aima jamais rien que la belle Pisché,*

Non seulement les exemples nous font voir qu'il faut estre constans pour aimer raisonnablement; mais la nature mesme nous y oblige.

*Car n'ayans tous qu'un cœur, & qu'une volonté,*

*Nous ne pouvons aimer qu'une seule beauté.*

En effet, comme je l'ay déjà dit, comment en pourroit-on aimer deux.

H

Quand

170 MORALE GALANTE,  
*Quand l'amour dans un cœur deux beaux objets  
 assemble,*

*Le sort en est bien rigoureux,*

*Un cœur a trop d'Amour, pour tous les deux en-  
 semble,*

*Et trop peu pour chacun des deux.*

Il est donc ridicule, & mesme impossible d'aimer en plusieurs lieux à la fois, & qui aime de la sorte, n'aime point du tout; du moins, il n'aime pas raisonnablement: & il ne doit jamais rien esperer de bon de son Amour; il ne faut donc aimer qu'une belle, & il faut mesme l'aimer constamment & fidèlement; puis que comme je l'ay fait voir, c'est par la constance & par la fidelité que l'Amour raisonnable vient à bout de tout, & par consequent il ne faut pas s'estonner, si ceux qui sont veritablement genereux, font toujours d'illustres conquestes en leurs Amours, & si non seulement ils se font aimer de celles qui n'ont point encore aimé; & de celles qui en aiment d'autres, mais mesmes de celles qui les ont haïs, avant qu'elles connussent en eux cette vertu heroïque, ainsi que je l'ay fait voir; puis que comme je l'ay déjà dit, qui dit genereux, dit patient, constant & fidelle, & tout ce qui se peut dire de plus glorieux. Car si la generosité ne s'occupe qu'à la recherche de la gloire: si elle s'y occupe sans cesse, malgré les plus grandes difficultez; si comme je l'ay fait voir: cette vertu heroïque est une habitude de travail & d'action: elle n'est  
 jamais

OU L'ART DE BIEN AIMER, 171  
 jamais sans ces autres vertus que je dis; puis que sans elles & principalement sans la patience & la perseverance, elle ne pourroit jamais arriver à sa fin qui est cette gloire, qui ne s'acquiert jamais sans un perpetuel combat, & sans une perpetuelle souffrance.

Aussi est-ce par cette vertu, qui comme je dis, comprend toutes les autres, que les Amans raisonnables réussissent toujours dans leurs Amours, & par elle que goustant à longs traits les plaisirs que leur donne une si glorieuse victoire: ils s'écrient tous ravis de joye quand ils sont arrivez dans cette Isle fameuse de l'Amour dont j'ay parlé.

*Reciproques & doux transports,*

*D'une passion violente,*

*Que du fort ennemy les plus rudes efforts,*

*Ne vous donnent point d'épouvente,*

*Et que des biens d'Amour, l'excessive douceur,*

*Vous laisse toute vostre ardeur.*

Voilà comment les Amans raisonnables n'ont jamais que d'heureux succez dans leurs Amours; au lieu que ceux qui n'ont pour guide qu'une passion déreglée, n'ont jamais qu'une vie & qu'une fin mal-heureuse.

J'ay donc fait voir, comme je l'avois dit, que l'estenduë de la puissance de l'Amour est aussi grande que celle de la nature; que la necessité d'aimer est une loy universelle, & imposée à tous les hommes quels qu'ils soient; qu'il y a des regles qu'on peut suivre, & par qui l'on peut soumettre l'Amour à la raison; & enfin, qu'il n'y a que la ver-  
 tu,

tu, & surtout la generosité, parce qu'elle est toujours heroïque, & qu'elle comprend toutes les autres vertus en elle, qui puisse rendre un Amant aimable, & qui le puisse faire triompher d'un cœur illustre; c'est à dire, d'une Belle raisonnable, je ferois voir dans ma seconde Partie, que les femmes peuvent aimer comme les hommes, mais qu'elles ont des regles à part que je leur apprendray.

Et je feray voir ensuite qu'elle doit estre la conduite des uns & des autres, dans le commencement & la suite de leurs Amours, pour y pouvoir agir toujours raisonnablement & galamment.

Que les Belles qui n'ont point encore aimé, ne se persuadent pas qu'elles n'aimeront jamais. Car c'est une chose certaine, que tout doit aimer, parce qu'il n'est rien qui ne doive ceder à l'amour.

*Oüy, oüy de son flambeau la flame glorieuse,  
De l'or comme du fer sera victorieuse,  
Elle s'attachera par tout également,  
Elle consommera le fer comme l'Aimant;  
Elle penetrera d'une vertu commune,  
Tous les degrez du globe ou regne la fortune,  
Et sans distinction de prix & de couleur,  
Et la Pourpre & la Burre en prendront la chaleur,  
Et comme la Soleil sur la terre illumine,  
La Palme, & le Genest, le Laurier, & l'Espine,  
Comme il esclaire au Ciel par un mesme rayon,  
La Vierge, & le Bellier, le Cancer, & le Lion,*

De

*De mesme ce beau feu, sans espargner personne,  
Brustera sous la chaine, & de sous la Couronne,  
Et se fera sentir par une mesme loy,  
Du Simple, du Sçavant, de l'Esclave, & du Roy.*

Ne croyez pas mesme de pouvoir resister à l'Amour, quelque Belle & quelque fiere que vous foyez, quand vostre heure fera venue.

*Aussi-tost que l'Amour avec des traits de flame,  
Agravé son portrait dans le fonds de nostre ame,  
Le temps & la raison ne peuvent l'effacer,  
Et cet ordre secret que l'on ne peut forcer,  
Ce doux Tyran des cœurs, dont on benit l'Empire,*

*Ce principe eternal de tout ce qui respire,  
Ce lien des esprits, ce Roy des volontez,  
Ce Maistre de nos sens, & de nos libertez,  
Ce charme bien-heureux qui fait naistre en nos ames,  
Tant de biens & de maux, en y meslant ses flammes,  
Ce tendre sentiment qui nous force d'aimer,  
Que l'on peut bien sentir, mais non pas exprimer,  
L'Amour, enfin l'Amour, ce ressort invincible,  
Qui peut mesme animer ce qui n'est pas visible,  
Helas, ne se plait pas à joindre seulement,  
L'Aimans avec le fer, mais l'Amante à l'Amant,  
Et comme il doit regner sur tout ce qui doit vivre,*

Il entraine celuy qui resiste à le suivre.

Ne croyez donc pas quelque Belle & quel-

## 174 MORALE GALANTE,

que fiere què vous foyez, que vous puissiez  
resister à ce grand Maître du monde; & que  
vous vous empeschiez d'aymer quand il  
vous aura fait trouver, ce qui vous aura  
semblé aymable malgré vous. Car alors vous  
aymerez sans doute, quelque soins que vous  
preniez pour vous en deffendre: Et vous  
serez mesme si persuadée que vous y aurez  
esté contrainte par une puissance souveraine,  
que vous ne feindrez point de l'advoüer à  
celuy qui vous aura vaincuë, comme beau-  
coup d'autres l'ont fait par ces paroles que  
vous direz vous-mesme.

*Dés que je vis en vous ce charme qui me  
cause,*

*Un mal, dont ma raison ne pût venir à bout,*

*Cette fatalité qui regit toute chose,*

*Pour m'attacher à vous me détacha de tout.*

Ne songez donc plus à vous deffendre con-  
tre l'Amour quelque insensible que vous  
croyez estre, puis que vous ne le pouvez fai-  
re qu'inutilement; mais preparez-vous seu-  
lement à regler vostre Amour, par les prin-  
cipes que je vous donneray dans la suite de  
cet ouvrage.

*Fin de la premiere Partie.*

0088

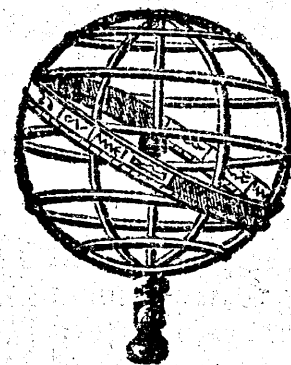
MORALE  
GALANTE,

OU

L'ART DE BIEN AIMER;

*Avec plusieurs importantes Reflexions  
sur l'Amour, pour la Conduite  
des Amans.*

SECONDE PARTIE.



*Suivant la Copie imprimée*

A P A R I S.

M. DC. LXIX.





M O R A L E  
 G A L A N T E,  
 O U  
 L'ART DE BIEN AIMER.  
 S E C O N D E P A R T I E.

QUATRIÈME TRAITÉ  
*De l'Amour, qui naît de la Sympathie.*

**L**ES belles fieres qui se disent  
 Meres & Maistresses de l'A-  
 mour, parce qu'elles le font  
 naître à tous momens, & qu'il  
 les fuit par tout, seront peut-  
 estre picquées, de ce qu'en fi-  
 nissant la premiere Partie de cét Ouvrage,  
 j'ay dit qu'elles ameroient un jour comme  
 les autres; & qu'après avoir tout soumis à

4. MORALE GALANTE,  
 ce fils de leurs charmes, elles luy feroient  
 soumises elles-mêmes à leur tour, par une  
 puissance plus grande que la leur, & que celle  
 de l'Amour mesme. Car ne connoissant  
 rien au dessus de ces deux puissances qu'elles  
 tiennent pour leurs esclaves, elles croyent,  
 tant elles presument de la fiereté de leur  
 cœur, toujours vaincre, & n'estre jamais  
 vaincuës; Mais qu'elles sçachent, ces ayma-  
 bles orgueilleuses, qu'il y a dans les cœurs  
 des causes secretes d'Amour & de haine; &  
 que ces causes qui leur sont inconnuës com-  
 me à nous, sont plus puissantes que l'Amour,  
 & que leurs charmes, & que leur fiereté  
 mesme. Il n'y en a pas une qui n'advoüe cet-  
 te verité à l'égard de la haine; car si elles en  
 veulent croire leur propre cœur, ne leur re-  
 procher a-t'il pas que cent fois elles ont ac-  
 cablé de mépris insolents des gens tout pleins  
 de merite & tout couverts de gloire, sans en  
 pouvoir elles-mêmes concevoir la raison?  
 Si donc elles ont haï malgré elles, pourquoy  
 ne craindront-elles pas, ces belles fieres, d'ai-  
 mer un jour de mesme, puisque ce principe  
 d'aimer n'est pas moins dans leur cœur que  
 celui de haïr? Oüy, ces principes secretes  
 d'amour & de haine sont dans nos cœurs, ils  
 y naissent avec nous; & c'est ce qu'on appelle  
 Sympathie & Antipathie, selon leurs diffé-  
 rens effets.

*C'est par là que de l'un nostre ame détachée,  
 En void tout le merite, & n'en est point tou-  
 chée,*

Et

OU L'ART DE BIEN AIMER. §  
*Et qu'en faveur de l'autre, elle ose aux yeux de  
 tous,*

*Permettre à son estime un sentiment plus doux.*

Mais pour adoucir mes menaces, & faire  
 connoître à ces belles, que leur deffaites  
 ne seront que glorieuses, quand la Sympa-  
 thie en fera la cause, il est bon de leur ap-  
 prendre ce que c'est, & comment elle agit en  
 nous.

Les Poètes, qui sous leurs fables nous dé-  
 couvrent les plus beaux secrets de la Natu-  
 re, disent en nous parlant de ces causes  
 secretes de l'Amour, qu'avant nostre nais-  
 sance nos ames sont des astres divisez en deux  
 moitez égales, & dont la rupture donne  
 deux esprits à deux corps, & puis voicy  
 ce qu'ils adjoûtent agreablement à cette  
 fable.

*Or comme d'un mesme Astre, ils faisoient les  
 parties,*

*Ils retiendront aussi les mesmes Sympathies;*

*Ils auront l'un pour l'autre un mesme sentiment;*

*Ils s'accompagneront d'un mesme mouvement;*

*L'un de l'autre sera le miroir & l'image;*

*L'un dans l'autre verra son cœur & son visage;*

*Cent fois pour se rejoindre ils auront des trans-  
 ports;*

*Ils se tiendront les bras par les yeux de leurs corps;*

*Cent fois ils coulera par ces portes humides,*

*Des eaux, qui de leurs feux seront les belles gui-  
 des;*

*Et cent fois par les pleurs qu'ils auront envoyez,*

*Leurs cœurs se trouveront, & bruslez, & noyez,*

A 3

Les

§ MORALE GALANTE,  
*Les chaînes de leurs corps leur seront inutiles,  
 Leurs ames qui seront ardentes & subtiles,  
 Passeront au travers sur de mesmes rayons,  
 Penetrans comme ceux par lesquels nous voyons;  
 Et dans ces beaux canaux couronnez de pa-*  
*pières,*  
*D'où sortent des esprits les humides lumieres,  
 Elles auront ensemble un mélange aussi pur,  
 Que le pourroient avoir dans un globe d'azur  
 Deux astres, qui mélez en une mesme masse  
 Ne seroient plus qu'un jour, & n'auroient qu'une*  
*face,*  
*Ou mesme que l'auroient dessus le firmament  
 Deux Anges, qui portez d'un pareil mouvement,  
 Cherchant à se parer de quelque illustre voille,  
 Se seroient rencontrés dans une mesme estoille.*

Voilà sans doute dequoy radoucir ces bel-  
 les fieres, qui se seroient picquées de mes-  
 menaces; car je ne crois pas qu'il y en ait une  
 seule parmy elles qui ne voulust déjà se  
 voir aimée, & aimer de la forte; Mais il  
 faut développer cette fable, pour leur don-  
 ner encore plus d'estime de ce glorieux  
 effet de la Sympathie, par la connoissance  
 naturelle de la maniere dont elle le pro-  
 duit.

Dans les anciens Hieroglifes on dépei-  
 gnoit un Ciel d'où sortoit une main tenant  
 une Vierge, qui tâchoit de fermer un cercle  
 qu'elle tenoit, en ramenant le bout qui pen-  
 doit en bas, vers celuy qui tendoit en haut.  
 Par le Ciel, on representoit la Divinité. Par  
 la main, sa puissance; Par la Vierge, le mon-  
 de

OU L'ART DE BIEN AIMER. 7  
 de intelligible & corporel; & par le Cer-  
 cle, l'amour qui produit, & ramene toutes  
 choses aux principes dont elles se sont écou-  
 lées.

Donc l'Amour est un Cercle; mais un  
 Cercle qui roule incessamment du bien au  
 bien; c'est à dire, du bien present en idée,  
 au bien réel, qui est encore absent, ou du  
 bien qui est réellement present, à la continua-  
 tion de sa jouissance, qui ne subsiste que par  
 le flux successif de ses parties. Il descend des  
 causes à leurs effets, & remonte des mesmes  
 effets à leurs causes. Ses faillies & ses retours  
 n'ont point de fin; c'est un flux & reflux  
 continuel de bonté qui le pousse au dehors,  
 & l'attire à soy, de mesme que la main en  
 poussant une rouë, l'oblige de faire son tour,  
 pour la revenir trouver au mesme endroit  
 qu'elle l'a poussée; car voicy comment se for-  
 me ce cercle amoureux, ou pour mieux dire  
 ce cercle amour.

Lors qu'une belle envoie son image dans  
 nos yeux, elle commence ce cercle; le  
 cours de cette image qui passe de la veüe  
 dans l'imaginative, est son progres; & le plai-  
 sir que nous prenons à contempler cette  
 charmante Idée, sur le rapport de nostre  
 imagination, est le point de reflexion; où  
 s'acheve le demy cercle de la faillie, & où  
 commence celuy du retour. Car le desir de  
 posseder un original dont la copie est si char-  
 mante, nous fait retourner sur ses pas;  
 par la passion que nous avons de le voir;  
 A 4. nostre

§ MORALE GALANTE,  
 nostre poursuite avance sa retraite, & la  
 fin de son tour se trouve dans le com-  
 mencement du plaisir que cause l'Amour  
 reciproque de l'amant & de l'aimé; mais  
 comme cet Amour reciproque ne se  
 forme guerre que par la Sympathie, il  
 faut voir, comment elle agit en ce rencon-  
 tre.

*Je sçays que quelques fois par des ordres suprêmes,  
 Le Ciel sans nostre adveu dispose de nous-mesmes,  
 Et que de nos desirs Maistre & fuge à la fois,  
 Pour nous les inspirer n'attend pas nostre choix:  
 Mais je sçays bien aussi que ces grands coups de  
 Maistre  
 Arrivent rarement, & se font peu paraître,  
 Et que la Sympathie a toujours des attrais,  
 Qui fournissent l'Amour d'inévitables trais.*

Je veux dire l'Amour raisonnable, & voicy  
 comment cela se fait.

Il est certain, qu'il y a dans nos yeux une  
 source de lumiere, & qu'elle pousse inces-  
 samment ses rayons au dehors, soit pour  
 éclairer les objets & nous les rendre visi-  
 bles, soit pour rapporter les images que ces  
 mesmes objets nous envoient, ou soit  
 qu'elle répande ces rayons lumineux pour  
 soulager ses organes, & pour empê-  
 cher que les esprits qui y montent, en fou-  
 le comme des étincelles ne les embrasent:  
 & ce qui semble prodigieux en cela, c'est  
 que nous sçavons par experience, que ces  
 rayons

OU L'ART DE BIEN AIMER. 9  
 rayons sont enveloppez d'une vapeur tissuë  
 de sang extrêmement pur, & laquelle est si  
 delicate qu'elle se dérobe à nostre veüe, à  
 moins qu'une glace tres-fine ne l'arreste par  
 sa solidité, & qu'elle ne nous la fasse voir par  
 sa transparence.

Cette verité qui nous est connue par  
 l'experience, comme je l'ay dit, nous ap-  
 prend trois choses, qui nous découvrent ces  
 causes secrettes d'amour & de haine qui sont  
 dans nostre cœur. La premiere, que ces  
 yeux se dardent mutuellement des rayons de  
 lumiere, lorsque par des regards mutuels ils  
 s'arrestent fixement les uns sur les autres.  
 La seconde, que ces rayons penetrent jus-  
 ques dans le fonds du cœur; & la troisié-  
 me, qu'ils y portent tousjours l'amour ou la  
 haine.

Pour la premiere, voicy comment elle se  
 fait. De mesme que le Soleil dardé ses rayons  
 de toutes parts en faisant le tour de l'Univers,  
 le cœur qui est en nous, ce que le Soleil est  
 au monde, en agitant le sang par sa palpita-  
 tion, en fait rejaillir des esprits comme des  
 étincelles par tout le corps: mais principale-  
 ment par les yeux, à cause que la transparence  
 de leur organe empêche moins la faillie de ces  
 substances deliées, & qu'elle leur permet une  
 issuë plus libre.

De là viennent ces yeux qui brillent com-  
 me le Soleil, qui surprennent comme  
 l'éclair, & qui frappent comme la foudre.  
 Car tous ses miracles se font que par les  
 étin-

10 MORALE GALANTE,  
étincelles de lumiere qu'ils dardent au de-  
hors, puisque c'est là leur unique moyen pour  
agir, & qu'il n'y a que les yeux qui ayent les  
qualitez qu'il faut pour les envoyer, & pour  
les recevoir: Voila donc comme se fait la pre-  
miere de ces trois choses.

Il est aisé de comprendre, comment la se-  
conde se fait; car ces traits lumineux ne sont  
que des esprits, qui estant déliez de leur na-  
ture, entrent aussi facilement dans les yeux  
de l'un, qu'ils sont sortis de ceux de l'autre;  
comme ils sont tres-subtils, ils penetrent & se  
glissent insensiblement par les arteres & par  
les veines; & ayant esté formez dans le cœur  
de celuy qui les envoie, ils se vont ren-  
dre dans le cœur de celuy qui les reçoit,  
comme le lieu le plus conforme à leur natu-  
re, & qui a plus de rapport à celuy de leur  
origine.

La troisieme chose qui contribuë à nous  
découvrir ces semences secretes d'Amour  
& de haine qui sont dans nostre cœur,  
est qu'après que ces esprits ou ces rayons  
dardez ont un peu reposé dans le cœur de  
celuy qui les a receus, ils s'épaississent peu  
à peu, & reprennent leur premiere forme  
de sang; ce sang qui est estrange se mesle  
avec le naturel, & l'imprime de ses quali-  
tez; mais soit qu'il ne puisse pas se natura-  
liser en ce lieu-là, ou qu'il regrette celuy de  
sa naissance, le desir de retourner à son  
centre l'agite diversement; & c'est dans  
cette agitation que s'acheve le demy cercle  
de

OU L'ART DE BIEN AIMER. II  
de la faille, & ou commence celuy du re-  
tour comme je l'ay dit; Car tout de mesme  
que la voix se réfléchit au rencontre du ro-  
cher qui la renvoie battre l'oreille au mesme  
endroit d'où elle est venuë; cette nuée de  
sang invisible bouillonne & s'agite pour se  
dégager & remonter à sa source; le cœur  
qui en est investy, la suit de gré ou de for-  
ce en tous ses transports par les batemens  
extraordinaires qui precipitent son poux,  
sur tout lors que cet estrange l'emporte  
avec plus de violence: ce qui arrive lors  
que celuy qui envoie, & celuy qui reçoit  
ces rayons, sont encore en la presence l'un  
de l'autre; car en ce rencontre son cœur  
s'ouvre plus que devant, pour envoyer  
plus d'esprits vers l'imaginative où resi-  
de cette Idée, pour fournir à son atten-  
tion. Et tout d'un coup luy-mesme en-  
voie la sienne qui passe avec ce sang estran-  
ger meslé du sien dans cette premiere sour-  
ce, pour achever ce Cercle d'Amour que  
j'ay dit. Et c'est là que ces Principes se-  
crets d'Amour & de haine dont j'ay parlé,  
se font connoistre. Car si, par exemple, il  
se trouve quelque disproportion d'âge entre  
ces deux personnes, l'une aura de l'Amour,  
& l'autre n'aura que du mépris; & par cette  
disproportion les deux bouts de ce Cercle  
amoureux ne se joindront jamais, c'est une  
verité constante.

*Famais d'un front ridé les replis jaunissans:  
Ne trouvent le secret de captiver les sens.*

12 MORALE GALANTE,

Si les humeurs de tous les deux sont contraires, ce Cercle se fermera encore moins; car cette Antipathie réveillée excitera une si cruelle haine entre ces deux personnes, qu'elles feront éternellement odieuses l'une à l'autre. Et c'est de ce combat opiniastre des humeurs étrangères & naturelles que naissent les rebuts, les aversions & les horreurs, qui font tant de bruit par leurs tragiques effets.

Mais si ces humeurs se trouvent conformes, ce Cercle se ferme par un Amour réciproque que produit tout d'un coup cette Sympathie: & par là l'on connoît non seulement qu'elle est la source d'où dérive l'Amour, mais encore le terme où il aboutit. Car si celui qui envoie le premier son Image, fait le premier demy Cercle, on voit, que celui qui la reçoit fait l'autre par le desir qu'il a de le suivre & de le posséder. Si le premier vient tout seul pour le blesser, il s'en retourne avec l'autre pour le guerir; l'un appelle & l'autre fuit: Et c'est par cet agréable Commerce qui se fait entre l'Amant & l'Aimé, dès leur première veüe, qu'on connoît ces Principes secrets d'aimer qui sont dans nos cœurs, & qu'on demeure facilement d'accord, que l'Amour triomphe du premier coup, quand il emprunte ses traits de la Sympathie, & c'est aussi d'elle que nos Poëtes parlent, alors qu'ils disent encore.

Quand

OU L'ART DE BIEN AIMER. 13

Quand ces ordres du Ciel nous ont fait l'un pour l'autre,

Certes c'est un traité bien-tost fait que le nostre,

Sa main entre les cœurs par un secret pouvoir, Sème l'intelligence avant que de se voir:

Ils préparent si bien l'Amant & la Maîtresse, Que leur ame au seul nom, s'émeut & s'intéresse;

On s'estime, on se cherche, on s'aime en un moment;

Tout ce qu'on s'entredit persuade aisément:

Et sans s'inquieter de mille peurs frivoles,

La foy semble courir au milieu des paroles,

La langue en peu de mots en explique beaucoup;

Les yeux plus éloquents font tout voir tout d'un coup;

Et de quoy qu'à l'envi tous les deux nous instruisent,

Le cœur en entend plus que tous les deux, n'en disent.

Que nos belles freres ne se croient donc pas invincibles pour estre invaincues, & qu'elles apprennent par ces Principes secrets d'Amour & de haine, que leur défaite ne coustera qu'un trait à l'Amour, quand il les attaquera par la Sympathie: mais qu'elles apprennent aussi qu'une semblable défaite n'est jamais que glorieuse.

Ceux qui de cet Amour auront l'ame allumée, Jaloux de leur devoir & de leur renommée,

Par

14 MORALE GALANTE,  
 Par le Dieu qui préside aux vertueux accords,  
 Seront unis du cœur sans estre unis du corps;  
 Ainsi s'aiment au Ciel ces beautés immortelles,  
 Que sont du grand flambeau, les grandes étin-  
 celles;  
 Elles n'ont que la teste, & n'ont de tous les sens,  
 Pour nourrir leurs Amours, que des yeux inno-  
 cens;

Leur feu ne cause point de honte à sa matière,  
 Elle brusle toujours & se conserve entière.

Qu'elles ne craignent donc point ces re-  
 regards de feu qui commenceront & finiront  
 en elles cét heureux Cercle qui les doit ren-  
 dre heureuses; mais qu'elles attendent avec  
 joye ce glorieux Amour, pour dire à celui  
 qui les aura vaincues par ces rayons Sympa-  
 thiques dont j'ay parlé.

Lance-moy tes regards, reçois les miens de  
 mesme,

Reciproques témoins de mon Amour extrême,  
 Souffre que mes desirs paroissent dans mes  
 yeux,

Et qu'un silence adroit les exprime encor mieux.

Il ne faut pas s'estonner, si les Amans se  
 parlent plus souvent des yeux que de la bou-  
 che.

Quand l'Amour est extrême, elle a droit de  
 parler,

Mais les yeux vont plus loin qu'elle ne peut aller.

Aussi n'y a-t'il pas un Amant qui n'en de-  
 meure d'accord, & qui ne die parlant des  
 regards de celle qu'il aime & dont il est  
 aimé.

Nous

OU L'ART DE BIEN AIMER. 15  
 Nous disons d'un trait d'oeil à nos ames blef-  
 sées, (sées,  
 Bien plus qu'une Livre entier n'exprime de pen-  
 Et des soupirs de feu d'elle à moy repassans,  
 Mieux que nul confident s'expliquent à nos  
 sens.

Mais il faut prendre garde, que je ne parle  
 icy que des regards de ceux dont l'Amour  
 est reciproque & bien connu de tous les  
 deux, autrement il seroit tres-dangereux  
 de s'y fier: car il est bien certain que de  
 beaux yeux disent tousjours de belles cho-  
 ses, mais elles ne sont pas tousjours ad-  
 vouées du cœur; & ainsi à moins que d'en  
 avoir le cœur pour garend, l'on pourroit se  
 tromper, & estre réduit un jour à dire à ces  
 beaux imposteurs, comme l'ont fait beau-  
 coup d'autres devenus sages à leurs dé-  
 pens.

Beaux yeux qui captivez les cœurs

De mille & mille adorateurs,

Par tant de traits inévitables:

Soyez brillans, soyez aimables

Je ne vous croiray plus, vous estes des flatteurs.

Il ne faut donc pas se fier au langage des  
 yeux, si l'on n'est assuré d'estre aimé, à  
 moins qu'on ne veuille trouver la peine où  
 l'on cherche le plaisir.

Et comme tout le monde aspire à son bonheur,

Qu'on cherche le plaisir, & qu'on fuit la douleur,  
 Qu'on ne s'embarque pas, si la mer n'est tran-  
 quille.

Je le dis une fois, & le rediray mille.

C'est

## 16 MORALE GALANTE,

C'est à dire, si l'on n'est assuré d'être aimé autant que l'on aime; mais quand l'Amour est réciproque (ce qui arrive tousjours quand la Sympathie l'a fait naître,) ouvrez vostre cœur hardiment, & y recevant avec transport ces rayons de feu qu'on vous darde, escoutez ce que vous disent ces Oracles muets & les croyez, puis que la raison y souscrit elle-même.

*Ouy, ouy, de ces beautés l'esclat imperieux,  
Nous doit toucher le cœur quand il frappe nos yeux.*

*Ce n'est point un brillant dont la fausse lumière  
Ne fasse qu'éblouir au moment qu'elle éclaire;*

*Ce n'est point un effort de charmes impuissans;  
Qui prennent pour appuy, la surprise des sens;  
Quoy qu'en vous leur rapport vale d'un prix extrême,*

*La raison convaincue y souscrit elle-même,  
Et sans apprehender de le voir démenty,  
Par son propre suffrage affermit son party.*

On pourra sans doute me demander, comment on peut connoître, si ces rayons que nous dardent de beaux yeux sont Sympathiques, pour sçavoir quand on s'y doit fier: & cette demande est certainement fort juste. Car il y a bien des choses à considérer devant que de s'en laisser prendre: mais c'est de quoy je vous vay pleinement instruire.

Premièrement, il faut vous tenir ferme, & soutenir les regards les plus vifs & les

## OU L'ART DE BIEN AIMER. 17

les plus brillans le plus long-temps que vous pourrez, & les considérer à loisir; & vous estes seurs que par eux-mêmes vous découvrirez bien-tost le cœur d'où ils partent, quelque dissimulée que puisse être la beauté qui vous les darde. Car quand ils seroient les plus beaux du monde, ils se trahiroient eux-mêmes avec le temps.

*Ces libertins, ces ardens indiscrets,  
Ne peuvent pas retenir leurs secrets,  
Et leurs brillans découvrent leur mystères;  
Ils ne sçauroient long-temps dissimuler,  
Plus on pretend les forcer à se taire,  
Plus on les void s'efforcer de parler.*

J'advoué qu'il est difficile de soutenir long-temps des regards si brillans, & que le visage d'une belle imprime tant de crainte, que le plus hardy ne fait que trembler devant luy.

*Car je sçay que les traits d'une rare beauté,  
Inspirent pour un cœur qui pour elle soupire:  
Des respects de foiblesse & de timidité:  
Jusques-là que les Dieux, quelque soit leur empire.*

*Tous grands qu'ils sont, n'oseroient dire,  
Que près d'un objet plein d'appas,  
Quelquefois ils ne tremblent pas.*

Mais malgré cette crainte respectueuse, il ne faut pas laisser de regarder fixement ces beaux yeux, & d'écouter leur langage, puis que c'est par luy seul qu'on peut connoître le cœur de celle qui vous veut charmer.

Tome II.

B

Vous



Vous observerez donc premierement, si ces regards sont doux & languissans; car il n'y a rien qui fasse si bien voir l'estat d'un cœur, que la langueur des yeux, mille Amans qui se sont fervis de cette adresse heureusement, s'en sont vantez eux-mesmes par ces paroles.

*Dés que je vis vos yeux, je connus vostre flamme,*

*Je penetray d'abord dans le fonds de vostre ame; Car dans tous vos regards, une douce langueur, Me fit voir aussi-tost celle de vostre cœur.*

Ne croyez pourtant pas qu'une belle n'ait point d'Amour; quoyqu'il ne paroisse pas de langueur dans ses yeux, on a bien souvent l'œil grave & le cœur sensible: mais c'est une marque indubitable que le cœur est touché, quand les regards sont doux & languissans.

Si donc vous ne voyez point de langueur dans les yeux qui vous parlent, ne vous rebutez pas pour cela, mille autres marques vous feront connoître l'estat de leur cœur.

*Car croyez-vous qu'au fort d'une ardeur inquiète,*

*On puisse estre long-temps fille, Amante, & muette,*

*Et qu'il soit fort aisé de pouvoir plus d'un jour, Aimer, voir ce qu'on aime, & cacher son Amour.*

Cela est tres-certainement impossible, & si vous leur en demandez la verité, il n'y en a pas

*Non, quand ma voix traitoit ce que je sens dans l'ame,*

*Mes regards, malgré moy, découvroient ma flamme,*

*Et de mes vains efforts l'Amour victorieux,*

*Au refus de ma bouche, iroit tout dans mes yeux.*

Et pour vous faire voir qu'il n'y a rien de si facile: c'est que le nom seul d'un Amant prononcé devant celle qui l'aime, est capable de découvrir l'Amour le plus caché.

*A ce nom, quoy qu'on fasse un doux saisissement,*

*En fait briller l'ardeur jusques aux yeux d'un Amant.*

La raison de cette facilité de connoître un cœur: c'est que l'Amour qui naist de ces regards de feu ne se scauroit cacher; car naissant avec la lumiere, il brille dans sa course; & puis comme il est toujours enfant, il ne peut estre secret.

Je ne nie pas que la plupart des belles, & sur tout les belles fieres, ne soient tres-difficulées, & que leur cœur ne soit difficile à connoître, quelque touché qu'il soit, & quelque que Sympathie qui les force d'aimer. La raison est de ce que ne voulant que d'illustres Captifs, elles feignent de connoître & d'avoüer la plupart de leurs conquestes. Mais il est tres-certain que moins elles font paroître d'Amour pour paroître plus

20 MORALE GALANTE,  
 plus fieres, & plus elles en ont dans le cœur :  
 & que la plus chaste d'elles a des sources de  
 flammes qu'on void déborder comme des  
 Torrens, quand cette Sympathie les force  
 d'avouër leur deffaitte à celuy qui les a vain-  
 cuës.

*Doncques, qui que tu sois jamais ne desespere,  
 Encor que ta Philis fasse de la severe ;  
 Ne crains point d'expliquer le secret de tes yeux :  
 Demande des faveurs, & ris de sa colere,  
 L'Amour est un mestier, où le plus hazardoux  
 N'est pas le moins heureux.*

*Si ton sang est boüillant, l'ardeur est dans ses  
 veines,  
 Tu ressens tes chagrins, elle ressent ses peines.  
 Et pour elle, & pour toy, le partage est égal ;  
 Bien qu'elle semble libre, elle est dedans les chaî-  
 nes ;  
 Que si pour toy ce feu semble estre plus fatal,  
 C'est que tu feins plus mal.*

*Souvent dessous les lys d'un aimable visage,  
 L'Amour bruste plus fort & fait plus de ravage,  
 Que sous un teint noircy d'une morne passeur,  
 Un feu pour estre ardent n'en luit pas d'avantage,  
 Ainsi quand ta Philis monstre de la froideur,  
 Son visage est menteur.*

*En vain pour t'excuser tu dis qu'elle est farou-  
 che,  
 Que ton respect la blesse, & que rien ne l'a touche,  
 Une*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 21  
*Une femme est sensible aux amoureux plai-  
 sirs ;  
 On le void à ses yeux, au deffaut de sa bouche,  
 Et par leurs mouvemens, mieux que par ses sou-  
 pirs,  
 On connoist ses desirs !*

*Que si par ses discours tu juges de son ame ?  
 Tu connois mal l'humeur & l'esprit de la fem-  
 me :  
 Son humeur est timide & son esprit jaloux,  
 Secret sont ses desirs & secrette est sa flamme,  
 Et souvent elle cache avec un feint couroux,  
 L'Amour qu'elle a pour nous.*

La plupart de ces belles fieres dont je  
 parle, ne laissent pas pour cela de décrier  
 l'Amour, & de dire que le plus innocent est  
 tousjours criminel : Mais comment nous  
 prouveront-elles, qu'il y a plus de crime  
 d'avoir de l'Amour que d'en donner ? Et  
 comme elles en donnent incessamment &  
 par tout, pour qui passeront-elles, si l'on  
 les en veut croire ? Mais ce qui est de  
 plus estrange en cela, c'est qu'elles ne scau-  
 roient seulement ouïr proferer le nom  
 d'Amour, sans s'en offenser. J'avoüe que  
 le mot d'Amour peut estre pris diverse-  
 ment selon l'intention de celuy qui le  
 prononce ; mais ou c'est un sacrilege de  
 prophancer une parole si sainte, ou la hon-  
 te dont on le charge, doit estre impu-  
 tée à la malice de ceux qui en abusent. Car  
 B 3 les

les mots sont comme des vases incorruptibles qui versent dans nostre esprit les significations des choses, sans s'infecter de leur venin: Et ils ont cela de commun avec la lumiere, qu'ils mettent au jour les choses les plus sales, sans se souiller de leur impureté. Et comme il seroit ridicule de décrier la lumiere, parce qu'elle paroist quelquefois obscurcie dans les nuages qui l'environnent, il ne seroit pas raisonnable de condamner l'Amour en general, sous pretexte qu'il s'en trouve quelque espece qui n'est pas honneste. Et ainsi de mesme que pour juger équitablement de la lumiere, il faut la contempler dans son éclat, il faut considerer l'Amour dans sa pureté, comme je fais icy, & non pas dans ces abandonnemens de cœur qui détrosnent la raison, pour luy rendre Justice, & pour en juger comme il faut.

*Aussi l'Amour, quoy que l'on die,  
N'a rien qu'on ne doive estimer;  
Ce n'est pas une maladie,  
C'est une vertu que d'aimer.  
Son feu n'est point illegitime,  
Il se peut allumer sans crime,  
Et ne doit estre condamné,  
Que quand on le void prophané.*

L'Amour est donc bon de foy. Jedis ce luy dont je parle; c'est à dire quand il est sympathique. Car celuy-là n'est jamais que raisonnable, & l'on en est tousjours le Maistre.

*Il ne faut point servir d'objet qui nous possede,*

*Il ne faut point nourrir d'Amour qui ne nous cede;* (veux,

*Je le hay s'il me force, & quand j'aime, je Que de ma volonté dépendent tous mes feux.*

*Que mon feu m'obeisse, au lieu de me contraindre:* (dre,

*Que je puisse à mon gré l'enflammer & l'éteindre Et tousjours en estat de disposer de moy,*

*Je veux que ma raison soit sa regle & sa loy.*

Ne croyez pas que ce que je dis soit en faveur des inconstans. Au contraire je ne veux aimer ainsi que pour n'aimer qu'une fois, mais une fois qui dure autant que ma vie. Car si celle que j'aimeray a les mesmes regles que moy, qui nous pourra desunir dans cette heureuse Sympathie qui fera nostre Amour reciproque? rien sans doute. Et par là l'on void que pour bien aimer, & tousjours aimer, il ne faut jamais estre soumis à l'Amour, mais en estre le Maistre: & pour cela, il ne faut jamais aimer tout d'un coup, ny avec emportement. Et pour tout dire, il faut que nostre Amour naisse & se fortifie peu à peu, & qu'il n'aille jamais dans l'excez dès sa naissance.

*S'il est trop violent, & s'il a trop de flamme,*

*Il affoiblit le corps, il ébloüit nostre ame;*

*Mais lors qu'à petits traits le cœur en est espris,*

*Il nous en rend meilleurs les corps & les esprits.*

Aussi voyons-nous souvent que les feux

24 MORALE GALANTE,  
allumez si viste & si à coup, & qui sont si  
grands d'abord, sont véritablement des feux  
de joye allumez par le vaincu, à l'honneur  
du vainqueur: mais nous en voyons peu  
qui reüssissent, & la plupart de ces feux  
ne servent que pour éclairer les funeraillies  
de ceux qui les ont laissé prendre aux dé-  
pens de leur raison seduite; & c'est alors  
que vous voyez dire à ces misérables repentis,  
parlant de leur trop prompte flamme, mais  
en vain.

*Je suis desabusé de ces belles promesses,  
Dont il trompe avec nous nos credules Mai-  
stresses;*

*Je fais à mes dépens que c'est un imposteur,  
Un dangereux genie, un subtil enchanteur,  
Qui flatte nos desirs de vaines esperances,  
Qui des felicitez n'a que les apparances,  
Qui nous fait dans l'erreur passer nos plus beaux  
jours,*

*Et nous met dans un Ciel où l'on se plaint tous-  
jours.*

Aussi dès qu'un si dangereux Amour pa-  
roist à nos yeux,

*Fuyons de ce Dédale agreable à la vané,  
De ce monstre charmant qui nous plaist & nous  
tué.*

*Fuyons un ennemy si fatal au repos,  
Et qui n'épargne pas les Rois & les Heros.*

Mais pour l'Amour que la Sympathie  
fait naistre, & qui est tousjours raisonna-  
ble, comme tousjours reciproque, ouvrons-  
luy librement nostre cœur, mais à petits  
traits

OU L'ART DE BIEN AIMER. 25  
traits pour le bien connoistre, & ne crai-  
gnons point, ny qu'il nous maistrise, ny  
qu'il nous fasse du mal. Il est le bien de la  
vie, sa flamme luit tousjours, & n'esteint  
jamais: & c'est pour cela qu'on a creu l'A-  
mour immortel. Mais comment un pareil A-  
mour ne dureroit-il pas tousjours entre deux  
Amans, puisqu'ils sont si semblables en tout,  
par ces Principes secrets d'aimer qui sont  
dans leurs cœurs dès leurs naissance, que tous  
deux ne respirent qu'une mesme vie, & que  
leur flamme ne les éclaire & ne les brusle que  
d'une mesme force.

*En deux rayons égaux ces ames partagées,  
Semblent en leurs deux corps avoir esté lo-  
gées,*

*Et cette égalité conserve leurs humeurs,  
Dans un juste concert d'actions & de mœurs:  
Leurs deux visages faits sur un mesme modèle,  
Forment un autre accord de grace mutuelle,  
Et des Astres jumeaux l'indivisible Amour,  
De la flamme moins pure & fait moins un beau-  
jour.*

C'est pour cela que ces sortes d'Amans n'a-  
gissent jamais que l'un par l'autre: font-ils  
separez, vous les croyez morts, tant ils font  
confernez & sans action: mais se reprochent  
ils, vous les voyez revivre aussi-tost, & agit  
comme auparavant.

*Dans la boussole ainsi l'éguille tournoyante,  
Quand son esprit éteint la laisse languissante,  
Ne connoist plus le nord, n'a plus de sentiment,  
Et de sa pesanteur suit le seul mouvement;*

26 MORALE GALANTE,  
*Mais si l' Aimant qu'elle aime à son secours ar-  
rive,*

*Encore qu'elle soit en sa boîte captive,  
De nouveau ranimée & d'aise tremoussant,  
Elle tourne la teste à l'attrait qu'elle sent,  
Et le charme secret qui la porte à le suivre,  
Fournit à son instinct l'esprit qui l'a fait vivre.*

C'est en cet estat que deux amés bien d'ac-  
cord par cette Sympathie parlent des yeux,  
& que par ces regards mutuels, elles se di-  
sent tout ce qui se peut dire sans dire rien. Et  
c'est aussi par ces regards, comme je l'ay dit,  
qu'elles connoissent toute la force & toute la  
grandeur de l'Amour qu'elles ont l'une pour  
l'autre.

*Ainsi deux vrais Amans se parlent, se répon-  
dent,  
L'un dans l'autre à tous coups, leurs regards se  
confondent,  
Et d'un commun aveu ces muets truchemens,  
Se disent tour à tour, leurs amoureux tour-  
mens.*

Voilà l'effet merveilleux de ces secrets  
Principes d'Amour qui naissent avec nous,  
& qui nous font aimer malgré toute nostre  
fierté, quand nostre heure est venuë. Ne  
vous offensez donc plus, quelque belle &  
quelque fiere que voyez; si je vous dis en-  
core que vous aimerez un jour, vous qui  
n'avez jamais aimé.

*Oüy, quoy que vous fassiez, vous aimerez un  
jour  
Vous sçavez tost ou tard le pouvoir de l'Amour;*  
On

OU L'ART DE BIEN AIMER. 27

*On ne sçauroit aller contre sa destinée;  
Vous trouverez celui pour qui vous estes née;  
Oüy, oüy vous l'aimerez, & le rendrez heu-  
reux, (reux,  
Vous qui n'avez jamais fait que des malheu-  
reux, Vous sçavez qu'un cœur dur, à la fin devient  
tendre,*

*Qu'on ne peut pas toujours contre Amour se  
défendre,*

*Et vous nous avouerez enfin à vostre tour,  
Qu'on n'est pas criminel pour avoir de l'Amour.*

#### TRAITE' V.

*Des regles que doit suivre un Amant  
raisonnable.*



Comme la prudence est le gui-  
de universel & nécessaire dans  
toutes les entreprises, c'est  
par elle qu'un Amant raison-  
nable doit commencer son  
cours amoureux. Car il est ab-  
solument impossible de s'éloigner du riva-  
ge & voguer à pleines voilles, sans observer  
ny cart ny vents, sans se mettre en danger  
de perir; qu'on ne m'objecte pas, qu'ai-  
mant malgré nous, nous agissons de mesme.  
Car comme je ne parle que de cet Amour  
qui est toujours soumis à la raison, & non  
de cet emporté qui la détrosne, je soustien  
que quelqu'amoureux que nous soyons, nous  
sommes.

28 MORALE GALANTE,  
sommes toujours libres de regler nos pas-  
sions, c'est une verité constante.

*Une ame est toujours libre, & les plus puissans  
Rois,  
Jusqu'à ses volontez n'estendent point leurs loix:  
Comme elle vient des Dieux, pour marque de  
Noblesse,  
De tous ses mouvemens elle est toujours Mai-  
stresse,  
Et le pouvoir humain, quoy qu'il puisse choisir,  
Peut regler l'action, & non pas le desir.*

Les passions d'un Amant raisonnable luy  
estant donc soumises, elles ne l'aveuglent  
pas: Et par consequent, il peut se servir  
utilement de ces regles que je luy veux pres-  
crire dans son Amour, pourveu qu'il le veuil-  
le. Je dis l'Amant, parce que ces regles sont  
differentes de celles dont je veux instruire les  
belles.

*Ouy, ce sexe & le nostre a ses regles à part,  
Chacun differemment agit de bonne grace;  
A l'un sied la pudeur, comme à l'autre l'au-  
dace:*

*Une Amante agit bien feignant de la froideur;  
Mais il faut que l'Amant témoigne de l'ardeur,  
Encor qu'il soit de glace, il doit dire qu'il  
brusle,*

*Un Hypolite icy paroistroit ridicule.*  
La premiere chose que doit sçavoir un  
Amant raisonnable, pour aimer com-  
me il faut, c'est à dire, pour se condui-  
re dans son Amour avec prudence; c'est  
qu'il doit tenir pour un Principe indu-  
bitable,

OU L'ART DE BIEN AIMER. 29  
bitable, que l'Amour doit tellement rem-  
plir son cœur, qu'il en doit chasser toutes  
les autres passions, & y régner seul.

*Je suis surpris, je le confesse,  
Alors que je vois quelqu' Amant,  
S'attacher aussi fortement,  
A ses chevaux qu'à sa Maistresse.*

*On est bien ridicule alors qu'on se propose  
D'avoir le feu, l'Amour & la Chasse en l'esprit;  
Je sçay bien qu'en Aimant il faut faire autre  
chose:*

*Mais tout, hormis l'Amour, par maniere d'ac-  
quit.*

C'est pour acquerir cette importante pré-  
occupation que mille Amans disent tous les  
jours avec un zèle inconcevable.

*Vains Lauriers, vains honneurs, sortez de ma  
memoire,*

*Que mon aimable Iris soit mon unique gloire,  
Puissois-je sans éclat, loin des fameux dangers,  
Sous ces arbres fleuris, sous ces vers orangers,  
De Myrthes amoureux la teste couronnée,  
Passer comme un moment, la plus belle journée,  
De mon aimable Iris entendre les soupirs,  
Auprés de mon Iris, borner tous mes desirs,  
Vivre avec mon Iris dans une Paix profonde,  
Et ne conter pour rien, tout le reste du monde.*

Je sçay bien que l'Amour ne demande pas  
d'abord une pareille ardeur; & que quelque  
merveilleuse que soit la beauté qui se rend  
Maistresse d'un cœur, elle n'exige qu'un  
simple mouvement d'Amour à sa premiere  
veuë: Mais quand un Amant a fait reflection

30 MORALE GALANTE,  
sur les perfections de son esprit & de son  
ame, il en doit devenir Idolatre, & l'aimer  
l'une façon toute extraordinaire.

*En Amour la gloire suprefme,  
Est a suivre ce que l'on aime,  
Tousjours de plus en plus affermy sous sa loy;  
Et dans les doux Combats que ce Dieu nous  
appreste,*

*On ne manque point de conquefte,  
Que lors qu'on a manqué de courage & de foy.*

Et ce qui nous doit d'autant plus porter à  
aimer de la sorte, c'est qu'en Amour il n'y  
a rien qui nous justifie que l'excez.

*Quand nostre Maistresse est aimable,  
Il faut que nostre flamme augmente nuit &  
jour;*

*Et l'excez ailleurs condamnable,  
Est la mesure raisonnable  
Que l'on doit donner à l'Amour.*

La seconde chose que doit apprendre ce-  
luy qui veut s'instruire par mes Preceptes;  
c'est qu'on doit estre si détaché de ses pro-  
pres sentimens, & si soûmis à ceux de sa  
Maistresse, qu'il faut tousjours croire qu'elle  
a raison en tout ce qu'elle fait & tout ce  
qu'elle veut.

*Car comme l'Art de plaire est un Art heroi-  
que,*

*Un fin galant imite un sage Politique,  
Et de cette Maxime estant tous deux d'accord,  
Jamais les Souverains ny les Belles n'ont tort;  
C'est sur ce fondement que je viens de dire,  
Que les Roys & l'Amour ont basti leur Empire.*

Voilà

OU L'ART DE BIEN AIMER. 31  
Voilà la raison de cette deference & de  
cette soûmission.

*Jamais à ce qu'on aime on n'impute d'of-  
fense;  
Quelque doux souvenir prend tousjours sa dé-  
fense, (ment,  
L'Amant excuse, oublie, & sans ressentiment,  
A tousjours malgré luy quelque chose d'A-  
mant.*

Et c'est pour cela que jamais un Amant  
raisonnable n'écoute ce qu'on luy dit de sa  
Maistresse, quand on l'accuseroit mesme de  
le trahir. Car dit-il à ceux qui se pressent  
d'examiner la chose:

*Que me sert de sçavoir qu'Olympe est infi-  
delle, (son,  
Que l'Amour qu'elle feint n'est qu'une trahi-  
ce seroit vainement que je me plaindrois  
d'elle;*

*Car tandis qu'elle sera belle,  
Je vois bien qu'elle aura raison.*

*Si-tost que je la vois cette aimable infidelle,  
Mon cœur prend son party, je crains sa gueris-  
son,*

*Sa douceur me retient & ranime mon zele,  
Enfin je la trouve si belle,  
Que je trouve qu'elle a raison.*

Il faut mesme que cette soûmission ail-  
le jusqu'à nous faire mépriser les plus grands  
dangers, & la mort mesme, quand il s'a-  
git de servir une Maistresse; & dans cet  
estat il faut tenir pour un Principe assu-  
ré, qu'il n'y a rien de si glorieux, ny  
de

32 MORALE GALANTE,  
 de si doux à un Amant, que cette soumission.  
 Car s'il arrive qu'il meure en sauvant la  
 vie à celle qu'il aime, il luy fait trouver de la  
 douceur dans la mort qu'elle souhaite alors  
 par l'envie qu'il luy donne de le suivre après  
 une si grande marque d'Amour. Et c'est ce  
 qui a fait dire à un Amant tout prest de s'ex-  
 poser à la mort pour sa Maistresse,

*Non, non, servons Crisante & sans penser  
 à moy,  
 Tâchons à l'adorer d'une aussi ferme foy,  
 Que son Empire est legitime,  
 Exposons nous pour elle aux injures du sort,  
 Et s'il faut estre sa victime,  
 En un si beau danger moquons nous de la  
 mort.*

Une des choses qui contribuë le plus à con-  
 soler un Amant en mourant de cette sorte,  
 c'est, que s'il est bien raisonnable, il ne  
 commence jamais d'aimer qu'il ne tienne sa  
 mort pour infallible par son Amour. Car il  
 sçait bien dès-lors, que si sa Maistresse luy  
 est inflexible, il doit mourir de desir, &  
 qu'il doit mourir de joye si elle luy est favora-  
 ble: Et ainsi s'estant resolu d'abord de mou-  
 rir par le mal ou par le remede, il meurt  
 content quand il sauve la vie à sa Maistresse,  
 & qu'ils'en fait aimer par la mort qu'il reçoit  
 pour elle à ses yeux.

*Car, dit-il, au moment qui le prive du jour,  
 Pourrois-je mieux mourir que de mourir d'A-  
 mour.*

Il y a des Amans raisonnables qui vdt  
 encore

OU L'ART DE BIEN AIMER. 33  
 encore plus loin. Car ils croient que la vie  
 est honteuse, quand on ne trouve pas l'occa-  
 sion de la donner pour ce qu'on aime, tant  
 cette soumission que je dis, est necessaire pour  
 bien aimer.

Ce n'est pas encore assez que l'ame d'un  
 Amant soit remplie de son Amour, & qu'il  
 y regne souverainement, & avec cette sou-  
 mission que je dis, il faut encore qu'il  
 croye n'aimer jamais assez, & qu'il souhai-  
 te sans cesse d'aimer davantage. Et la rai-  
 son de cecy est, que comme il n'y a point  
 d'Amant qui ne découvre de jour en jour de  
 nouvelles perfections dans sa Maistresse, il  
 n'y a point aussi de moment que sa passion  
 ne doive redoubler par ce redoublement  
 de connoissance; & c'est ce que plusieurs  
 de ces Amans ont avoué mille fois par ces  
 paroles.

*De l'objet que je fers les beautez me ravi-  
 rent.  
 L'autre jour que je vis son visage charmant:  
 Et dans l'heureux ravissement,  
 Où ses attraits me mirent,  
 J'eus honte de ne pouvoir pas  
 D'une offrande nouvelle honorer ses appas,  
 Voyant briller ses yeux d'une nouvelle flamme,  
 Et j'eusse souhaité  
 D'avoir encore un cœur, d'avoir encore une  
 ame,  
 Pour faire un sacrifice à sa rare beauté.  
 En fuite il faut qu'un Amant s'accoutu-  
 me à exaggerer sans cesse la beauté de sa Mai-  
 stresse,*



34 MORALE GALANTE,  
itresse, pour entretenir & augmenter son  
Amour :

*Car lors que la beauté sert à le faire nais-  
stre,  
Le respect, l'entretient, & l'honneur le fait  
croistre,*

*Les loüanges pour luy sont des mets ravissans,  
Comme les autres Dieux, il se nourrit d'en-  
cens,*

*Le Parfum charme aussi sa glorieuse mere,  
Et les Dames enfin veulent qu'on les revere.*

Je voudrois donc avoir autant de respect  
que d'Amour pour une Maistresse: & quand  
j'aurois autant tremblé par l'un que brûlé  
par l'autre, en sa presence:

*Je vanterois en elle toute chose,  
Son teint de Lys & sa bouche de Rose,  
Son cœur de Reyne & sa grande bonté:  
Mais dessus tout je louerois sa beauté,  
Je la ferois si brillante & si belle,  
Que rien n'auroit de l'éclat auprès d'elle,  
Les Diamans, les Perles & les Fleurs,  
Les plus beaux jours, les plus vives couleurs,  
Le tein du Ciel au lever de l'Aurore,  
L'Aurore mesme & le Soleil encore,  
Lorsque plus clair il paroist dans les Cieux,  
Seroit moins clair, & brillant que ses yeux.*

Voilà ce que je dirois en sa presence;  
mais si quelque mal-heur m'éloignoit d'el-  
le, je luy témoignerois par des billets que  
je luy écrirois sans cesse, mon mortel dé-  
plaisir, par ces paroles, ou par d'autres sem-  
blables.

Depuis

OU L'ART DE BIEN AIMER. 35

*Depuis que mon mal-heur ma banny de vos  
yeux,*

*Il me semble qu'on ma banny d'auprés des  
Dieux.*

*Et que je suis tombé par un coup de Tonnerre,  
Du plus haut lieu des Cieux, au plus bas de la  
Terre.*

*Depuis tous mes plaisirs dorment dans le Ger-  
cueil,*

*Aussi vrayment depuis, je suis vestu de deuil  
Je suis chagrin par tout où le plaisir abonde,  
Je n'ay plus nul soucy que de déplaire au  
monde,*

*Comme sans vous flater, je vous proteste icy,  
Que le monde ne fait que me déplaire aussi.*

Et comme ces sentimens seroient, veri-  
tablement les miens, je voudrois que tous  
les lieux où je ferois pendant cette absen-  
ce, apprissent la cause de mon inquietude  
& de ma douleur. Et quand mesme ils fe-  
roient les plus beaux du monde, je leur par-  
lerois ainsi:

*Beaux & grands bastimens d'éternelle stru-  
cture,  
Superbes de matiere & d'ouvrages divers,  
Où le plus aigne Roy qui soit dans l'Univers,  
Aux miracles de l'Art fait ceder la Nature:  
Beaux Prez & beaux Jardins, qui dans vostre  
closture,*

*Avez tousjours des fleurs & des ombrages vers,  
Non sans quelque Demon qui défend aux Hy-  
vers,*

*D'en effacer jamais l'agreable peinture.*

Lieux

36 MORALE GALANTE,

Lieux qui donnez aux cœurs tant d'aimables desirs,

Bois, Fontaines, Canaux, si parmy vos plaisirs,  
Mon humeur est chagrine & mon visage triste,  
Ce n'est point qu'en effet vous n'ayez des appas:

Mais quoy que vous ayez, vous n'avez point Galiste,

Et moy je ne vois rien quand je ne la vois pas.

Puis pendant cette mesme absence pour faire mieux connoître la grandeur de mon Amour par celle de ma peine à celle qui en seroit cause, je la luy ferois sçavoir encore en cette sorte:

Toy qui tiens mon esprit sous ton obeissance,  
Veux tu sçavoir l'estat où me met ton absence?  
Vois ce que le Soleil, cet ornement des Cieux,  
Laisse dans l'Univers quand il meurt à nos yeux:

L'effroy, la défiance & les craintes funebres,  
Se répandent sur terre avec les tenebres.

L'horreur regne par tout, tout le monde est confus,

La nature s'estonne & ne se connoist plus.

Telle est sans tes regards ma fortune presente,

Tel est dans mon esprit le trouble & l'épouvante,

Aussi tost que mes yeux sans plaisirs & sans biens, (tiens,

Sont privés du beau jour que me donnent les

Alors mes yeux font peur, mesme aux plus misérables,

Je ne rencontre alors que des nuits effroyables,

Et

OU L'ART DE BIEN AIMER. 37

Et je ne me connois dans ces affreuses nuits  
Que par le sentiment de mes profonds ennuis.

Et comme les Amans ne doivent avoir rien de si précieux que la présence de leurs Maistresses; parce que la présence de l'objet aimé est leur Soleil qui dissipe le chagrin de leur vie & la peur de leur mort. Dès que je ferois prest de revoir celle que j'aime-rois, je voudrois luy en témoigner ma joye par avance par ces paroles, ou d'autres sem- blables.

A l'aise du premier abord,

Lorsque tous les destins d'accord,

Permettront que je vous renvoye,

Si je n'ay pour me secourir

Des remedes contre la joye,

Je dois bien craindre de mourir.

Je sçay qu'à la faveur premiere,

Que vos regards me jetteront,

Mes esprits ravis quitteront

Le doux objet de la lumiere;

N'importe, j'aime mieux mon sort;

Car les cruautés de la mort

N'ont point de si cruelle gesne,

Que les Roys ne voulussent bien

Se trouver en la mesme peine,

Pour un mesme honneur que le mien.

Et afin que cette belle voye sur vostre visage & par vos paroles cette mesme joye dont vous vous estes vanté par vos billets, & qu'elle connoisse par son excez le pou- voir qu'elle a sur tous vos sens, expri- mez-là si bien qu'elle sçache qu'on ne peut rien

38 MORALE GALANTE,  
rien adjouster au plaisir de celuy qui aime  
une personne extraordinaire, quand il la  
revoit & qu'il en est bien receu. Et dans  
l'estonnement où vous ferez de trouver en  
elle plus de charmes, & d'en estre plus é-  
bloüy que jamais, dites-luy dans ce ravisse-  
ment, & comme en extaze.

*Qu'on void icy d'éclairs qui n'ont point de  
Tonnerre,*

*Et qui de leurs clartez ébloüissent les yeux,  
Qu'il pleut icy de dards, mais ô faveur des  
Cieux,*

*Quelle Paix en douceur égale cette guerre ?  
C'est Philis qui d'Amour tous les foudres des-  
ferre,*

*Et blesse également les hommes & les Dieux.  
On ne scauroit juger la voyant en ces lieux,  
Si la Terre est au Ciel, ou le Ciel en la Terre.  
Suis-je encore moy-mesme, ou suis-je trans-  
formé ?*

*Un seul de ses regards m'a tellement charmé,  
Que de tous mes ennuis j'ay perdu la memoire:  
C'est l'heur des immortels qu'elle me fait goû-  
ter,*

*L'inconstance du sort n'oste rien à ma gloire,  
Et la faveur du Ciel n'y peut rien adjouster.*

Voilà sans doute assez de regles pour in-  
struire un Amant raisonnable, & pour le  
conduire heureusement au port, s'ils'en fer-  
voit comme il faut, & je pourrois mesme  
l'asseurer de n'y manquer jamais. Car qui  
pourroit refuser son cœur à une passion si  
soumise & si respectueuse, ou qui pourroit  
le

OU L'ART DE BIEN AIMER. 39  
le luy oster après l'avoir donné? Cela seroit  
sans doute impossible, sans un monstre qu'il  
faut combattre sur cette Mer, & qu'on ne  
peut presque jamais vaincre.

Ce monstre est la jalousie. Car elle est si  
cruelle qu'elle fait mourir l'Amour, quoy  
qu'il soit son pere, c'est un Serpent cou-  
vert de fleurs, c'est un Dragon qui veille tous-  
jours: Et quoy qu'il ait cent yeux qui ne  
ferment jamais, il void pourtant tout de tra-  
vers. Troublant les sens par ces faux objets,  
elle ronge incessamment le cœur; Et en-  
fin c'est une Conseillere indiscrete, qui n'a  
pour but que de détruire toutes les Maxi-  
mes raisonnables & les regles que je donne.  
Car en s'en moquant, elle dit insolemment  
à ceux qui les veulent suivre, que la discre-  
tion, le respect, la crainte & la soumission  
ne sont les témoignages que d'un Amour  
mediocre, & que les veritables marques  
d'un Amant parfait, sont les soupçons, les  
froideurs, la colere & la rage: Et elle est  
mesme si adroite dans sa malice, qu'elle ap-  
puye ses Conseils d'un raisonnement si  
juste en apparence, qu'il est presque impos-  
sible de n'en estre pas seduit. Car elle vous  
dit d'abord que de mesme qu'on ne void  
jamais de grande fumée qui ne parte d'un  
grand feu, il n'y a point d'humeur empor-  
tée, qui ne parte d'un grand Amour: Que  
l'Amour ressemble à la fièvre, & que com-  
me celle-cy a ses frissons & ses ardeurs, ce-  
luy-là a ses frissons & ses feux. Voilà ce que  
ce

40 MORALE GALANTE  
ce montre fuggere fans cesse à un pauvre Amant, & pour peu qu'il l'écoute.

*Il reçoit ses vapeurs, & cette jalousie  
Par la porte des yeux entre en sa fantaisie;  
Là, de son aiguillon jusqu'au cœur le perçant,*

*Al'écume le fiel, le poison va versant,  
Elle aigrit sa raison, son esprit elle altere,  
Et d'une aspre piqueure excite sa colere.*

Ne vous imaginez pas, que cette colere demeure oisive & sans action dans le cœur d'un Amant. Car dès qu'elle y est allumée par ce montre, elle y fait ressentir tout ce que la crainte & le soupçon ont de plus fâcheux; elle oste le repos des sens & de l'ame; Et portant la glace au milieu du feu, elle y cause une Antipathie dont le combat fait languir la vie, sans jamais la finir. Et troublant la raison par de vains Phantosmes qu'elle forme sans cesse, elle alarme la tendresse de telle façon, qu'après avoir soumis un cœur, elle l'expose à la fureur de tous ses ennemis: toutefois

*Je ne blâmerois pas un peu de jalousie,  
Non pas celle qui va jusqu'à la phrenesie;  
Je ne puis comme je la sens,  
Expliquer celle que j'entends.*

*C'est je crois cette peur qui devient naturelle,  
A tout cœur ardent & fidelle,  
De perdre quelque jour sans qu'il sçache comment,  
Le bien qu'il s'est acquis après un long tourment.*

Cette

OU L'ART DE BIEN AIMER. 41

Cette peur vient fans doute de ce que le plus grand mal que peut ressentir un Amant, est de sçavoir qu'un autre est aimé de ce qu'il aime, & dont il croyoit estre aimé.

*Car qui sçait bien aimer, sçait que le mal extrême,*

*Est d'en sçavoir un autre aimé de ce qu'il aime.*

Il n'est donc pas injuste d'estre un peu jaloux, & mesme comme on est assuré d'avoir tout le monde pour rival quand on aime un parfaitement bel objet, & qu'une Maîtresse adroite souffre quelquefois d'estre adorée d'un autre pour augmenter nos soumissions & nostre Amour, on ne peut s'empescher d'estre un peu jaloux, mais il en faut profiter: & pour cela, dès que vous sentirez la moindre atteinte de ce mal, il ne faudra pas le renfermer en vous-mesmes. Car plus vous le cacheriez au dedans, & plus il paroistroit au dehors & avec plus de bruit: vous le découvrirez donc d'abord à vostre Maîtresse. Mais comme il faut des regles toutes particulieres pour une telle déclaration, parce qu'elle est tres-dangereuse à faire, vous suivrés celles que je vay vous donner.

Vous luy montrerez donc d'abord un peu de melancolie dans vos yeux & sur vostre visage, non par trop, de peur de l'alarmer, mais seulement assez pour l'obliger à vous presser de luy en dire la cause. Et lors feignant de ne la luy découvrir qu'à regret,

Tome II.

C

& par

42 MORALE GALANTE,  
& par obeissance, vous vous expliquerez  
ainsi.

Ne me commandez point, Iris, que je m'ex-  
plique,  
Sur ce que je parois triste & melancolique;  
Laissez-moy dans cet air chagrin & serieux,  
Je vous ay dit le mal que m'ont fait vos beaux  
yeux,  
Mais celuy-cy sans doute est un plus haut  
mystere;  
Je suis un mal-heureux qui ne veux que me  
taire,  
Et vous tenir secrette une morne langueur,  
Que je voudrois celer mesme à mon propre cœur;  
Mais comment vous cacher le tourment qui me  
presse?  
Vous estes curieuse, & vous estes Maistresse;  
Jugez d'un sentiment qu'on n'ose mettre au jour  
Et voyez dans mes yeux, plus loing que mon  
Amour.  
On diroit à me voir en ce point déplorable,  
Que c'est l'Amour tout seul, qui me rend mise-  
rable;  
Vous me voyez languir, vous me voyez sei-  
cher,  
Mes timides regards, aux vostres s'attacher;  
Réver en compagnie, aimer la solitude,  
Et promener par tout ma noire inquietude,  
Plus d'une passion fait ce puissant effort,  
Iris, je suis jaloux, & jaloux à la mort;  
Mes soupirs qui jamais n'attirent les vostres,  
En s'en allant vers vous en ont rencontré d'au-  
tres,

Qui

OU L'ART DE BIEN AIMER. 43

Qui moins passionnez tendent à mesme fin.  
D'inégales ardeurs vont le mesme chemin;  
Qui sont les mieux receus? je ne sçay, mais je  
tremble,  
Quand je viens à songer qu'ils arrivent en-  
semble;  
Et que vostre pudeur en les appercevant,  
Ne monstre point du tout qu'elle en ait eu le  
vent.  
Le Ciel qui vous donna cette beauté suprême,  
Veut qu'un autre avec moy vous adore & vous  
aime;  
Mais nul pour vos attrais ne peut mieux s'en-  
flammer,  
Et je n'ay pas besoin qu'on m'ayde à vous aimer.  
Je souhaite pourtant qu'une foule importune  
De pareils mal-heureux, courent mesme for-  
tune,  
Et qu'il plaise à l'Amour sans nous avantager,  
Que nous soyons beaucoup à ne rien partager;  
Je ne vous presse plus d'avoir pour ma con-  
stance.  
Un rayon de pitié, s'il tire à consequence;  
Je seray trop heureux & j'auray trop de bien,  
Quand vous m'assurerez de n'aimer jamais  
rien,  
Je ne puis supporter sans une horrible envie,  
Qu'ils meurent de ma mort & vivent de ma  
vie, (soucy;  
Que mon feu soit leur flamme; & leur feu mon  
Croyez qu'on aime bien dès que l'on hait ainsi.  
Un d'entr'eux m'assassine, alors qu'il vous re-  
garde,

C 2

Je

44 MORALE GALANTE,  
*Je sçais bien qu'en effet vostre vertu me garde,  
Mais je ne puis pourtant m'empêcher de fremir ;*

*Contre un nouveau venu qui tâche à s'affermir ;  
Mais qui n'élèvera que de foibles machines,  
S'il ne bastit ailleurs que dessus mes ruines.  
Il entre dans vos fers, j'y suis depuis long-temps,  
Et nous sommes tous deux également contens,  
Sa fortune est petite, & si je l'apprehende :  
Mesurée à la mienne elle me paroist grande :  
Et je crains qu'en deux jours, ce jeune fortuné  
Ne gagne tout le temps que je vous ay donné.  
Empêchez que par là, ce desordre se voye :  
Ostez-luy l'esperance, & me rendez la joye,  
Cessez de comparer les soupirs aux soupirs,  
Et tant de vœux mal-faits, à tant de beaux desirs.*

*Ma foy vous a déjà paru toute parfaite,  
A peine sçavez-vous comment la sienne est faite.*

*Il ne vous fieroit pas d'y vouloir penetrer.  
Laissez donc le cœur vuide où je ne puis entrer,  
N'ayez égard à rien, ou ne plaignez qu'un homme,*

*Qui pour vostre beauté languit & se consume,*

*Qui n'a d'autres pensers dedans un mal si grand  
Que ceux que son espoir va laisser en mourant,  
Qui vous rend en secret ses respects legitimes,  
Qui vous cache ses feux, comme on cache les crimes.*

*Voilà le moyen de guerir sa jalousie.  
Car il est impossible, quelque fiere que soit*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 45  
soit une belle, que son cœur ne s'attendrisse à de si grandes marques de douleur & de soumission, & qu'elle ne satisfasse un Amant si digne de son Amour & de sa pitié. Mais sur tout, gardez-vous de passer les bornes que je vous ay prescrites. Car si vous estes de ces jaloux emportez, rien ne sera plus insupportable que vous. Car tenez pour Principe indubitable, qu'il n'y a point de jaloux de cette sorte qui ne devienne le fleau de la plus raisonnable, & qui ne luy fasse dire dès qu'elle le void & en le fuyant.

*Que les jaloux sont importuns,  
Et quel mal-heur d'estre reduite  
A la mercy de ces Tirans communs ?  
Qu'il couste cher de les avoir soumis,  
Puisqu'on a tousjours à sa suite  
Des Amans faits comme des ennemis,  
Ils sont méchans & soupçonneux.  
Il n'est point de bonne conduite,  
Qui ne paroisse un crime devant eux.*

Et puis pour faire voir encore mieux l'aversion qu'elles ont pour ces jaloux, il n'y en a pas une qui pour en estre délivrée, ne fasse cette priere à l'Amour:

*N'accorde, Amour, trêve ny paix,  
A ces Amans nez pour déplaire ;  
La Guerre est juste & necessaire,  
Quand les jaloux y sont deffaits.*

Gardez-vous donc bien d'estre jaloux, si vous voulez aimer comme il faut ; & quelque soupçon que ce monstre vous donne

46 MORALE GALANTE,  
de vostre Maistresse, ne vous y arrestez point,  
mais au contraire, en le chassant, comme  
le plus grand ennemi de vostre gloire & de  
vostre repos, dites-luy d'abord qu'il vous at-  
taque:

*Peste fatale aux Amoureux,  
Que tout le monde craint, & dont nul ne  
s'exempte;*

*Fausse marque d'Amour, trompeuse confidente,  
Dont les plus seur advis sont les plus dange-  
reux;*

*Argus malicieux qui jamais ne sommeille,  
Et sans cesse réveille*

*Ceux qui vont confiant, leur repos à tes soins  
Je refuse tes yeux, la cause est legitime,*

*Et je ferois un crime,  
De croire sur ta foy de si lasches témoins.*

Voilà comment vous pourrez éviter le  
plus dangereux écueil qui soit dans la Mer  
de l'Amour raisonnable. Car il n'y a perfon-  
ne qui ne demeure d'accord, que si les soup-  
çons jaloux estoient bannis de l'Amour, les  
moins heureux advoueroient qu'il n'y a rien  
de si doux que son Empire. Suivez donc mes  
Maximes, & sur tout celles que je vous don-  
ne sur la jalousie, si vous vous embarquez  
sur cette Mer amoureuse, & si vous voulez  
y surgir à bon port.

*Mais comme en toute chose au sens des plus  
habiles,*

*Tous les commencemens sont toujours difficiles,  
Declarer son Amour, est un grand coup d'Estat,  
Il faut pour ce chef-d'œuvre un esprit delicat.*

Il

OU L'ART DE BIEN AIMER. 47  
Il faut pour épargner la pudeur d'une Dame,  
En des termes obscurs, luy découvrir sa flam-  
me;

*Si la chose luy plaist, son esprit curieux  
Permet un autre jour que l'on s'explique mieux;  
Et puis quand un Amant fait une offre civile,  
Ce qu'il dit une fois, Amour le redit mille.*

Mais encore que cette curiosité vous soit  
conneuë, & que comme je l'ay dit, elle  
semble vous permettre de vous découvrir  
mieux & de parler plus clairement, il faut  
bien déguiser vostre Amour, & le cacher  
long temps sous le nom de respect & de com-  
plaisance, & mesme n'en pas parler trop  
souvent.

*Il faut qu'un tres-subtil & tres-parfait A-  
mant,*

*Pour bien faire l'Amour, en parle rarement;  
Quoy que ce discours plaise, il ne faut pas qu'il  
lasse,*

*Ce qu'on rend trop frequent, perd à la fin sa  
grace;*

*L'excez pourroit blesser des plus douces odeurs;  
L'on peut estre accablé d'un grand amas de  
fleurs;*

*Il faut dans l'entretien imiter la Nature,  
Qui ne peint pas les champs d'une mesme pein-  
ture,*

*Et par ses changemens & ses diversitez,  
Découvre tous les jours de nouvelles beautez.*

C'est ainsi que doit estre l'entretien d'un  
Amant: il faut encore qu'il sçache se tai-  
re à propos, & sur tout garder le secret;  
quand

C 4

48 MORALE GALANTE,  
 quand il parlera, il faut qu'il louë le sexe,  
 il faut qu'il se fasse connoître fidelle, qu'il  
 montre qu'il ne pretend rien. Et enfin la  
 conversation doit estre si douce, si galante &  
 si spirituelle, qu'elle le fasse souhaiter à tout  
 moment, & jamais rebuter: & il faut qu'il  
 soit si soumis & si discret, qu'il parviene à  
 ce qu'il pretend sans orgueil, & se voye ai-  
 mer sans le dire:

*Aussi-tost qu'une belle a charmé nos esprits,  
 Offrir nostre service au hazard d'un mespris,  
 Et nous abandonnant à nos brusques saillies,  
 Au lieu de nostre ardeur, luy monstrier nos fo-  
 lies,*

*Nous attirer sur cheure, un dedain éclatant,  
 Il n'est si mal à droit qui n'en fist bien autant.  
 Il faut s'en faire aimer avant qu'on se declare;  
 Nostre soumission à l'orgueil la prépare,  
 Luy dire tout d'abord son pouvoir souverain,  
 C'est mettre à sa rigueur les Armes à la main.  
 Usons pour estre aimez d'un meilleur artifice,  
 Et sans luy rien offrir, rendons-luy du service;  
 Reglons sur son humeur toutes nos actions;  
 Reglons tous nos desseins sur ses intentions,  
 Tant que par la douceur d'une longue hantise,  
 Comme insensiblement elle se trouve prise:  
 C'est par là que l'on seme aux Dames des apas,  
 Qu'elles n'évitent point ne les prevoyant pas.*

Quand on a fait tout ce que je viens de  
 dire, & que la belle ne se declare pas par  
 trop de pudeur, je vous permets de sou-  
 pիր devant elle. Car une veritable passion  
 ne se peut mieux exprimer que par un sou-  
 pիր;

OU L'ART DE BIEN AIMER. 49  
 pir; quand il échape du profond du cœur,  
 luy seul est capable d'expliquer toute la  
 grandeur de l'Amour; c'est un vent aimé  
 des Dieux, & chery du silence, qui en fla-  
 tant nos desirs, nourrit nostre espoir, &  
 c'est un craintif temeraire qui peut dire &  
 obtenir tout en secret, parce qu'il est le fils  
 de l'Amour, donc quand tu seras devant  
 celle que tu crois avoir touchée par ton  
 Amour.

*Vante-luy ses appas, & puis après soupիր;  
 Ce langage est bien doux, ce langage est pres-  
 sant,*

*Il est d'un beau desir l'Interprete puissant:  
 La tendresse est pour luy la plus forte Elo-  
 quence;*

*Il attaque les cœurs par son profond silence:  
 Il est leur favoury dès qu'il les a reduit:  
 Il chatouille l'oreille, il enchante, il seduit:  
 Il est le fils du feu qui consume nos ames,  
 Et son expression est un Torrent de flamme:  
 Avec tant d'agrémens, avecque tant de feux,  
 Amant ne doute pas que tu ne sois heureux.*

Voilà comment il se faut declarer au com-  
 mencement pour se faire aimer d'une bel-  
 le raisonnable. Car quand un Amant agit de  
 la sorte, il se rend si aimable que la plus  
 fiere en souffre la presence, elle l'ecoute a-  
 vec complaisance, elle le traite plus favora-  
 blement qu'un autre, elle se plaist à le  
 voir; puis s'en croyant aimée par le rap-  
 port de ces soupիրs enflammez que je dis,  
 elle s'en trouve charmée insensiblement.



50 MORALE GALANTE,

Et c'est ce que vous apprendrez malgré elle. Car dès qu'elle aura pris plaisir à vous voir soupirer, elle aura beau se contraindre, elle soupirera elle-même malgré toute sa résistance; n'attendez donc pas qu'elle vous le die, ces belles fières ne parlent jamais en ces rencontres.

*Car jusqu'où puisse aller l'ardeur qui les domine,  
Elles veulent tousjours qu'un Amant la devine,  
Qu'il penetre leur cœur, & que ses yeux a-*  
*droits,*

*Dans un regard surpris en lisent les secrets.*

C'est en ce temps-là que vous pourrez vous déclarer tout de bon, & que vous pourrez témoigner ouvertement la grandeur de vostre Amour? mais prenez garde qu'il ne faut pas encore demander d'estre aimé, mais seulement la permission d'aimer & de le dire, & c'est ce que vous ferez en cette sorte, après avoir exprimé la grandeur de vostre Amour, comme je vous l'ay dit.

*Y consentirez-vous, belle Iris, & pourray-je  
Promettre à mes desirs ce charmant privilege?  
Je ne demande point que sensible à mon feu,  
L'assurance du vostre en couronne l'adveu:  
Je ne demande point qu'à mes vœux favorable,  
Vous vous monstriez Amante en vous montrant  
aimable,  
Et que par un transport qui n'examine rien,  
Le don de vostre cœur suive l'offre du mien,  
Quoy qu'on eust fait pour vous, & de grand &  
d'inigne.*

*C'est*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 51

*C'est un prix glorieux dont on n'est jamais  
digne,*

*Et que ma passion me faisant desirer,  
L'excez de mes défauts me défend d'esperer:  
Permettez seulement, pour flater mon martyre,  
Que vous osant aimer, j'ose aussi vous le dire,  
Qu'à vos pieds mon respect apporte chaque  
jour,*

*Les sermens redoublés d'un immuable Amour,  
Et que par son ardeur, je vous fasse connoistre,  
Qu'estant pur & sincere, il doit tousjours s'ac-  
croistre.*

*Que ce n'est point l'effet d'un aveugle appetit,  
Que le desir fit naistre & que l'esperance nourrit.  
Et qu' Aimant par raison d'un Amour veritable  
Ce que jamais le Ciel forma de plus aimable,  
Le temps dessus mon cœur n'aura rien d'assez  
fort,*

*Pour en bannir les traits, que par ceux de la  
mort.*

C'est par de si tendres sentimens que vous forcerez enfin la plus fiere à vous aimer, & à vous avouer son Amour. Elle rougira sans doute, quand elle vous fera cet aveu; mais ne vous en alarmez pas, ce ne sera pas de son Amour qu'elle rougira, mais de l'adveu qu'elle fera de vous aimer. Et afin que vous n'en doutiez point, dès qu'elle vous verra alarmé de sa rougeur, elle vous dira obligamment:

*Ma rougeur ne vient pas de ce que vous  
pensez:  
Ce qui me fait rougir en avouant que j'aime,*

C 6

Est

52 MORALE GALANTE,  
Est l'aveu de l'Amour plustost que l'Amour  
mesme:

*Vous estes tout aimable, & mon esprit charmé,  
Ne vous scauroit trouver indigne d'estre aimé:  
Mais mon esprit altier qui de peu s'effa-  
rouche,  
Souffre plustost le feu dans mon cœur qu'en m'a  
bouche:*

*Et l'Amour dont le charme a pû m'assujétir,  
Me semble bien plus rude à nommer qu'à  
sentir.*

Voilà ce qui acheve d'unir ces deux ames  
qui estoient nées l'une pour l'autre, & qui  
les attache si fortement par ces liens invisi-  
bles de la Sympathie dont j'ay parlé, qu'ils  
n'ont plus qu'une mesme vie, parce qu'ils  
n'ont plus qu'un mesme cœur, & c'est  
dans cette douce union que se ferme ce  
Cercle amoureux que j'ay dit, & que deux  
Amans font eternellement heureux, quoy  
qu'il leur arrive. Car dès qu'une belle a té-  
moigné son Amour de la sorte que je viens  
de le dire, un Amant raisonnable en est si  
charmé, qu'il se dévouë entierement à elle,  
& qu'il s'y soumet sans aucune reserve. Car  
dans ce charmant transport

*Je ne puis, luy dit-il, te quitter un mo-  
ment:*

*Que tu me sois propice, ou me sois inhu-  
maine,*

*Je porteray content ou ma gloire ou ma peine,*

*Et pour faire admirer ton merite & ma foy,*

*J'iray baisant tes pas sans me plaindre de toy.*

Une

OU L'ART DE BIEN AIMER. 53

Une Amante raisonnable s'enflamme en-  
core davantage par ces transports amoureux,  
& c'est là que pour témoigner à son tour la  
grandeur de sa passion, elle s'écrie toute char-  
mée qu'elle est du merite de celuy qu'elle ai-  
me, au plus fort de son Amour.

*O moment precieux viens soulager mes peines ?  
Je ne puis plus porter de si pesantes chaines :  
Soutenez-les, Thirsis, ou je les briseray :  
Helas en les brisant, Thirsis, j'expireray,  
Resserez-les plustost d'une étreinte plus forte,  
Aussi bien je mourrois si ma flâme estoit morte,  
Et j'aime mieux cent fois cet aimable tourment,  
Que d'estre sans douleur & d'estre sans Amant.*

C'est dans ces reciproques tendresses que  
deux Amans raisonnables qui ont suivy les  
regles que je viens d'establi, arrivent heureu-  
sément au port, & qu'ils y goustent un eter-  
nel bon-heur.

*La Celeste Venus & les graces encor  
Font dans ce lieu charmant revoir le Siecle d'or.  
Le Soleil n'y produit que d'agreables choses,  
Les champs y sont couverts de Myrthes & de Ro-  
ses,*

*Des Ruisseaux de Crystal coulans parmi les  
fleurs, (leurs :  
Conservent leur fraîcheur & leurs vives cou-  
Il n'est rien de plus doux que l'Air qu'on y re-  
spire :*

*Tout y rit, tout y plaist, & d'aïse on y sospire,  
Et des bois d'Orangers font des nuits en plein  
jour,*

*Qu'on peut decider tous les douttes d'Amour.*

C 7

J'ay

J'ay dit que le bon-heur de ces Amans est eternal, parce que les Amans raisonnables ne cessent pas d'aimer pour cesser de vivre, c'est une chose dont on ne doute point.

*Les pures amitez & les chastes souhaits  
Passent dans Elisee, & n'y meurent jamais.  
Ces charmes innocens où la vertu s'esleve,  
S'ébauchent dans la vie, & l'Amour les acheve.*

Voilà le Port heureux où arrivent infailliblement les Amans qui suivent les regles que je viens de donner.

TRAITE' VI.

*Des Regles qui doivent suivre les Amantes raisonnables.*

**L**'AY dit, que l'Amour estoit un Cercle qui rouloit incessamment; que les belles en faisoient la moitié par leurs charmantes Images qu'elles envoient dans nos yeux, & que nous en faisons l'autre, en suivant ces mesmes Images par des regards poussez par des desirs ardents d'en posseder les originaux quand elles font leur retour dans le lieu de leur départ: C'est dans le premier moment de ce retour que ces belles doivent prendre garde à elles. Car ces regards de feu qu'on leur darde, paroissent souvent bien passionnez, mais ils ne sont pas

pas tousjours veritables; Et de peur qu'elles n'en soient seduities d'abord, qu'elles fassent une Maxime certaine de ces quatre vers:

*Que la foy des Amans est un gage pipeur:  
Que leurs sermens sont vains, & leur esprit trompeur:  
Qu'on est peu dans leur coeur pour estre dans leur bouche:*

*Et que malaisement on sçait ce qui les touche.*  
Qu'elles ne croyent donc pas d'abord tout ce qu'elles voyent & tout ce qu'on leur dit. Car pour un feu qui n'est que feint, elles en pourroient bien prendre un veritable dont leurs faux Amans ne manqueroient pas de se vanter à leurs dépens. Je ne veux pourtant pas qu'elles fassent trop les dédaigneuses, mais je veux qu'elles se fassent valoir, afin qu'on en connoisse bien le prix.

*Quelque superbe humeur que je témoigne avoir,  
F'aime qu'un bel esprit se fasse un peu valoir:  
Qu'il voye avec dedain qu'à l'aimer on s'ap-  
preste, (queste:  
Et mettre à bien haut prix l'espoir de sa con-  
Ne monstret dès l'abord, ny mépris, ny ri-  
gueur,  
Bien loin de l'asquerir, c'est mandier un coeur.  
Et ce coeur qui se rend quand on le sollicite,  
Se donne à la pitié bien plustost qu'au merite.  
Le mien à ces appas se laisse peu toucher:  
F'estime seulement ce qui me couste cher:*

56 MORALE GALANTE,  
Et pour vous dire tout, la faveur la plus grande,  
N'est point pour moy faveur, à moins qu'on me  
la vende.

C'est ainsi que les belles fieres prennent  
les cœurs par un noble orgueil; car en mé-  
prisant l'Amour d'abord, elles le font enfin  
triumpher sans s'entendre avec luy. Mais  
comme je l'ay déjà dit, il ne faut pas qu'elles  
paroissent trop dédaigneuses, autrement on  
s'en rebueroit, & l'Amant dédaigné ne man-  
queroit pas de se retirer bien-tost, & de dire  
avec justice.

*Je sçay bien qui Clemene a des puissans appas,  
Mais je ne puis aimer quand on ne m'aime pas,  
Son esprit dédaigneux fessit son beau visage:  
Pour grands que soient les dons qu'elle a receu des  
Cieux,*

*La fiereté de son cœur a perdu l'avantage  
Qu'avoit gagné sur moy la douceur de ses yeux.*

Il ne faut donc pas qu'une Amante fasse  
trop la dédaigneuse, ny qu'elle croye par là  
tenir un Amant long temps dans ses chaînes;  
car la patience échape à bien des gens, & sur  
tout à ceux qui ont du cœur.

*Souvent l'Amour imperieux  
Veut qu'un Amant imperieux  
Apprenne malgré luy cette rude science:  
Mais de vouloir forcer un cœur audacieux,  
C'est en voulant instruire en l'art de patience,  
Enseigner en effet, l'art, estre furieux.*

Qu'une belle ne se rende donc pas d'abord;  
car se fiant aux apparences d'un Amour pas-  
sionné, elle pourroit souvent en estre trom-  
pée,

OU L'ART DE BIEN AIMER. 57  
pée, mais qu'elle agisse avec prudence, &  
qu'elle connoisse bien un cœur devant que  
de s'y fier. Voicy comment s'y prennent les  
adroites.

*Lors qu'un Amant a dit sa passion discrete,  
Et qu'il n'a plus besoin d'avoir un interprete,  
Pour luy faire ardemment souhaiter un plaisir,  
Qui n'est grand que selon la grandeur du desir;  
Sans que la belle fiere à la pitié s'émeuve,  
Elle met quelque temps sa constance à l'épreuve,  
Et couvre adroitement ses mépris, sa fierté,  
Du Voile de l'honneur & de la chasteté,  
Pour rendre le bon-heur plus grand après le peine,  
Pour estre plus aimable, elle fait l'inhumaine;  
Et souvent dans l'excez fait monter son orgueil,  
Pour mieux charmer après avec un doux acueil;  
Mais pour faire un chef d'œuvre en ce bel art dé-  
plaire,*

*Son œil se radoucit, quand sa bouche est severe,  
Et fait voir en jettant quelque regard mourant,  
Que sa fierté combat, mais que son cœur se rend.*

C'est ainsi qu'une belle raisonnable se doit  
rendre au merite d'un Amant, c'est à dire,  
après avoir éprouvé son Amour par toutes les  
feintes qu'elle peut inventer pour estre cer-  
taine du veritable estat de son cœur. Mais ces  
feintes & ces rigueurs ne doivent pas aller plus  
loin que cette connoissance, & elle doit aimer  
celuy qui l'aime aussi-tost qu'elle est assée-  
de son Amour & de son merite:

*Car quand vous bannissez l'Amour du cœur  
des belles;  
Que vous leur enseignez à paroistre cruelles,  
C'est*

58 MORALE GALANTE,  
*C'est faire à leur Amans negliger leurs appas,  
Puisqu'on les aime en vain, quand elles n'aiment  
pas.*

*Par l'éclat dangereux de vos raisons subtiles,  
Les charmes de leurs yeux deviennent inutiles;  
Rendre une Amante ingrate, est la vouloir trahir;  
Ce n'est pas l'art d'aimer, mais c'est l'art de  
huyr.*

Ce n'est pas qu'il ne se trouve des belles  
qui se servent assez utilement de la colere  
pour mieux engager leurs Amans : mais  
non seulement il faut que ces coleres soient  
feintes, il faut encore qu'elles paroissent  
fort legeres; car il n'y a rien de plus affreux,  
ny de plus emporté, qu'une femme en fu-  
reur.

*Le dépit est si grand dont son cœur est atteint,  
Qu'il enflamme à la fois, & ses yeux, & son teint;  
Elle s'en mord la levre, avec violence,  
Gravant dans ce ruby son desir de vengeance;  
Rien ne peut moderer son violent transport,  
D'abord, de ce qu'elle aime, elle conclut la  
mort.*

Donc si vous m'en croyez,  
Ne vous mettez point en colere,  
Vos yeux sont faits pour estre doux,  
Et moins vous aurez de courroux,  
Et plus vous aurez l'art de plaire.

Je ne condamne pourtant pas de certaines  
petites froideurs dont quelques belles se ser-  
vent quelquefois; car il y en a qui ont tant  
de grace dans ces froideurs qu'on aimeroit  
mieux s'en voir dédaigner, que d'estre ca-  
resse

OU L'ART DE BIEN AIMER. 59  
ressé par d'autres; mais il faut pour y reüssir  
avoir un talent merveilleux & qu'on n'ac-  
quier point; car il faut qu'il soit bien naturel  
non seulement pour plaire, mais pour ne pas  
rebuter.

Je ne dis pas aussi, qu'une belle soit si pro-  
digieuse de ses avances, qu'elle fasse les yeux  
doux à tous ceux qui l'approchent, parce  
qu'en ce cas elle feroit une veritable Coquet-  
te. Car le propre de la Coquette est de faire un  
grand amas de douceurs, de mots obligeans,  
de caresses, de soins, de tendresses, & de ces  
regards faux, qui pour les Amans trop cre-  
dules, disent tousjours tout, sans vouloir rien  
dire. Voicy comment la Coquette s'en van-  
te, & comme elle fait son portrait elle-  
mesme.

*Pour moy j'aime par tout, & sans rien negli-  
ger,  
Le premier qui m'en conte a dequoy m'engager;  
Aussi tout contribué à ma bonne fortune,  
De mille que je rends l'un de l'autre jaloux,  
Mon cœur n'est à pas un, & se promet à tous.  
Ainsi, tous à l'envi s'efforcent de me plaire;  
Tous vivent d'esperance, & briguent leurs sa-  
laire;  
L'éloignement d'aucun ne sçauroit m'affliger,  
Mille encore presens m'empeschent d'y son-  
ger,  
Je n'en crains point la mort, je n'en crains point  
le change,  
Un monde m'en console aussi-tost, ou m'en  
vange.*

La.

60 MORALE GALANTE,

La Coquette est mesme si ridicule & si vaine, qu'elle fait gloire de n'aimer qu'elle par un Amour propre qui la devroit rendre le mépris de tout le monde. Car y a-t'il rien de si méprisable, que ce qui méprise tout, & qui n'aime rien: Voicy comment elle s'en vante elle-mesme, comme d'un grand trait d'esprit.

*Fasse estat qui voudra de la fidelité,  
Je ne me picque point de cette vanité,  
Et l'exemple d'autrui m'a trop fait reconnoître,  
Qu'au lieu d'un serviteur, c'est accepter un  
Maître;  
Quand on n'en souffre qu'un, qu'on ne pense  
qu'à luy,*

*Les autres entretiens nous donnent de l'ennuy,  
Il nous faut de tout point vivre à sa fantaisie,  
Souffrir de son humeur, craindre sa jalousie,  
Et de peur que le temps n'emporte ses ardeurs,  
Le combler chaque jour de nouvelles faveurs;  
Nostre ame, s'il s'éloigne, est chagrine, abatue,  
Sa mort nous desesperé, & son change nous tue.*

Voila comment les Coquettes font vanité de ne rien aimer pour s'aimer trop; comment elles apprennent aux Amans à les fuir, & à les detester pour éviter leurs pieges, & comment elles enseignent aux Amantes raisonnables à vivre d'une maniere plus réservée.

*Fuyez donc l'attirail de tant de soupirans;  
D'Amans à bagatelle, & de Barbons mourans;  
N'en engagez point tant par de douces avances,  
Par des regards adroits, & par des esperances,*

Ne

OU L'ART DE BIEN AIMER. 61  
*Ne vous amusez point à faire des jaloux,  
Et n'accoustumez point tant de monde chez  
vous.*

Il faut donc que ces belles Amantes soient toujours réservées, c'est a dire, qu'elles ne soient jamais prodiguez de leurs faveurs, si elles veulent conserver un Amant.

*Pour peu qu'on se relache, on expose son cœur  
Bien souvent, au mépris d'un insolent vain-  
queur.*

*Un Amant que l'on flatte enflé de sa victoire;  
De ses soumissions perd bien-tost la memoire.*

Si donc une Maistresse veut augmenter l'Amour de son Amant, qu'elle ait quelque-fois un peu de dédain & un peu de rigueur pour luy; car il n'y rien si feur, que le desir s'émoûsse par la facilité de le remplir.

*Ce qui nous est aisé nous dégouste & nous cho-  
que;*

*Ce que l'on nous deffend, nous pique & nous pro-  
voque,*

*Et je n'ai jamais crû que l'on pust s'enflamer,  
D'un objet qu'un Rival nous permettroit d'ai-  
mer;*

*Il faut qu'une beauté nous captive & nous  
pousse;*

*Par la facilité nostre desir s'émoûsse,  
Il y faut du dédain, il faut de la rigueur,  
Pour conserver un feu dans sa forte vigueur.*

Mais comme je l'ay déjà dit, il faut que ces froideurs & ces dédains soient fort temperez & fort courts, & il ne s'en faut servir qu'avec beaucoup d'adresse & de jugement; car s'ils duroient

62 MORALE GALANTE,  
dueroient par trop, un Amant en pourroit  
estre rebuté de telle sorte, qu'il vous échap-  
peroit, & vous payeroit à son tour de la  
mesme monnoye, quand vous voudriez re-  
nouïer avec luy ; car alors il vous pourroit  
dire :

*Je ne suis plus d'humeur à vous faire la  
Cour,*

*Vostre extrême rigueur a lassé ma constance,  
Et ma raison guerrie après tant de souffrance,  
A mon ame aveuglée a redonné le jour.*

*Lors que je vous traitois de respect & d'amour,  
Vous ne me témoigniez que de l'indifference,  
A present que les Dieux ont fait ma delivrance,  
Vous soupirez pour moy, quand je ris à mon  
tour.*

*Que le Ciel nous a fait d'une humeur differente,  
Quand je brusle pour vous, vostre rigueur s'au-  
gmente,*

*Et lors que vous m'aimez, je ne vous aime plus.  
Ainsi c'est bien en vain que vostre Amour ex-  
trême,*

*Vous fait prendre pour moy des soins si superflus,  
Puisqu'il me faut bayr, si vous voulez que  
j'aime.*

Il ne faut pas s'étonner d'un pareil chan-  
gement. Car quand une belle est trop ri-  
goureuse ou trop ingrate, il l'a faut fuir,  
à moins que d'avoir le cœur mal fait, &  
tenir pour une chose tres-certaine qu'un tel  
Amour est un châtiment du Ciel s'il dure.  
Il ne faut donc pas qu'une Maistresse raison-  
nable soit rigoureuse ny ingrate, mais seule-  
ment

OU L'ART DE BIEN AIMER. 63  
ment qu'elle soit quelquefois serieuse, &  
mesme plus à son Amant qu'à un autre. Car  
les civilitez qu'elle doit avoir pour un in-  
different, seroient des faveurs pour un A-  
mant qui s'est déclaré, & les injures mesmes  
qu'on pourroit luy écrire en répondant à ses  
belles, luy seroient quelquefois trop avanta-  
geuses.

*Alors qu'un Amant vous écrit,  
Dont vous méprisez la Conqueste,  
Vous croyez estre fort honneste,  
De luy mander que ce qu'il dit,  
Ne fait que vous rompre la teste ;  
Apprenez que c'est une erreur,  
Et qu'en de telles conjunctures,  
Iris, c'est faire une faveur  
Que de répondre des injures.*

Les belles se doivent donc deffier de tout,  
quand elles veulent mettre un Amant à l'é-  
preuve : & ainsi elles ne leur doivent rien  
dire ny écrire qui les flatte, ny qui les aigrisse  
trop : & sur tout elles ne doivent jamais ré-  
pondre à leurs billets.

*Car comme les Amans sont souvent infidelles,  
Qu'ils vantent leurs faveurs & s'en servent  
contre-elles,*

*Pour ne se pas blesser avec ses propres traits,  
La prudence en reçoit, & n'en écrit jamais.*

Voilà comment doit agir une belle raison-  
nable avec son Amant jusqu'à ce qu'elle ait  
bien connu son Amour, & cette connoissance  
luy est fort facile. Car il ne luy en couste pres-  
que rien, quelque caché qu'il soit.

Un

64 MORALE GALANTE,

*Un coup d'œil dérobé qu'un beau visage attire,  
Dit insensiblement, ce que l'on n'ose dire;  
Un soupir échappé d'un cœur trop oppressé,  
Est un subit éclair d'un feu qu'on tient forcé;  
Et l'exstase profond dont une ame est saisie,  
Fait bien voir quand l'Amour trouble sa fantaisie.*

Il ne faut pourtant pas se fier toujours à ces marques d'Amour : car on a beau soupirer & faire mille sermens qu'on est parfaitement amoureux, quand on n'en donne pas les marques que nous demandons, & qu'elles sont au pouvoir de celui à qui l'on les demande, ces soupirs & ces sermens ne sont pas des preuves d'Amour, mais des feintes criminelles. Il faut donc mettre un Amant aux plus fortes épreuves que nous puissions inventer; s'il ne nous en refuse pas une, il faut croire qu'on en est aimée, & il faut par conséquent l'aimer, puisque l'Amour ne se peut payer que par l'Amour.

Il faut pourtant prendre garde que cet Amour ne choque icy vostre devoir ny vostre gloire.

*Car un cœur qu'en secret le vray merite émeut,  
Ne se doit pas toujours permettre ce qu'il veut;  
Quelque doux sentiment qui tâche à le surprendre,*

*Il consulte sa gloire avant que de se rendre,  
Et quand son interest l'oblige à l'étouffer,  
Il la respecte assez pour n'en pas triompher.*

Il faut mesme se résoudre à suivre son devoir malgré son cœur, & se punir de sa revolte;

OU L'ART DE BIEN AIMER. 65

te; car ce devoir doit tousjours estre inexorable, ou l'on veut que la vertu soit la Maîtresse. Ce n'est pas que lors que l'on aime bien, ce devoir ne soit une rude contrainte, & qu'il ne soit tres-difficile de luy obeir quand nostre Amour est raisonnable.

*Ouy, toujours ce devoir est rempli d'amertume,  
Quand l'Amour est un feu qu'un vray merite allume,*

*Et que le cœur atteint d'un si charmant poison,  
Obtient pour luy ceder l'appuy de la raison:  
Non qu'enfin la vertu n'en soit toujours Maîtresse,*

*Mais quand à l'étouffer ce devoir s'interesse,  
C'est un combat affreux dont la triste rigueur  
Du mal-heur du vaincu fait gemir le vainqueur.*

*Timide à triompher, puni par la victoire,  
Il soupire du coup qui l'imvole à la gloire,  
Et tirant malgré luy de ses plus chers souhaits,  
S'il osoit ne pas vaincre, il ne vaincroit jamais.*

Il faut donc perdre son Amour quand le devoir l'ordonne; mais pour bien aimer, il le faut perdre à regret, & mesme en donner des marques à l'Amant qu'on abandonne par cette rude contrainte, pour se justifier de l'injure qu'on luy fait par l'ordre d'un



66 MORALE GALANTE,  
si cruel train. Voicy comme quelques Illu-  
stres Amantes se sont expliquées en ce ren-  
contre.

Oüy, c'est en vain pour toy que mon cœur s'in-  
teresse,  
L'imperieux orgueil du Trofne qui m'attend,  
A son plus doux appas vient opposer sans cesse,  
Ce qu'il a de plus éclattant,  
D'une source si peu commune,  
Il sçait tirer le sang à qui je dois le jour,  
Que dans cette grandeur à moy-mesme impor-  
tune,  
Pour devoir trop à la fortune,  
Je n'accorde rien à l'Amour.

Dure fatalité, dont l'ordre tyrannique  
M'asservit en Esclave à ce que je me dois;  
Et qui sur mes desirs, jette un joug magni-  
fique,  
Dont l'éclat déguise le poids;  
Que me sert il qu'un Diadème  
D'un absolu pouvoir soit l'infailible appuy?  
Que me sert de mon rang la Majesté suprême,  
Si je ne puis rien pour moy-mesme,  
Lors que je puis tout pour autruy?

Ainsi charmant vainqueur, ne crois pas Cleo-  
mene,  
Que mon Amour jamais s'ose expliquer pour  
toy;  
Tu peux par ton merite égaler une Reyne,  
Mais tu n'as pas le nom de Roy;

Ce

OU L'ART DE BIEN AIMER. 67

Ce deffaut qui fait mon supplice,  
N'offre point de remede à mon cœur abbatu;  
Et tel est de mon sort le scrupuleux caprice,  
Que je te fais une injustice  
Par un principe de vertu.

Ne croyez pas qu'un veritable Amant,  
c'est à dire, un Amant genereux, se pi-  
que d'une telle declaration, quelque cruel-  
le qu'elle luy soit, & qu'il en blâme sa  
Maitresse; car comme il aime sa gloire  
plus que luy-mesme, il trouveroit de la  
douceur à mourir pour la luy voir con-  
server. C'est dans ces sentimens gene-  
reux qu'il se soumet à ces ordres cruels,  
& qu'il s'explique ainsi à celle qui l'a-  
bandonne pour suivre son devoir ou sa  
gloire.

Je me plaindrois à tort, dit-il, d'un tel sup-  
plice,  
Puisqu'il vous donne un Trofne, il est plein de  
Justice.  
Fouïssiez des douceurs d'un si glorieux sort;  
Le prix en est leger, s'il ne faut que ma mort;  
Elle est, elle est trop due à ce feu temeraire,  
Dont l'orgueil à ma Reyne eut l'audace de  
plaire;  
Pour éviter l'affront qu'il vous eust fait souffrir,  
C'est à vous de regner, c'est à moy de mourir;  
F'y cours, j'y cours, Madame, & ma rage  
secrette  
Vous va mettre en estat de regner satisfaite,

D 2

Heu-

68 MORALE GALANTE,  
*Heureux, s'il m'est permis pour tromper mes mal-  
 heurs,*  
 De vous dire en mourant, c'est pour vous que  
 je meurs.

Je sçais qu'un Amant bien aimé se pour-  
 roit aigrir avec Justice, si l'on le quittoit  
 pour en choisir un autre dont la person-  
 ne auroit beaucoup de merite; mais alors  
 qu'on luy prefere un homme qui n'est au  
 dessus de luy que par son rang, son bien,  
 ou sa naissance. Ce choix qu'il sçait estre  
 fait sans Amour & sans mépris, le doit ap-  
 païser: & un courage heroïque doit pardon-  
 ner à cet ordre ambitieux donné à sa Maïstres-  
 se par son devoir, & par là se consoler, &  
 tromper sa douleur, en croyant que le  
 cœur n'a pas suivy la main quand elle a esté  
 donnée.

Il faut donc qu'une belle raisonnable n'ai-  
 me que quand elle sçait estre bien aimée, &  
 qu'elle n'aime jamais contre son devoir,  
 ny contre sa gloire; mais ce n'est pas  
 encore assez. Car il faut qu'elle évite  
 mille petites foibleffes qui pourroient ter-  
 nir la gloire de son Amour, & sur tout la ja-  
 lousie.

*Pour juste aux yeux de tous qu'en puisse estre la  
 cause,  
 Une femme jalouse à cent mépris s'expo-  
 se;*

*Plus*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 69  
*Plus elle fait de bruit, moins on en fait d'estat,  
 Et jamais ses soupçons n'ont qu'un honteux  
 éclat.*

De plus, il n'y a rien qui rende une per-  
 sonne de si fâcheuse humeur que la jalou-  
 sie, & il n'y a rien par consequent qui  
 l'empêche plus de paroistre aimable. Car  
 quand une ame en est possédée, sa fantaisie  
 est troublée de mille mouvemens divers  
 de l'Amour, de la rage, du dépit, de la  
 crainte, & de mille autres passions tumul-  
 tueuses qui la confondent parmy de conti-  
 nuels déplaisirs, & en cet estat cette ame  
 languit miserablement, sans connoître la  
 douleur qui la tuë. Il faut donc, comme je  
 l'ay dit, qu'une belle ne soit jamais jalouïe,  
 afin qu'elle soit tousjours gaye & tousjours  
 riante.

*Le Ris qu'on peint tousjours avecque la jeunesse,  
 Est un fard dont se sert une adroite Maïstresse;  
 La joye a des appas dont le cœur est atteint:  
 Elle rend l'œil brillant, elle anime le teint,  
 Et les petits souris sont la ruse charmante,  
 Dont se sert tous les jours une beauté galante.*

Il faut donc qu'une belle qui aime, &  
 qui veut estre aimée, soit gaye, & mes-  
 me tousjours gaye. Car il n'y a rien de si  
 fâcheux que ces inégales qui sont tantost  
 gayer & tantost tristes: & elles sont si éloi-  
 gnées de plaire, qu'il n'y a pas un Amant

D 3 qui

70 MORALE GALANTE,  
qui puisse durer auprès d'elles & qui ne les  
quitte en leur faisant aussi-tost des reproches  
semblés à ceux-cy.

*Que vostre humeur, Cloris, est une humeur  
fâcheuse,  
Personne n'eut jamais tant d'inégalité :  
Tantost vous estes gayer & tantost serieuse,  
Et tousjours vostre esprit paroist inquieté !  
Vous estes à la fois Coquette, dédaigneuse,  
Pleine de faux soupçons, & pleine de fierté :  
Enfin, pour vous servir, il faut sans volonté,  
Suivre les mouvemens d'une capricieuse.*

Evitez donc ces inégales capricieuses,  
si vous voulez conserver vos conquestes,  
& sur tout, foyez constantes & fidelles,  
afin que vos Amans le soient à vostre exem-  
ple.

*Car tenez pour certain que la moitié du  
monde,  
Sur l'exemple d'autrui se conduit & se fonde.*

Et ainsi, si vous devenez infidelles, vos  
Amans le deviendront aussi, quand ce  
ne seroit que pour avoir l'honneur de  
faillir après vous ; & sur tout lors que les  
années commenceront à diminuer vos at-  
traits.

*Tout passe, & les attraits s'en vont,  
Et quand vous n'aurez plus cette grande jeunesse,  
Eussiez-*

OU L'ART DE BIEN AIMER. 71  
*Eussiez-vous, s'il se peut, un caprice plus  
prompt,  
On vous gagnera de vitesse.*

*S'il reste vers ces derniers ans  
Quelques traits à vos yeux de leurs traits ado-  
rables,  
Ils vous feront au moins tout autant d'incon-  
sans  
Que vous faites de miserables.*

*Pour vous payer on vous rendra  
Cette infidélité qui n'épargnoit personne,  
Et de vostre Printemps, la faute deviendra  
Le supplice de vostre Automne.*

Il faut donc aimer quand on est aimable,  
& il faut mesme que l'Amour dure autant  
que la vie, quand on aime bien. C'est ce  
que plusieurs Amantes fidelles ont témoi-  
gné toutes prestes d'expirer à la veüe de leurs  
Amans, par ces paroles, ou d'autres sem-  
blables.

*C'en est fait, à ce coup la vigueur me délaisse ;  
Je vay perdre la vie, & tu perds ta Maistresse,  
Je meurs, mais je meurs tienne, & la severe  
loy,  
Qui peut tout sur mes jours, ne peut rien sur  
ma foy,  
Et ton beau nom qui fut mon tourment, & ma  
gloire,  
Malgré l'ordre du sort passera l'onde noire ;*

72 MORALE GALANTE,  
*Ab! mon cher Lysidor, que je puis bien nier,  
 Que l'espoir soit en nous ce qui meurt le der-*  
*nier,*  
*Puisque pour mon supplice, il est vray qu'en mon*  
*ame*  
*Je n'ay plus d'esperance, & j'ay beaucoup de*  
*flame,*  
*Je n'espere plus rien, mais helas j'aime encor;*  
*Je renonce à la vie, & non à Lysidor:*  
*Ma force diminuë, & mon desir augmente,*  
*Ma lumiere est éteinte, & mon ardeur vivante;*  
*Je ne la quitte pas, mesme en quittant le jour,*  
*Et perdant mon Amant, je garde mon Amour.*

Il faut donc vivre & mourir fidelle, si l'on veut bien aimer & estre bien aimé, parce que comme je l'ay dit ailleurs, l'Amour est tousjours le prix de l'Amour, & qu'un bon cœur est tousjours l'appas d'un autre cœur.

Voilà les principales Maximes que les belles doivent suivre pour aimer raisonnablement, & elles leurs suffisent, pourveu qu'elles ayent les autres qualitez, que j'ay dit dans la premiere partie de cet Ouvrage, c'est à dire, pourveu que la beauté de leur esprit & de leur ame soit aussi grande que celle de leurs corps.

Si donc deux personnes telles que je les ay dépeintes, se connoissent, qu'elles ne feignent point de s'aimer, pourveu qu'elles suivent mes regles, & qu'elles ne croient pas mesme pouvoir jamais cesser de s'aimer, quoy qu'il

OU L'ART DE BIEN AIMER. 73  
 qu'il leur arrive, & en quelque temps que ce soit.

*Lors que de tels Amans se sont trouvez aimables,*  
*Rien de leur passion ne les peut affranchir,*  
*Devenir laids & vieux, devenir & miserables,*  
*Tout cela ne fait que blanchir.*

J'ay donc fait voir que l'Amour peut-estre soumis à la raison, quelque pouvoir qu'il ait sur nous, & que la vertu la plus scrupuleuse, non seulement ne nous peut défendre d'aimer, si nous voulons suivre ces regles raisonnables que j'ay données, & qui apprennent à maistriser ce Maistre du monde, mais mesme, qu'il n'est rien de plus doux & de plus innocent que l'Amour.

*Je dis donc, que la vie est fade & sans appas,*  
*Alors que l'on la passe & que l'on n'aime pas:*  
*Qu'il n'est rien de si doux que l'Amoureux Em-*  
*pire,*  
*Qu'un cœur est satisfait dans le temps qu'il sou-*  
*pire,*  
*Que les autres plaisirs n'ont rien que d'en-*  
*nuyeux:*  
*Enfin qu'il faut aimer, si l'on veut estre heu-*  
*reux.*  
*Mais je veux dire aimer d'un Amour raisonna-*  
*ble;*  
*Car aimer autrement, c'est estre miserable,*  
 D 5 C'est

74 MORALE GALANTE,  
 C'est se livrer tout vif, aux plus cruels ennuis  
 Joindre à de tristes jours de plus fâcheuses  
 nuits,  
 Aux plus cuisans mal-heurs, c'est se donner en  
 proye,  
 Et bannir pour jamais le repos & la joye,  
 Donc, Amants, si ces maux vous voulez évi-  
 ter,  
 Aimez, mais en aimant, suivez mon Art d'ai-  
 mer.



Reflections



Reflections importantes

Sur

L'AMOUR

Pour la Conduite

Des

AMANS.

1

**O**N a beau presumer de foy,  
 quand on void une belle, il  
 faut croire que tout luy est pos-  
 sible.

2

La curiosité de voir une belle, est un des  
 D 6. grands

76 MORALE GALANTE,  
grands commencemens d'Amour : & plus  
elle est forte, plus l'Amour a déjà pris  
racine.

3

On a beau croire ne pas aymer sur ce qu'on  
pense qu'on ne suit pas l'Amour; quand on a  
de la passion pour revoir une belle, on l'ai-  
me, mais on ne le sçait pas, parce que  
l'Amour s'est déguisé pour entrer dans le  
cœur.

4

Quand on a long-temps combattu contre  
l'Amour, & qu'on s'y rend, il ne faut pas té-  
moigner à celle qu'on aime, qu'on s'est rendu  
par force, mais par choix.

5

Souvent on craint de devenir amoureux  
d'une belle, & on ne s'apperçoit pas qu'on  
craint encore plus de ne la voir pas, ce qui  
doit faire croire qu'on l'aime déjà malgré  
cette crainte inutile & ridicule.

6

Quand on aime une belle trop fiere, &  
qu'on ne s'en veut pas affranchir, on en-  
dure un cruel mal. Car on ne peut vivre  
sans la voir, la voir sans soupirer, sou-  
pirer sans luy dire, ny luy dire sans meriter  
la mort.

7 Quand

OU L'ART DE BIEN AIMER. 77

7

Quand l'on quitte une belle pour une plus  
belle, le crime est si beau qu'on n'en doit pas  
rougir.

8

Lors qu'une Amante soupçonne un A-  
mant d'estre infidelle, il est criminel, quoy  
qu'innocent, parce qu'il faut qu'il ait manqué  
à donner d'assez grandes preuves de sa vertu,  
pour donner lieu à ce soupçon quand cette er-  
reur seduit un cœur, elle rend criminel celuy  
qui en est la cause.

9

Quelque fiere que soit une belle, lors qu'un  
Amant qu'elle estime a pris le moindre credit  
sur son cœur, elle commence à douter si c'est  
un crime que d'aimer.

10

Souvent le crime d'un Amant ne void que  
des yeux de sa Maistresse qui font innocent  
ou capable celuy qu'il leur plaist.

11

On croit tousjours fort tard en Amour ce  
qu'on craint beaucoup; & une ame accou-  
stumée à fuir ce qui la blesse, ne croit sentir le  
mal que quand elle en est pressée; & elle

D 7

est

78 MORALE GALANTE,  
est si encline à se flatter, que lors qu'elle le  
fent, elle tâche mesme d'en douter.

12

Les plaisirs d'Amour font des maux qui  
se font desirer, & des biens qui font sou-  
pirer.

13

L'Amour est un imposteur qui seduit l'es-  
prit; un mesme cœur le cherche & le  
craint, il ne verse jamais les biens que gout-  
te à goutte; il répand les maux & les pleurs  
à grands flots, & cependant, il se fait adorer  
par tout.

14

Quand la jalousie est dans un cœur, rien  
ne la peut arrester; l'innocence est crimi-  
nelle, le faux paroist vray, & le vray sem-  
ble faux, & par elle, l'Amour produit la  
haine.

15

L'Amour est une ardeur inquiète, un  
frisson brulant, un accident confus qui  
brouille la cervelle, & rend l'esprit perclus,  
& une peine qui plaist, quoy qu'elle incom-  
mode.

16

On ne se fait point valoir en Amour non  
plus

OU L'ART DE BIEN AIMER. 79  
plus qu'à la guerre, quand on ne fait que son  
devoir.

17

Qui fuit son devoir, ne sçait aimer ny  
hair, il ne sçait qu'obeir.

18

Quand on se donne par devoir, il faut fai-  
re ce que feroit l'Amour.

19

Le droit d'estre aimé sert souvent d'obsta-  
cle pour l'estre, & l'Amour n'est plus A-  
mour, si-toist qu'il est devoir.

20

Il y a tant de plaisir de se racommoder en  
Amour, que le dépit doit cesser le plustost  
qu'on peut.

21

Le desordre d'un Amant dans une decla-  
ration d'Amour est une grande Eloquence,  
& quand on s'explique bien, c'est signe de  
peu d'Amour.

22

Quoy qu'on ne doive pas tousjours estre  
amoureux, il faut pourtant se le persuader,  
pour estre heureux.

23. L'é-

23

L'éloignement fait la peine de l'absence differente ; s'il n'est pas grand , on en ressent moins de mal , parce que lorsque peu d'espace cache l'objet aimé , le cœur ne laisse pas d'y passer sans les yeux.

24

Il n'y a que l'Amour qui puisse se montrer soy-mesme & apprendre ce qu'un cœur ressent quand il soupire. Il faut aimer pour sçavoir comme on aime , & une belle ne sçauroit sçavoir le tourment d'un Amant , si elle ne devient Amante aussi-bien que Maistresse.

25

Il ne faut jamais faire dire son Amour par un amy. Car outre qu'il l'altere , c'est qu'il faut sentir l'Amour pour l'exprimer.

26

Les Amans parlent tousjours par hyperbolles ; leurs maux sont tousjours d'une éternité , & leurs biens d'un moment.

27

Un mal qu'on peut dire , n'est jamais si grand qu'on le dit ; C'est pourquoy on ne peut jamais dire le mal d'Amour.

28 Pour

28

Pour aimer infiniment , il faut aimer une personne infiniment aimable , & l'aimer autant qu'elle est belle.

29

Quand un cœur qui aime bien ne sçauroit excuser ce qu'il aime , c'est en vain qu'on veut s'excuser. Car la peine qu'on a à favoriser ce qu'on aime , pourroit l'excuser , s'il n'estoit pas coupable.

30

C'est une double mort d'estre contraint de cacher ce que l'on aime , & de dire qu'on aime ce que l'on n'aime pas.

31

Il est bien mal-aisé de prouver que nous Aimons beaucoup , quand le cœur ne parle pas avec la bouche.

32

On ne peut devenir inconstant quand on aime bien , parce qu'on ne peut donner ce qu'on n'a plus.

33

Lors qu'un ingrat quitte une belle qui l'aime , c'est en vain qu'elle veut changer comme



82 MORALE GALANTE,  
comme luy. Car comment changer un cœur  
qu'elle n'a plus, & que cet ingrat a em-  
porté?

34

Une belle ame ne se peut abaisser à sedui-  
re un cœur par des appas affectez, & elle  
hait la bassesse quand elle veut se servir de  
l'Amour qu'on a pour elle, elle ne le flatte  
point, ny ne luy donne aucune amorce;  
mais quand elle le void assez fort pour la  
servir, elle le fait regner, mais elle regne  
sur luy.

35

Rarement l'Amour & la fortune font du  
bien à une mesme personne, & quiconque  
est caressé de l'un doit craindre l'autre.

36

Quand un cœur a ses yeux pour guide,  
il faut qu'il en dépende, c'est ce que la rai-  
son craint, & ce que la vertu luy deffend  
d'endurer, mais l'un & l'autre en murmure  
en vain.

37

Lors qu'une belle est Reyne de nostre  
cœur, vouloir s'opposer à ses loix, c'est vou-  
loir vaincre sa destinée.

38 On

OU L'ART DE BIEN AIMER. 83

38

On aime souvent malgré foy, & malgré  
la personne aimée; on s'en veut repentir  
souvent, mais on est contraint d'y con-  
sentir, & triste ou content, il faut suivre  
l'Amour.

39

Il n'y a ny ruyssaux, ny fleuves, qui  
puissent éteindre un feu qui est allumé par  
de beaux yeux.

40

La tyrannie de l'Amour déreglé est estran-  
ge, il ne reconnoist ny rang; ny pays, ny  
pere, ny pudeur.

41

On aime quelquefois avec tant d'ascen-  
dant, qu'encore qu'on reconnoisse les def-  
faits de la personne aimée, & qu'on la veu-  
le haïr, on l'aime.

42

Quand une belle est du sang des Roys, el-  
le ne doit point écouter un Amant indigne  
de son rang; & quelques maux qu'elle res-  
sente de cette dure contrainte, elle ne peut  
sôûpirer, mais elle y doit consentir.

43 Un

43

Un Heros a beau estre couvert de Lauriers,  
il croit que sa gloire n'est qu'un songe, si son  
Amour n'est pas content.

44

L'Amour & la Majesté s'accordent mal ;  
ce que suit l'un, l'autre le fuit ; l'Amour  
ne scauroit souffrir le bruit, ny les témoins ;  
quand il est sur le Throsne, il est dans la con-  
trainte ; plus il se void haut, plus il craint,  
& comme il n'est qu'un enfant, le trop grand  
éclat l'effarouche.

45

La foiblesse du cœur en communique  
quelquefois au sang, & quelque fierté qu'exi-  
ge le Diadème, on en perd quelquefois le  
souvenir, quand on perd ce qu'on aime.

46

Quand on sacrifie son Amour à sa gloire,  
on souffre moins qu'à jouir d'un bon-heur  
qui eust deu faire rougir.

47

La raison promptement rappelée, guerit  
un indigne Amour.

48 On

48

On se void bien guery en Amour, qu'on  
est encore bien malade.

49

Lors qu'on a éprouvé l'absence pour gue-  
rir du mal d'Amour, il n'y a plus que la mort  
qui le puisse faire.

50

Quand une belle change, il ne faut pas  
changer, de peur d'estre inconstant comme  
elle, mais il ne la faut plus aimer.

51

Qui hayt brutalement, permet tout à sa  
haine ; mais qui hayt par devoir, ne s'aveu-  
gle point : & ainsi quoy qu'il haïsse, il ne  
laisse pas de voir le merite de la personne  
haïe.

52

La jalousie sert quelquefois de remede à  
l'Amour, par la grande peine qu'elle donne.

53

Quand on est si peu jaloux qu'on ne  
pense pas l'estre, on ne prend point garde  
à soy, & on laisse paroître tout ce qu'on  
en a ; mais lors qu'on l'est assez pour s'en  
apper-

86 MORALE GALANTE,  
appercevoir, un adroit Amant fait tout ce qu'il peut pour n'en laisser rien voir; ainsi on renferme cette jalousie au dedans, & l'on s'en rend Maître; Mais bien souvent on mesle tant de fierté dans une feinte indifférence dont on cache cette passion, qu'on void bien qu'elle ne part que d'un dépit jaloux au dernier point, & par là, l'on se trahit soy-mesme.

54

Un Amant jaloux ne peut ouïr dire du bien, ny du mal de sa Maistresse sans un dépit égal, tant l'Amour est capricieux.

55

Lors qu'une belle reproche à un Amant qu'il a aimé ailleurs, il peut dire qu'il l'a fait pour apprendre à aimer.

56

C'est aimer, que de balancer si l'on doit aimer.

57

C'est un dessein temeraire en Amour de vouloir sçavoir plus que ce qui peut plaire. Car l'Amour estant le contraire des montagnes des Indes, en ce qu'elles cachent tout ce qu'elles ont de bon au dedans, & luy le mal, en montrant seulement ce qu'il a de beau: L'on devient plus mal-heureux, plus on devient sçavant.

58 Plus

OU L'ART DE BIEN AIMER. 87

58

Plus le bien d'un Amant a de douceur, plus il donne de peine par la crainte qu'on a qu'il ne dure: & c'est pour cela que qui dit Amant, dit miserable.

59

Un homme dans l'incertitude d'estre aimé, emprunte cent visages; il veut & ne veut pas, il fuit son mal, il fuit son bien, & sa vie est un tableau qui ne represente nulle chose.

60

Quand un Amant souffre tant de mal que sa Maistresse ne le peut croire, il doit souhaiter qu'elle croye tout ce qu'il ressent, ou de ne ressentir que ce qu'elle croit.

61

Tous les petits devoirs que rend un Amant à sa Maistresse, parlent pour luy; les soupirs meslez sont un langage secret par où deux cœurs s'engagent; un coup d'œil, un penchement de teste, & mille autres petites douceurs font voir à deux Amans, leurs ames toutes nuës.

62

Estre interdit dans un commencement d'Amour, c'est parler beaucoup.

63 Quand

63

Quand l'Amour est fort, & qu'on luy défend de parler, il parle, il agit, & se produit par les yeux.

64

Qui pleure en Amour, quand il faut pleurer, est Maître d'un cœur.

65

Lors qu'on veut aimer, il faut d'abord s'adresser à la plus belle & à la plus spirituelle. Car si on luy peut plaire, toutes les autres voudront vous aimer, parce qu'elles croiront par là qu'on les estimera davantage: & ainsi, soit par Amour ou par jalousie, il n'y en aura point qui ne vous vueille avoir à son tour: & c'est là le moyen de gagner cent Maîtresses & de n'en servir qu'une.

66

Quand un Amant void mourir sa Maîtresse & qu'il ne meurt pas, il fait voir qu'on ne meurt pas d'une douleur mortelle.

67

Si un Amant qui a perdu sa Maîtresse emprunte d'autres armes pour mourir, que sa douleur, il flétrit sa gloire.

68 Lors

68

Lors qu'une Maîtresse se donne à un tiran pour sauver la vie à son Amant, ce n'est plus le tiran, mais elle qui luy donne la mort.

69

Il faut vivre apres l'objet aimé, pour faire vivre sa memoire par tout, pour porter sa gloire par tout, & faire dire qu'on luy verse des larmes par tout.

70

Chaque instant de vie apres la mort de l'objet aimé, est un larcin fait à la mort.

71

On peut invoquer tous les plus effroyables objets à sa mort, quand on a perdu sa Maîtresse, mais c'est seulement pour estre témoins qu'on meurt de douleur.

72

Quels que soient les mépris dont on traite un Amant véritable, il en soupire, il en murmure, il s'en plaint; mais il s'en plaint si peu, qu'il marque moins son affront que son amour.

73

L'oubly peut guerir l'Amour ; mais quand on void ce qu'on aime, on oublie d'oublier ses charmes ; & ainsi l'Amour vient de l'oubly & de la memoire.

74

Quand on meurt aux yeux d'une belle Maistresse, on ne sçait si on meurt de trop de plaisir ou de trop de douleur.

75

Un Amant ne respire que quand il souffre ; & sa felicité ne consiste qu'en sa douleur.

76

Lors qu'un Amant est bien passionné, loing de murmurer contre ses souffrances, il voudroit avoir plus d'un cœur pour souffrir davantage.

77

C'est à tort qu'on se plaint dans l'Empire amoureux ; rien n'est fascheux aux Amans veritables ; ils ne ressentent point de tourmens, ou s'ils en ressentent, ils les aiment.

78 II

78

Il ne faut pas qu'un veritable Amant craigne de mourir, s'il void sa Maistresse rigoureuse. Car il ne meurt pas moins pour ne la pas voir, que pour la voir cruelle.

79

Un cœur qui sçait bien aimer se fait cent plaisirs de cent choses indifferentes, & il fait mesme un plaisir de sa douleur.

80

Une Maistresse est la souveraine d'un Amant, il ne reçoit du bien & du mal que d'elle ; ses yeux rendent sa vie heureuse ou languissante, & leur pouvoir l'exemte des loix des Dieux & du destin.

81

On se doit deffier de la creance que l'on a de perfections de sa Maistresse, parce qu'il n'y a pas un Amant qui ne croye la sienne sans comparaison.

82

Il n'y a point de crime qu'un veritable Amant ne pardonne, & il n'y a point de veritable Amant qui n'aime mieux souffrir ce que merite le crime de sa Maistresse, que de l'en voir punir.

E 2

83 Quel.

83

Quelque fier projet que la vengeance excite dans un cœur amoureux, ce mot d'amour seul; le range à la douceur; celle que nous aimons ne nous offensant jamais, un mouvement secret prend toujours sa défense; un amant souffre tout d'une Maistresse; & quel que irrité que soit un Amant, il est toujours Amant.

84

La peine la plus severe qu'on impose à la personne qu'on aime bien, quand on la croit criminelle, n'est que d'exiger d'elle un mot pour s'excuser.

85

Le moindre repentir obtient toujours la grace d'un Amant. Quoy qu'un Amant ait fait, une Maistresse se doit toute à luy, quand il revient toute à elle.

86

Entre les Amans il y a tousjours mille petits differends de choses qui rendent les uns contens & les autres inquiets; Il y a de la jalousie, il y a du déplaisir, des courts dépits & des prompts repentirs, des doux ressouvenirs où s'abandonne l'ame; de l'ardeur de pardonner, afin qu'on nous pardonne, des adroites entrevenuees en des lieux secrets, de la

87

La crainte que peut avoir un Amant dans une longue perseverance sans fruit, est que sa Maistresse s'avise trop tard qu'il meurt d'Amour pour elle.

88

Lors que deux Amans rompent ensemble; il ne faut pas, si la Maistresse a reçu quelques presens, qu'elle les garde, mais il ne faut pas aussi que l'Amant luy redemande.

89

Il faut estre adroit pour profiter des presens qu'on fait à une Maistresse: autrement on s'y perd au lieu d'y profiter; tel donne avec profusion qui n'oblige point; la grace de donner vaut mieux que le present. Un adroit Amant perd quelquefois au jeu pour déguiser son present; un autre oublie un bijou qu'on n'auroit pas accepté; mais un lourdaut liberal semble donner l'aumône quand il fait largesse, & il donne si à contre-temps qu'il déplaist, quand il donne pour plaire.

E 3

90 Quand

90

Quand une fille est fort blanche, & qu'il ne luy manque que de la rougeur pour estre toute belle; si elle a de la pudeur, elle n'a qu'à dire jamais, & elle rougira quand elle voudra.

91

Le mot, *j'aime*, est trop rude à une personne qui a de la pudeur, il luy faut des termes plus doux pour avouër son Amour.

92

La raillerie delicate a un grand succez dans les conversations; quand l'entretien languit, un petit trait de raillerie plaist aux plus serieux, il dissipe le chagrin, il met la joye dans le cœur & sur le visage; chacun écoute avec plaisir les bons mots qui sont dis à propos, & qui naissent sur le champ; mais il faut fuir la bouffonnerie & la médifance; il faut que le stile n'ait rien de bas, ny d'insolent; qu'il ait l'air galant & agreable; sur tout quand on raille un galant auprès d'une Maistresse, il faut estre bienadroit, il faut estre froid & tranquille quand il s'emporte; luy repliquer civilement; & pour avoir l'avantage sur luy en tout, il faut le vaincre par l'esprit & par le cœur.

93

Se raccommoder en Amour, c'est se rembarquer sur une mer où l'on a pensé abimer.

94

Quand une belle qu'on a quitté fait revoir ses yeux, ils retrouvent tout d'abord la mesme intelligence qu'ils avoient avec ceux d'un Amant; & ses regards n'ont pas plustost examiné les siens, qu'il se retrouve dans ses premieres chaînes; sa raison se dédit de tout ce qu'elle avoit dit au desavantage de la personne aimée: & à cet abord ses sens souffrent un nouveau mal qui les blesse & qui leur plaist; & dès qu'ils reconnoissent leur premiere prison, ils ne peuvent s'empescher d'y courir.

95

Lors qu'une adroite Maistresse voit qu'un Amant la veut quitter, elle le rapelle par un discours flateur, & par des cajolleries étudiées: elle appaise les plus grandes fureurs: elle rallume le flambeau qui s'éteint par une œillade amoureuse & par un feint souris: & enfin, tout luy est facile; car quand il luy plaist, l'Amour l'accorde avec son Amant, & comme après la Guerre; on goûte mieux la Paix, un Amant reconquis aime mieux que jamais.

96

On ne peut aimer sans qu'il arrive quelque colere entre deux Amans, & l'on s'y met souvent pour des choses fort legeres. C'est faire un jouët à l'Amour, que de s'y mettre l'un après l'autre; s'il survient quelque chagrin, c'est un crime que de le cacher. Et mesme il est doux de s'en plaindre, on s'accuse, on en rit, on s'accorde, & puis on void agreablement que personne n'a tort.

97

Un Amant qui voit qu'une Maistresse l'a quitté, dit tousjours à son cœur; si son esprit revient, & que son cœur se souviene de mon fidelle Amour; souviens-toy qu'elle est belle, & quelque autre objet qui te puisse enflammer, si tu te sens encore aimer, aime comme elle.

98

Quand le cœur s'est donné, la raison n'y peut plus rien, & il n'est plus temps qu'elle parle; & mesme un Amant est si gésné du bien qu'elle luy veut procurer, que son plus salutaire advis luy tient lieu d'infortune; tout ce qu'elle met d'obstacle à ses desirs rebelles, anime leur revolte, & le livre aux destins contre qui elle prend sa deffense; tous ses efforts ne servent qu'à les hâter, & son cruel secours

OU L'ART DE BIEN AIMER. 97  
secours luy porte par avance tous les maux qu'il doit craindre.

99

Au commencement qu'une fille prend de l'Amour, elle le reconnoist bien, mais elle n'ose le dire; & son cœur qui sent ce feu qui s'éleve, veut bien le souffrir, mais non pas l'advouër; il feint d'ignorer son mal, de peur d'estre obligé d'y apporter du remede; il fait un secret du nom de son vainqueur, de crainte d'allarmer la pudeur & la honte: Et enfin, ce cœur mal-heureux qui a peine à se soumettre, s'entend avec luy pour s'en laisser surprendre.

100

Dans la maladie d'Amour, quand on peut souffrir l'usage du remede, on commence d'estre en santé. C'est un grand remede dans la langueur amoureuse, que de ne pas songer à son mal.

101

La blesseure d'Amour est au cœur, & par consequent incurable.

102

Quand une belle a peur de se soumettre à un Amour que la raison condamne, elle en doit promptement éloigner la cause, de crainte de voir son ame soumise à ses sens.



98 MORALE GALANTE,  
sens, d'estre seduite par ces impressions que  
l'Amour excite dès sa naissance. Comme ce  
mal-heur est digne qu'on le craigne, plus on  
a de pente à l'aimer, plus il faut le dédaigner,  
& s'armer d'autant plus que le cœur combat  
à regret, & qu'en secret il voudroit s'en laisser  
vaincre; l'effort qu'on fait sur ses sens, en  
méprisant ainsi l'objet aimé, est si grand,  
qu'une belle craignant toujours d'en estre  
surprise, a peur de la revolte de son cœur, &  
que las d'obeyr, il ne la trahisse, comme elle le  
trahit.

103

Il faut éviter ces folles passions qui nuisent  
à la gloire; ce n'est pas qu'il faille avoir un  
cœur dur comme un Rocher, & qui soit im-  
penetrable à l'Amour; mais il faut l'endurcir  
par la vertu, quand il luy est contraire.

104

Les rigueurs d'une belle sont quelquefois  
si agreables, qu'elle plaist par cela dont elle  
veut déplaire.

105

Lors qu'une belle veut rompre avec un  
Amant, il faut qu'elle le fasse de son con-  
sentement, si elle le veut faire sans éclat:  
mais si elle veut rompre de son chef & mal-  
gré luy, par quelque dépit, ou parce qu'elle  
en est lasse, il faut de l'adresse pour le bien  
faire;

OU L'ART DE BIEN AIMER. 99  
faire; il faut qu'elle fasse naistre quelque  
embarras, & qu'elle s'erige en prude, si elle  
veut éviter le bruit: mais sur tout, il ne faut  
pas que cet Amant sçache qu'on le quitte  
pour un autre.

106

C'est un retour bien fâcheux que de lan-  
guir de tristesse auprès d'une belle pour qui  
l'on a languy d'Amour.

107

Il n'est rien si aisé que de sçavoir le secret  
d'un Amant; ses regards sont toujours in-  
discrets, il ne peut ressentir un grand feu dans  
son cœur, sans en donner quelque marque  
au dehors: & mesme, ce qu'il fait pour cacher  
ses soupirs, est souvent ce qui fait deviner ce  
qu'il a dans le cœur. On ne prend point gar-  
de à un soupir ordinaire; mais quand on le  
retient & qu'on craint de le faire, on fait de-  
viner d'abord que cette precaution cache de  
l'Amour.

108

Quand un Amant ne veut pas qu'on sçache  
qu'il aime, il faut que sa bouche ignore ses  
desirs, de peur qu'elle les trahisse; il faut que  
son cœur n'ait aucune confiance avec ses  
yeux & avec ses soupirs; il faut que tous ses  
vœux soient muets, & que tout son Amour  
soit renfermé dans son ame.

E 6

109. Lors

109

Lors qu'une Amante a esté trahie, elle pleure sur le point de se vanger, elle void que si son ingrat Amant perit, il faut qu'elle perisse: Et ainsi, elle sent dans son esprit triompher la haine, l'Amour, la rage, & la tendresse tour à tour; elle se trouve amante & ennemie tout ensemble; quand son dépit croist, sa passion augmente, & quoy que cét Amant soit aimable & qu'il l'ait trahie, elle ne peut l'aimer ny le hayr.

110

Le dessein de se vanger d'un Amant qui nous a trahi, sert à nostre vertu, quelque criminel qu'il soit. Car alors le dépit est un crime comme l'Amour; & comme l'un combat l'autre, on peut esperer qu'ils se détruiront tous deux.

111

Quand nous demeurons dans le silence auprès d'une belle, l'Amour parle pour nous; mais le mal-heur est, que toutes les belles n'entendent pas tousjours le langage d'Amour.

112

Tant qu'un Amant aime sans estre aimé, c'est à luy à souffrir tout seul; mais dès qu'il est aimé, les maux se doivent partager comme les biens.

113 Quand

113

Quand on est absent de ce qu'on aime, l'Amour le rend tousjours présent par le souvenir qu'il en donne; à toute heure, en tous lieux, il porte les soupirs d'un Amant, il exprime ses ennuys, ses craintes & ses tourmens, & il redit ses plaintes d'un air languissant: enfin il le fait tousjours voir, & mesme ou il n'est pas.

114

C'est à tort qu'un Amant prie sa memoire de ne luy monstrier pas si souvent les appas de sa Maistresse. Car pourquoy luy cacherait-elle sa gloire, & ses attraits, & pourquoy se plaindre de sa memoire, si elle luy fait voir le plus beau portrait du monde.

115

La memoire aigrit la peine d'un Amant, en luy representant la beauté de sa Maistresse; & pour estre trop heureuse, elle le fait mal-heureux, luy disant sans cesse qu'il n'y a rien de plus beau dans le monde; à force de luy estre fidelle, elle luy est infidelle.

116

Quand un Amant a perdu ce qu'il aime, la nuit n'adoucit pas ses maux, en luy fermant les yeux par le sommeil; son

7

CORUS

102 MORALE GALANTE,  
cœur luy retrace en dormant ce qu'il avoit perdu ; dans l'erreur où il est, sa main le cherche encore, & son Amour a beau s'épuiser en regrets, il ne peut s'accoustumer à ne le voir plus.

117

Une belle a tort de croire qu'un Amant a tout ce qu'il desire, quand il n'a jamais murmuré. Car si elle l'a oüy soupirer, elle a du sçavoir qu'il luy manquoit quelque chose.

118

Quand une belle cruelle est lasse d'entendre soupirer un Amant, c'est à elle d'empescher ses soupirs. Car un Amant n'a point de pouvoir luy.

119

Lors qu'une belle nous commande de ne la pas aimer, & que nous ne luy obeissons pas, le deffaut de son pouvoir vient de l'excez de sa beauté qui nous empesche de luy obeir.

120

Quand ce qu'on aime ordonne qu'on fasse quelque chose, la voix du sang ne peut empescher qu'un Amant n'obeisse; l'objet aimé peut tout, & quand l'Amour parle, on n'écoute personne.

121 II

OU L'ART DE BIEN AIMER. 103

121

Il ne faut pas qu'une belle méprise trop insollement un homme trop puissant; l'Amour est sensible à l'outrage, & se promettant trop, on peut tout hazarder; quand celui qui prie a droit de se faire obeir.

122

Lors qu'une belle accepte les vœux d'un Amant, le bien qu'il gousté est excessif, qu'il doute si elle parle sincèrement, tant sa raison s'oppose à sa creance; & surpris qu'il est d'un tel bon-heur, il doute; s'il veille, son ame est ravie, & son ravissement luy oste la liberté d'exprimer sa joye, & de remercier sa Maistresse.

123

Quand un Amant apprend l'infidelité de sa Maistresse, la constance luy est d'un difficile usage; des déplaisirs pareils accablent le plus grand cœur, la plus masle vertu perd toute sa force; & quand il aime parfaitement, la mort le troubleroit moins qu'une telle surprise.

124

Il n'y a rien qui s'écoule plus viste que le temps des Amans, ils n'en ont jamais assez pour se voir & pour se parler.

125 Un

125

Un Amant n'est jamais satisfait du Soleil ; quand il est auprès de sa Maîtresse , il dit qu'il va trop vite ; & quand il est absent , attendant son retour tousjours avec impatience , il dit qu'il va trop lentement.

126

Les belles ont du regret quand elles ont passé leur jeunesse sans aimer , & qu'elles Aiment sur leur retour. Car elles aiment à contre-temps , & l'Amour qui ne manque pas de se vanger tost ou tard , en rit.

127

Un vieillard ne peut aimer sans se faire moquer. Car les années laissent peu de mérite aux plus belles ames : les plus grands esprits perdent leurs rares talens quand leurs corps sont usez : & mesme si un vieillard a aimé en sa jeunesse , il a trop long-temps aimé pour estre encore aimable ; Et il est certain que son front ridé ne mesle qu'un bien triste charme dans ses plus belles paroles.

128

Comme l'Amour vient du temperament , celuy qui y est enclin ne peut éviter de le suivre. Car il l'attaque sans cesse , & luy faisant voir à tous momens les appas & la beauté,

129

La plus belle & la plus raisonnable peut aimer un inconstant , & le plus fidelle Amant en peut faire de mesme ; l'on a droit de s'allarmer d'une si commune rencontre ; mais la vie qui se passe sans aimer est trop importune , pour n'aimer rien.

130

L'Amour de l'Amant est sa vie , & sa vie est sa Maîtresse.

131

Vivre sans aimer n'est pas vivre , & l'on vit seulement quand on aime ; Le Soleil meurt & renaist tous les jours , le Printemps renaist tous les neuf mois ; les Roses fleurissent tous les ans ; mais le destin des belles est bien cruel ; quand leurs beaux yeux se ferment , c'est pour jamais.

132

Si les belles n'aiment de bonheur , elles courent hazard de voir passer ce qu'elles ont de plus beau dans le sepulchre , & peut-estre devant.

133 Quand

133

Quand on aime une belle qui en a quitté un autre, quoy que la disgrâce de cet autre plaise au nouvel Amant, elle doit pourtant l'inquieter; & quelque estably qu'il soit dans le cœur de cette Maistresse, le chagrin de l'autre le doit importuner, & faire trembler sa bonne fortune, quand cette Maistresse est vaine & legere. Car faisant le mesme gain du premier, il peut faire la mesme perte.

134

Un Amant qui se void trahy par sa Maistresse, ne se peut mieux vanger qu'en faisant ceder son Amour à sa raison.

135

Un Amant ne doit point faire mourir un Rival, pour se vanger d'une Maistresse infidelle. Il n'y a en Amour que les dernieres douceurs qui soient veritables; & quand il n'en a point d'autres que le fruit de sa vengeance, ce sont des fausses douceurs qui sont accompagnées d'amertume. La mort d'un Rival, les pleurs d'une ingrante, ont bien quelque chose qui flatte d'abord; mais voyant en mesme temps qu'on est plus haï qu'on n'estoit, plus cet Amant s'est flatté d'un bon-heur qu'il esperoit, & plus il voit qu'il a esté trahy: ce qui abbat son ame sous un eter-  
nel

OU L'ART DE BIEN AIMER. 107  
nel regret de son crime, & ce qui le tuë le plus, est sa propre vengeance.

136

Quand une belle méprisée a du cœur, elle ne peut plus aimer celuy qui l'a abandonnée, elle veut attirer son volage & le rengager à elle, non pour l'aimer, mais pour s'en mieux vanger; elle veut qu'il se repente, & mesme qu'il se repente en vain; elle veut rendre haine pour haine, & dédain pour dédain; elle veut que son ame se remettant dans son esclavage, demande sa grace, & qu'il ne l'obtienne jamais, qu'il souffre sans fruit; & pour le mieux punir, elle veut aimer & caresser un Rival à ses yeux.

137

Quand on a choisi une Maistresse, & qu'elle nous a trahy, il faut se vanger, mais il faut aussi mourir; non pas par remords, mais pour avoir esté trahy, afin de dérober sa vie aux lâches douleurs, qui tost ou tard suivent ces sortes de crimes. Car malgré cette infidelité, un cœur ne peut oublier ses chaînes, & l'on doit mourir pour esteindre dans son sang un si indigne Amour.

138

On se flatte au commencement qu'on aime, & quoy qu'on voye le precipice, on y court.

139 L'A-

139

L'Amour n'est jamais qu'un pretexte dans un cœur ambitieux.

140

Une belle personne n'aime qu'avec repugnance, parce qu'elle croit que tout luy doit rendre hommage.

141

Quand le dépit vient d'un grand Amour, on dit qu'on hait, mais pourtant on aime.

142

Une belle qui ne paroist pas irritée ayant droit de l'estre, est plus à craindre qu'une autre qui-fait bien du bruit.

143

Quand on voit de l'inconstance en une belle fille, il faut changer de bon-heur quel-qu'Amour qu'on ait pour elle, de peur que l'himen n'en oste bien-tost le pouvoir.

144

Quand la raison est seduite par l'Amour, elle abandonne le cœur à sa propre conduite: & lors son cœur estant libre dans ses desirs, il ne faut pas s'estonner s'il ne cherche plus rien qui le puisse contraindre; & ainsi tout  
ce

OU L'ART DE BIEN AIMER. 109  
ce qui est dans l'objet aimé, flatte & trahit la vertu.

145

Quand on est surpris par une beauté extraordinaire, on l'est tout d'un coup, & sans faire reflection sur la peine ou sur le plaisir qu'elle pourra donner; parce que l'effet de cette surprise n'en donne jamais le loisir.

146

On est fasché de n'avoir pas un cœur à donner, quand on void une rare beauté, & qu'on est déjà amoureux.

147

Qui possede un cœur, est Maître de ses mouvemens.

148

Les soupirs & les larmes d'un Amant affoiblissent le cœur qu'il attaque.

149

Quand on quitte une Maistresse pour une autre, & que cette premiere ne nous quitte pas, nous devenons miserables. Car nous ne pouvons nous empescher d'avoir de la compassion pour elle, & du regret de nostre ingratitude.

150 Pour

0143

Pour bien juger du cœur d'une fille, il la faut voir rarement en public. Car si elle fait éclater son Amour, il est connu de tout le monde; & si elle le cache, on croit qu'elle n'en a point. Et ainsi l'on n'est jamais satisfait.

FIN.



